FACES B

ÉTÉ 2016

#14



DOSSIER
DANS TOUS LES SENS

TRIBUNE : **PIERRE BLANC-SAHNOUN** / PORTFOLIO : **RICHARD FORESTIER**, **JONAS LACLASSE**

ALTERNATIVES | PORTFOLIO | ÉVASIONS | ART | MUSIQUE | BD



Marche après marche, en quête de sens, l'important reste le chemin.

© C. Lupiac

ÉDITO

D'essence et des mots

« *Les cadors, on les retrouve aux mêmes places* »… Nickel ! Dans tous les sens du terme d'ailleurs, sans parodie de jeux de mots. Évidemment, nous sommes au cœur de l'été. Cette saison éveille les sens. Ravive les sens. Le sens du beau. Le sens du travail. Le sens tout court. En quatre lettres. Les sens. Essence. Essentiel. Allitération en sens. Pour autant, nous vous invitons à venir vous asseoir à côté de nous. Venez écouter « *tous ces petits moments magiques de notre existence* ».

Ici pas de sacs plastiques. Nous gardons. Nous humons. Nous savourons. Nous contemplons. Et nous essayons de donner… du sens. D'en libérer aussi. Après quoi court-on ? De quoi avons-nous besoin ? De quoi sommes-nous faits ? L'humanité est demandeuse de sens : entre amis, dans le couple, dans la famille, dans l'entreprise. Partout ! Au sens directionnel que nous prenons, s'ajoute le sens émotionnel. Fermons les yeux ! « *Si la vie est un film de rien* », chantons ce baiser ! Sourions à la « joyeuseté » comme un carburant à nos mots. La déliquescence de nos maux.

Haro sur les blessures ! Mercurochrome, arnica et biafine n'y feront rien. Seul notre propre sens nous montre la direction. J'ai envie d'écrire, telle une caméra-style qui tournille autour de son sujet, un sourire en forme de « *Chabada bada* ». Les yeux vers le ciel.

Chacune de nos cellules porte le sens que nous donnons à notre existence. « J*e porte sur moi ce que je suis ». Et oui… finalement… et si c'était cela la vie…*»

Cyril Jouison

SOMMAIRE

6 L'ÉQUIPE
8 EN BREF


© Casson Mann

9 L'AGENDA

10 ALTERNATIVES
10 IN VIVO VERITAS, LES NOUVEAUX ENTREPRENEURS CULTURELS À BORDEAUX
12 LE REVENU DE BASE, UNE ASPIRATION DÉMOCRATIQUE


© DR

14 PROMESSE D'UNE SÉANCE DE CONSTELLATION.S COLLECTIVE
15 SECRETS PERDUS

16 PORTFOLIO #1
RICHARD FORESTIER

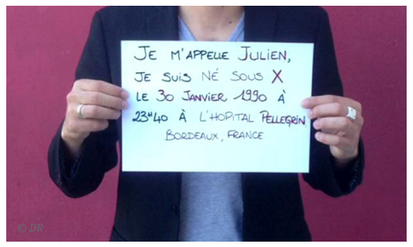

© R. Forestier

24 BO'S ART
STRAYBIRD, L'ENVOL ÉLECTRO


© J. Laclasse

28 TRIBUNE
PIERRE BLANC-SAHNOUN, L'HYGIÈNE DU SENS

30 L'APPEL
JULIEN CHAUMET, « *JE SUIS NÉ SOUS X* »



© DR

32 DOSSIER :
SENS DESSUS-DESSOUS


© A. Rojo

34 LES SENS ET LE CIEL
38 DE LA GRAINE À L'ASSIETTE
40 REDONNER DU SENS À L'ÉDUCATION
41 LE SENS EN POLITIQUE ?


© iStock

42 CES GENS QUI PENSENT
44 ANNIE BARDON-LAY : DONNER DU SENS À CE QUE NOUS VOULONS
46 L'HISTOIRE, SCIENCE SUBJECTIVE
47 DURKHEIM ET LE JEUNE CADRE DYNAMIQUE
48 INNOVATION & SENS

50 ÉVASIONS
L'ESPAGNE : CARTES POSTALES URBAINES ET SAUVAGES

58 PORTFOLIO #2
JONAS LACLASSE

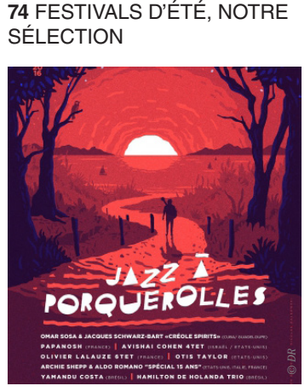


© J. Laclasse

66 MUSIQUE
66 EMIXION #14
70 3SOMESISTERS : UN AIR DE LIBERTÉ


© DR

72 FESTIVALS : *SMALL IS THE NEW COOL*
74 FESTIVALS D'ÉTÉ, NOTRE SÉLECTION



© DR

76 NOUVELLE
LES LENDEMAINS ILLUSOIRES


© C. Lupiac

78 BD
AGNÈS MAUPRÉ : DE *MILADY DE WINTER* AU *CHEVALIER D'EON*


© A. Maupré

82 ACTU EN DESSIN
PAR NONO


© Nono

83 CUISINE
TAJINE AUX ARTICHAUTS ET FÈVES


© Cuisine Métisse

84 ON TRIPPE...



© DR

La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction. La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur. Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire. Ce magazine ne peut être vendu.

Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : ***courrier@facesb.fr***

FACES B

Membre fondateur :
Caroline Simon
Directeur de la rédaction :
Cyril Jouison
Rédacteur en chef :
Nicolas Chabrier
Maquette et illustrations :
Claire Lupiac
Marion Ollivier
Photographies :
Anthony Rojo
Rubriques Art et Portfolio :
Cyril Jouison
Rubrique Musique :
Anne Dumasdelage
Rubrique Alternatives :
Véronique Zorzetto
Rubrique Evasions :
Philippe Trzebiatowski
En bref, Agenda et Tribune :
Nicolas Chabrier
Rubrique BD :
Olivier Foissard
L'actu en dessins
Eleonore Ampuy alias NONO
Cuisine :
Véronique Magniant
Secrétaires de rédaction :
Blandine Grandchamp
Responsable multimédia :
Martin Debray

Ont également collaboré à ce numéro :
Les Beaux Bos
François-Xavier Bellest
Pierre Blanc-Sahnoun
Julien Chaumet
Mickaël Choisi
Annabelle Denis
Nicolas Deshais-Fernandez
Laurent Duquerroy
Timothée Duverger
Richard Forestier
Anne Gombault
Guillaume Gonin
Marion Jousse
Christelle Labruyere
Jonas Laclasse
Carole Larribau
Sophie Marie
Amaury Paul
Philippe Trzebiatowski
Virginie'e
Manon Vivière

ISSN 2260-6084
WWW.FACESB.FR
Suivez-nous sur notre page Facebook :
www.facebook.com/FACESB.lemag
et sur Twitter : *@FacesBmag*

L'ÉQUIPE



© A. Rojo

NICOLAS CHABRIER

RÉDACTEUR EN CHEF

Sur un air d'Eurovision, j'apprivoise mes obsessions. En écoutant la France, « *j'ai cherché un sens à mon existence* » ! Tout me pousse à une recherche constante, sans avoir peur des contresens. Quand j'écris, je m'accroche au sens organique du texte, pour dépasser tout monologue et permettre une conversation. Quoi que j'éprouve, je tente d'habiter ma vie dans son intensité naturelle. Soudain, je le trouve : tel un point de repère me donnant l'envie d'être moi, c'est lui le sens de mes pourquoi ! 2006-2016 / 10 ans déjà ! Retrouvons-nous prochainement sur : ***www.zennews.fr***



© A. Rojo

BLANDINE GRANDCHAMP

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Que dire sur le sens ? D'un seul coup, les mots manquent à celle qui se doit d'être la garante d'une certaine cohérence d'ensemble, à notre gardienne d'un "bon sens"...
Pourtant, c'est sûr, elle cultive le sens de la relation, n'est pas avide de sens critique et sait même y consacrer une belle énergie.
À la veille de la sortie du 14e opus, ne sachant qu'écrire, Blandine préfère s'abstenir... « Mais alors, dit Alice, si le monde n'a absolument aucun sens, qui nous empêche d'en inventer un ? Alice au pays des merveilles, Lewis Caroll.



© Emma Jouison

CYRIL JOUISON

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

« *On avance, on avance, on avance* »
Je n'ai pas assez des sens pour faire la route dans l'autre sens. Mais surtout, je n'en ai pas envie ! Et quand je n'ai pas envie...je n'ai pas envie. Blague à part. Ce qui fait sens donne du lien et livre une direction. Le sens tel une essence. Des valeurs dans le moteur. Sourire.



© DR

LE FURET

CHEF DE RUBRIQUE MUSIQUE

Au sens propre comme au figuré, le Furet a le sens critique très développé. Normal c'est un peu son métier. Le sens de l'esthétique aussi. Il se délecte de la musicalité des mots, de leur sens insoumis, insoupçonné, indocile. Sens dessus dessous, sans se presser, il cherche à percer les mystères du sens de la vie. À approfondir les limites du bon sens pour en déployer les bienfaits. Et à apaiser ses sens en fusion pour suivre sa propre voie.



© DR

VÉRONIQUE MAGNIANT

CHEF DE RUBRIQUE CUISINE

En matière de sens, je ne me fie plus qu'à ceux dont la nature m'a dotée. Toucher, goûter, jouir des sons, des couleurs, des rythmes : voilà les seuls sens qui guident ma vie depuis que raison j'ai enfin trouvée, depuis que j'ai enfin compris que ma quête ne menait à aucun pied d'arc-en-ciel. Il faut de la rigueur pour n'accepter comme sens que celui qu'on veut bien trouver. Aussi tous les jours, je me discipline d'un mot d'un seul : PROFITE. ***www.cuisinemetisse.com***



VÉRONIQUE ZORZETTO

CHEF DE RUBRIQUE ALTERNATIVES

Véronique suit volontiers la direction que lui indiquent ses sens qui, rarement désorientés, lui permettre de perdre le nord, voire changer de cap, sans se perdre tout court. Le 14 juillet, son sens de l'orientation l'amène au Festival Nuits de rêve, la parenthèse arts vivants qui ajoute du sens à sa vie.
Transporteuse publique professionnelle, Véronique se sent aussi chez elle n'importe où, tant qu'elle est avec sa tribu.



© A. Rojo

CLAIRE LUPIAC

RESPONSABLE MAQUETTE ET ILLUSTRATIONS

« *Devant moi, c'est le trouble avenir. Que je ne sache rien de demain,que nul pressentiment ne m'avertisse... Je veux espérer et craindre que des pays se trouvent où tout est nouveau, des villes dont le seul nom vous retient, des ciels sous lesquels une âme étrangère se substitue à la vôtre...Ne trouverai-je pas, sur toute la grande terre, un à peu près de paradis pour une petite créature comme moi ?....*» Colette,*Claudine s'en va.* ***www.clairelupiac.fr***



© A. Rojo

MARION OLLIVIER

MAQUETTISTE

Elle se contorsionne souvent dans tous les sens pour atteindre des sommets qu'on aurait pu se contenter de fantasmer. On lui reproche de vouloir n'être que vivante, les poumons remplis d'un air trop pur, le cœur gonflé de certitudes trop précipitées. Elle sera exilée puisque imprégnée d'un désir d'assouvir cette nécessité de vivre dans ce présent qui finalement est seul à faire sens. Saisissez le moment qui vous étreint. ***oliveproduktion.tumblr.com***



© DR

ANTHONY ROJO

RESPONSABLE PHOTO ET PHOTOGRAPHE

Chercher un sens à la vie, c'est déjà prendre le temps d'y penser. Prendre le temps de penser c'est déjà donner un sens à sa vie... Viens prendre le temps de t'entendre, prends place sur un banc « 5 minutes avec toi » et libère ces petites voix dans ta tête pendant que les « gens passent et les pas résonnent » !
Photos, blog & chocolat à suivre sur : ***www.anthonyrojo.com***



EN BREF

CITÉ DE LA TAPISSERIE *VS* CITÉ DU VIN

Rayonnement international : les Cités de la grande région ouvrent le bal !
D'un bout à l'autre de notre grande région, 2016 voit l'aboutissement de grands équipements culturels et touristiques mettant à l'honneur histoire, culture et savoir-faire d'exception. De nouveaux lieux à voir, à visiter et à vivre, intensément !

Annabelle Denis



TAPISSERIE ET ART TISSÉ

Née de l'inscription des savoir-faire et techniques de la tapisserie d'Aubusson au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO, *la Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé* ouvrira ses portes cet été, dans l'ancienne École Nationale d'Art Décoratif (ENAD) d'Aubusson entièrement réhabilitée.
Plus qu'un musée, la Cité est une véritable vitrine d'un savoir-faire riche de plus de cinq siècles d'histoire, une plate-forme de création contemporaine, atelier, lieu de travail, de réflexion et de rencontre avec les publics.
La Cité de la tapisserie promeut et accompagne cette petite filière économique complète et préservée (filatures, teintureries, cartonniers, lissiers, restaurateurs) et en fédère les acteurs, réaffirmant une identité singulière autour d'un savoir-faire mondialement reconnu.
Appels à projets, pour que vive la création !
Un Fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines donne lieu chaque année à un appel à création. Les œuvres lauréates sont destinées à être tissées selon les techniques de la tapisserie d'Aubusson reconnues par l'UNESCO. Tapisseries et maquettes intègrent ensuite la collection du Musée ainsi doté de pièces contemporaines de haut niveau.

Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson (23)
À partir du 10 juillet
Plus d'infos : ***www.cite-tapisserie.fr***



CULTURES DU VIN

Embarquement immédiat pour un voyage immersif et sensoriel à la découverte des cultures et des civilisations du vin : cap sur la toute nouvelle **Cité du Vin** !
Vin sculpteur de paysages, vin au cœur des sociétés, vin mythologique et sacré, vin inspirateur des arts, vin lien entre les peuples, vin plaisir et partage… la vocation de la Cité est de valoriser et de transmettre au plus grand nombre ce patrimoine culturel universel et vivant qu'est le vin, inscrit au patrimoine culturel français depuis 2014.
L'architecture du bâtiment, la conception du lieu et la scénographie déployée en font un site de loisirs hors du commun, centré sur l'expérience du visiteur. Un belvédère offrant une vue à 360° et des espaces de détente extérieurs sont autant de portes ouvertes sur les vignobles bordelais, pour que l'aventure continue.
Des équipements numériques au service de l'expérience de visite.
Véritable concentré de technologies et d'informations au service du public, le compagnon de voyage constitue l'élément indispensable de la visite du parcours permanent. Fruit de l'association de différentes innovations, il permet, entre autres, le déclenchement d'animations par détecteurs infrarouges ou systèmes de détection de mouvement basé sur des caméras et s'adapte à tous les publics.

Cité du Vin (Bordeaux - 33)
À partir du 1er juin ♦ Plus d'infos : ***www.laciteduvin.com***

AUX ORIGINES DE L'HOMME…

À suivre en décembre 2016 : l'ouverture annoncée de Lascaux IV, **le Centre International de l'Art Pariétal Montignac-Lascaux**, dédié à la mise en valeur et la vulgarisation de l'art pariétal. Une aventure à suivre : ***www.projet-lascaux.com***

L'AGENDA

Jusqu'au 09.08



L'ÉTÉ DE MISSES SWING

Ancré dans l'héritage musical afro-américain de la Nouvelle-Orléans, le trio de chanteuses « Misses Swing » entremêle les genres : blues, soul, jazz et gospel… Mais le swing reste sa ligne artistique vocale principale. Au son du nouvel opus *L'autre rive*, venez applaudir ces jeunes bordelaises à la féminité brassée, douce et joyeuse… Venez profiter de bonnes ondes, envisager des sonorités atypiques, entendre et découvrir un mix singulier. */ NC.*

Misses Swing se produira le 7 juillet à Bordeaux, le 21 juillet au Festival de Saint-Sèlve, le 1er août à Lacanau, le 9 août à Angoulême.

Du 05.08 au 21.08



TOUS AVEC LE TEAM RIO ALPC 2016 !

Destiné à soutenir les sportifs de haut niveau de notre région à l'occasion des prochains Jeux Olympiques, le Team Rio ALPC rassemble 53 athlètes répartis en 13 disciplines olympiques et 15 paralympiques. Nos clubs régionaux sont pleinement investis : déjà 19 sportifs sélectionnés et les qualifications se poursuivent. Nous serons nombreux à soutenir nos champions cet été, en voile, triathlon, canoë-kayak, basket fauteuil, judo… */ AD.*

Jeux Olympiques d'été avec le #TEAMRIOALPC2016 : ***www.laregion-alpc.fr/teamrio***

09.2016

RENTRÉE DES SPECTACLES VIVANTS : TOUJOURS DES « SAISONS BORDEAUX »



Au TNBA : du joyeux, du fou-fou, du qui-fait-réfléchir, des stars du théâtre… Tenons bon, tenons tête et ouvrons grand les yeux sur le monde.
www.tnba.org
À l'Opéra : Marc Minkowski nous offre un bouquet musical et sanctifie la danse. À chacun ses préférences, à tous la possibilité d'élargir ses goûts… Partons à l'aventure.
www.opera-bordeaux.com
Au Pin Galant : des visages, des figures, des talents… Une saison haute en couleur et riche en propositions, qui nous convie à apprécier le goût de l'excellence. ***www.lepingalant.com***
Le Carré / Colonnes : 34% spectacles internationaux + 29% compagnies françaises + 37% créations d'artistes ALPC = non pas un cocktail Cosmopolitain, mais bien une scène cosmopolitaine ! ***www.lecarrelescolonnes.com***
/ NC.

Du 13.10 au 18.12

RANCINAN S'EMPARE DE LA BASE



Entre photographie, écriture et installations audiovisuelles, Gérard Rancinan et Caroline Gaudriault proposent un parcours prenant en compte l'histoire et la géographie de ce lieu si particulier qu'est la Base sous-marine de Bordeaux. Le photographe y raconte le monde actuel tout en tenant compte d'une forme de mémoire. La mémoire du temps telle une photographie. Rancinan évoque le monde à travers sa réalité. Osons un périple allant du réel de la guerre et des visions plus fantasmées. Saisissons cette invitation au voyage… */ NC.*

À SUIVRE.../ Gérard Rancinan entretient avec FACES B des liens privilégiés (auteur des UNES FB#2 & FB#9), peut-être une occasion de se rapprocher ?

Jusqu'au 27.11

VENISE : UNE BANQUE D'IDÉES POUR L'ARCHITECTURE



À travers la thématique « *Reporting from the front* », la prochaine édition de la Biennale de Venise sera l'occasion de présenter des réponses architecturales concrètes aux maux qui affectent le monde contemporain : inégalités, gaspillage, catastrophes naturelles, pollution… Son commissaire, Alejandro Aravena, lauréat du Pritzer Price 2016, nous promet une édition ouverte aux initiatives concrètes, « *une banque d'idées pour élargir notre horizon à tous* ». */ AD.*

15e Biennale d'architecture de Venise
www.labiennale.org




© D. Doustin

10. IN VITO VERITAS
12. LE REVENU DE BASE, UNE ASPIRATION DÉMOCRATIQUE
14. PROMESSE D'UNE SÉANCE DE CONSTELLATION.S COLLECTIVE
15. SECRETS PERDUS (CHAPITRE 2)

Avec Thomas & Martin Dircks, Agence de Design & Production

ALTERNATIVES

IN VIVO VERITAS
LES NOUVEAUX ENTREPRENEURS CULTURELS À BORDEAUX

Les 30 et 31 mars derniers, les rencontres internationales du Forum d'Avignon – laboratoire d'idées pour investir la culture autrement – ont fait escale à Bordeaux. À la veille de ce grand rendez-vous national, les nouveaux entrepreneurs artistiques, culturels et créatifs se sont rassemblés en Off.

Anne Gombault


© D. Doustin

Avec ROUGE, artiste street-art à retrouver dans le FACES B #12

Parce que « *c'est toujours grâce à ses entrepreneurs culturels qu'une ville devient plus créative* », le Groupe de recherche Industries Créatives à KEDGE Business School en partenariat avec les Vivres de l'Art a souhaité donner la parole à une trentaine d'artistes indépendants, de designers, d'acteurs culturels locaux.

DES CONVERSATIONS THÉMATIQUES…

Questionnés successivement par des chercheurs et des étudiants, ces entrepreneurs culturels ont partagé leurs expériences en direct sur Bordeaux TV (www.bordeaux.tv).
Ils ont ainsi tous répondu à trois mêmes thèmes de conversation qui apparaissent comme des caractéristiques fortes des entrepreneurs culturels dans la littérature scientifique sur le sujet : le projet culturel de l'entrepreneur, qui transcende des motivations plurielles au-delà de la seule création de valeur économique et sociale, et le rend inspirant pour les autres acteurs de son environnement (entreprises, citoyens, collectivités locales...), sa créativité inhérente au « bricolage » des ressources (financement, compétences, réseaux) qu'il doit opérer en permanence entre marché et politiques publiques, son rapport au territoire et à son contexte en général.

…VERS UN OBSERVATOIRE

L'objectif de cet atelier était de dresser un panorama des nouveaux entrepreneurs culturels à Bordeaux afin de l'analyser dans de futures


© D. Doustin

publications académiques. La forme choisie du story-telling s'appuyait sur les travaux majeurs de Michael Lounsbury et Mary Ann Glynn publiés en 2001 dans le Strategic Management Journal[1] montrant que les récits des entrepreneurs culturels favorisent leur légitimation et leur acquisition de ressources. Si l'analyse de contenu que vont mener les chercheurs de KEDGE dans les prochaines semaines permettra d'identifier les principaux éléments des échanges d'hier et qu'un site web-observatoire sera lancé à l'automne 2016 présentant ce panorama, plusieurs questions sont apparues de façon récurrente : comment devient-on un entrepreneur culturel ? Qu'est-ce qu'un artiste-entrepreneur, figure nécessaire aujourd'hui mais complexe ? comment s'informer et se former ? l'importance de s'entourer de compétences diverses, le réseau comme ressource, le défi du financement, le rapport au temps, l'endurance requise…

DES RÉPONSES, UNE PREMIÈRE IMPRESSION…

Bordeaux et sa région sont-ils des territoires assez créatifs pour permettre le développement de ces entrepreneurs culturels ? Tous ont salué des atouts évidents que sont la qualité de vie du Sud-Ouest, le prix encore accessible du m² (l'espace étant un facteur déterminant pour ces entrepreneurs culturels), l'émergence d'une certaine vibration culturelle dans la ville, une sociabilité appréciable entre nouveaux arrivants, mais ils ont aussi appelé, en évoquant leurs freins structurels, à plus d'accompagnement pour lever des fonds notamment auprès des banques ou d'autres organismes, plus d'information, des réseaux plus ouverts, des usages plus créatifs du territoire, plus de prime à l'audace et de tolérance. Les questions de la légitimation de ces entrepreneurs culturels et de l'acquisition de leurs ressources étaient bien au cœur des conversations. Cet atelier aura permis d'esquisser les bases d'une communauté de pratique à Bordeaux pour échanger connaissances et expériences, inventer des solutions aux problématiques rencontrées et apprendre ensemble. ●

1. Michael Lounsbury et Mary Ann Glynn (2001), "Cultural entrepreneurship: stories, legitimacy, and the acquisition of resources", Strategic Management Journal, .22: 545–564.


© DR

ANNE **GOMBAULT** *est professeur à KEDGE Business School. Elle dirige la chaire Arts, Culture et Management en Europe et le groupe de recherche Industries Créatives Culture. Elle mène des recherches pour des organisations culturelles, des entreprises, des villes, des régions, le Ministère de la Culture et de la Communication, l'Europe.*

LES NOUVEAUX ENTREPRENEURS DE LA CULTURE, FACES B TÉMOIGNE

LE CONTEXTE ?

Nicolas Chabrier / FACES B, c'est d'abord des envies : celles d'écrire, de créer, de partager des goûts et des avis. C'est une affaire collective.
Cyril Jouison / FACES B, c'est l'envie de prendre du recul pour donner du sens, une chance au sensible et à nos sensibilités.

LE PROJET ?

N.C. : Le projet, c'est un webzine ou un magazine pour le web, c'est un projet d'édition et aussi une convergence de visions, autant de faces B que d'alternatives possibles.
C.J. : Un projet éditorial dont l'ambition est de traiter avec légèreté des sujets dits sérieux.

LA CRÉATIVITÉ ?

N.C. : La créativité est propre à chacun et ne connaît aucune limite…
C.J. : La créativité se renouvelle à chaque numéro : une créativité éditoriale, illustrative et photographique au service du contenu.

LES RESSOURCES ?

N.C. : Chez FACES B, tout est gratuit, rien n'est gratuit ! On est libre dans nos choix et dans les idées que nous défendons. Nous sommes tous bénévoles mais il est important que chacun y trouve sa contrepartie.
C.J. : Les ressources sont la bienveillance, l'énergie de chacun des membres de l'équipe et les talents de nos contributeurs qui nous permettent de perdurer depuis 4 ans désormais.

LE TERRITOIRE ?

N.C. : Nous sommes devenus un support largement identifié culture à Bordeaux et dans la totalité de l'hexagone. Et même si nos attaches bordelaises nous poussent à valoriser le local, on aime s'ouvrir à d'autres territoires.
C.J. : Notre rapport au territoire : c'est la valorisation de la région bordelaise mais l'envie d'aller au-delà…





Demain, un film de Cyril Dion et Mélanie Laurent

LE REVENU DE BASE, UNE ASPIRATION DÉMOCRATIQUE

Timothée Duverger

LA FIN DU TRAVAIL

Le travail est la valeur centrale de notre société. Porteur d'aliénation autant que d'émancipation, il structure matériellement et symboliquement l'essentiel des rapports sociaux. Le travail assigne à chacun sa place dans la société, définit son identité, lui apporte des revenus, fournit le support de sa protection sociale. Avoir un travail inclut, ne pas en avoir exclut. Sa fonction d'intégration sociale est cependant aujourd'hui grippée. Le travail disparaît. Le chômage est structurel, l'emploi se précarise. L'automatisation, la robotisation, les délocalisations, etc. alimentent le processus. Cela fragilise l'ensemble des institutions. Les syndicats se délitent, les partis périclitent. Le système social ne fédère plus. La division sociale est accrue, la démocratie est affaiblie. En témoignent l'essor, d'un côté, de l'abstention et du repli désabusé sur soi, et de l'autre, de l'extrême droite, qui pointe les bouc-émissaires pour ressouder la communauté nationale : l' « immigré » qui prend le travail du Français, l' « assisté » qui vit sur le dos des autres.

Aujourd'hui, la doxa libérale domine. La loi El Kohmri entérine l'inversion de la hiérarchie des normes en droit du travail pour généraliser le moins disant social, elle facilite les licenciements, encourage l'augmentation du temps de travail. Elle valide l'idée que les protections du travail sont un frein à l'emploi, et, inversement, que les supprimer contribue à la réduction du chômage. C'est une vision du XIXe siècle inadaptée aux défis du XXIe siècle.

AUX MARGES DU SALARIAT

Deux tendances se dessinent aux marges du salariat. La première tient aux mutations de la valeur, que la transition numérique accélère. Plusieurs exemples sont souvent cités : la valeur économique d'un logiciel tient pour l'essentiel à sa conception immatérielle, la création de valeur se déplace vers les usagers dans l'économie de plateforme, etc. Le rapport du Conseil national du numérique paru en janvier 2016 en conclut qu'il convient de lancer une recherche-expérimentation sur la mise en place d'un revenu de base, apte à rémunérer les contributions immatérielles et de pair-à-pair appelées à se développer.

La seconde tient aux mutations du système assistanciel. À côté du système assuranciel fondé sur le travail (indemnités de chômage, retraites, etc.), différentes allocations déconnectées du travail (RSA, AAH, etc.) complètent le dispositif redistributif. Devant leur émiettement, le rapport Sirugue d'avril 2016 se prononce en faveur d'une simplification pour en renforcer l'accès et la lisibilité, dans l'espoir de lutter contre la pauvreté et de réduire la défiance à leur encontre. Il propose de créer une « couverture socle commune » et d'y ajouter un « complément d'insertion » pour accompagner les actifs vers le travail et un « complément de soutien » pour préserver les ressources des personnes âgées ou en situation de handicap.

La piste du revenu de base se trouve ainsi crédibilisée pour être introduite dans l'espace public. Sous le paradigme des politiques d'austérité, cette proposition inquiète cependant. Son financement suppose en effet une refondation complète du modèle redistributif au profit d'une importante augmentation des transferts sociaux. Cette interrogation a pour corollaire la question cruciale du montant – et donc de l'ambition – de ce revenu qui pourrait avoir tout de la fausse bonne idée. En outre, aucun autre vecteur de socialisation ne semble à même de succéder au travail. Sous couvert d'universalisme, le revenu de base pourrait conduire à une exacerbation de l'individualisme.

LA DÉMOCRATIE RADICALE

Au XIXe siècle, Alexis de Tocqueville voyait dans la démocratie un élan inexorable vers l'égalité. Égalité politique d'abord, égalité sociale ensuite. Les revendications démocratiques se sont en effet multipliées à mesure que la richesse des nations progressait. Ce mouvement a trouvé son expression la plus aboutie dans l'Europe d'après-guerre à travers le compromis social-démocrate adossé à une politique keynésienne. Il a favorisé l'intégration de la classe ouvrière et neutralisé les forces révolutionnaires.

La fin du régime de croissance et la résurgence de la question sociale depuis les années 1970 ont changé la donne. Le néolibéralisme règne. Dans un contexte de raréfaction des ressources, la lutte pour la survie s'impose, la compétition devient la norme. Si l'histoire bégaie, elle ne revient jamais en arrière. Il est inutile de rêver du retour de la croissance. Pour aller à l'idéal, il faut d'abord comprendre le réel. La croissance est derrière, la redistribution devant.

Ce n'est pas un hasard si le mouvement social contre la loi El Khomri a débouché sur Nuit debout. La question du travail touche à la démocratie. Aujourd'hui, face à la suprématie du marché autorégulateur, la société doit se protéger. Et cela passe par une réaffirmation du politique. Le revenu de base a le potentiel pour être l'aspiration d'une nouvelle force progressiste. Il peut devenir le pivot d'une nouvelle stratégie hégémonique pour aller des marges du salariat vers le cœur.

Le revenu de base est capable de rassembler, de *Merci Patron !* à *Demain*, de la classe ouvrière à la classe moyenne postmatérialiste, en passant par les sans voix. À un niveau suffisant, il garantit le niveau de vie des uns, réalise l'utopie du temps libre des autres et préserve de la pauvreté les derniers. Universel, il recrée du commun. Inconditionnel, il défend les singularités. Cumulable, il n'élimine pas le travail, mais le rend périphérique. En libérant chacun de la contrainte de la survie, il institue la liberté et ouvre la voie à une démocratie radicale. En accordant à chaque personne le même niveau de ressources, le revenu de base est l'application d'une politique radicalement égalitaire, il assure l'exercice des droits de tous. Le revenu de base consacre le primat des liens sur les biens, de la coopération sur la compétition, de l'être sur l'avoir. ●


© DR

TIMOTHÉE **DUVERGER**

Timothée est chercheur. Il est spécialiste de l'histoire des alternatives. Après des travaux sur le mouvement de la décroissance, il a écrit une thèse sur l'économie sociale et solidaire. Il enseigne aujourd'hui à l'IEP de Bordeaux. Engagé politiquement, à ses heures perdues, il s'intéresse aux transformations de la social-démocratie et de la gauche radicale."

PROMESSE D'UNE SÉANCE DE CONSTELLATION.S COLLECTIVE

« *Les constellations familiales s'apparentent à une thérapie basée sur la mise au jour de l'inconscient familial par le biais de jeux de rôles qui auraient le pouvoir de résoudre les conflits.* » Quel rapprochement entre cette méthode et la prochaine exposition constellation.s d'arc en rêve ?

Carole Larribau







UNE CONSTELLATION COLLECTIVE…

« *Une constellation familiale, c'est tout simplement votre arbre généalogique représenté dans l'espace, telle une crèche vivante grandeur nature, à l'aide de "figurants"* .» Avec constellation.s, la crèche tient place, durant 3 mois, dans la grande nef de l'entrepôt Lainé à Bordeaux transformée en espace public. Des bâches mises en scène à l'échelle du lieu, formeront une rue dans laquelle les passants pourront découvrir les figurants, ces projets et expériences rapportés du monde entier, représentés ici par des photographies au fort potentiel d'évocation. Bien plus qu'une succession de valeurs isolées, ces témoins construisent ici un arbre généalogique propre à chaque visiteur.

De même, l'exposition, à l'image d'une constellation familiale, promet « *un travail sur les liens, spatiaux et temporels, centré sur une toile mystérieuse tissée par nos relations aux autres et à l'univers plutôt que sur la personne isolée du contexte* ». En cela elle aime relier processus, savoirs, situations et créations organisés autour de thèmes antinomiques tels que justice spatiale/justice sociale, ordinaire/étranger, connecté/déconnecté... Elle croise des actions formelles et informelles qui hybrident les manières de faire dans un contexte d'instabilité.

DÉSORMAIS, IL CONVIENT À CHACUN D'INVENTER !…

Parmi eux :

- Le collectif belge ROTOR inventorie les rebuts de la construction pour les réintroduire dans les circuits du bâtiment ;
- En Ethiopie, la structure Warkwater capte l'eau dans l'air, mélangeant low et high tech ;
- Au Nigeria, Chicoco Radio permet de faire exister la population d'un quartier informel menacé d'expulsion.

UN CROISEMENT DE REGARDS…

La constellation.s, c'est aussi « l'*apprentissage d'un certain type d'écoute, celle de l'inconscient familial et collectif…*». Tels les secrets d'une grande famille qui s'interroge sur comment habiter le monde, l'exposition partage, met en débat et propose des éclairages transdisciplinaires à travers plus de 50 contributeurs internationaux. D'autres grands témoins viendront compléter ce panorama lors de rencontres thématiques et conférences.

Poussez les portes d'arc-en-rêve ! Osez la thérapie collective pour dépasser vos peurs et voir les « *lucioles* » de Georges Dibi-Hubermann, captez ces signaux faibles qui pourtant éclairent !

Bref, constellation.s, « *c'est bien plus qu'une expérience, un exercice intellectuel, quelque chose à vivre, un moteur de transformations.* » ●

**citations issues du site : www.constellation-familiale.net (réflexions de Bert Hellinger)*



CAROLE **LARRIBAU**
Médiatrice culturelle (connectée : www.cauegironde), appréciant l'architecture de loisir (déconnectée – publication à paraître en 2017)

SECRETS PERDUS

En Inde, un homme est à l'origine du premier traité des affaires jamais écrit. Mille ans avant Machiavel, il y a 23 siècles. Vishnugupta Chanakya est celui qui a guidé et mis sur le trône la plus grande dynastie indienne, celle-là même qui transformera l'Inde pour en faire le royaume le plus vaste et le plus sage qu'ait jamais porté la planète. Il rencontra le premier membre de cette dynastie dans un village. Cette rencontre changera l'Inde puis le monde à jamais.

Laurent Duquerroy



Le Paon, oiseau national de l'Inde, est étroitement lié à la fertilité : sa danse symbolise l'approche de la mousson, source unique de renouveau et de richesse en Inde.

CHAPITRE 2 : L'ENFANT PAON

(D'après les ouvrages de Nuri Vittachi)

La destruction du buisson qui libéra ce village près de Pātaliputra va permettre à Chanakya de tisser des liens exceptionnels avec un jeune homme. Cette rencontre est la première pierre du plan « chanakyavélique » destiné à renverser le roi Dhana et chasser le clan Nanda. Sans oublier aucun de ses points faibles, sa parfaite connaissance du palais et de ses courtisans allait permettre à Chanakya de procéder à une analyse objective de la situation :

1. Le roi Dhana disposait d'une armée importante et puissante

De son côté, Chanakya était seul lorsqu'il quitta précipitamment le palais, chassé du siège de premier conseillé du roi par le monarque en personne.

2. Le roi Dhana était légitime

Le roi Dhana était le fruit de l'union d'une princesse et d'un barbier. Il avait du sang royal dans les veines ce qui le rendait légitime aux yeux du peuple. Chanakya de son côté n'était qu'un fonctionnaire placé initialement par le roi à un poste dont personne n'avait voulu, celui de gestionnaire du Sungha, le fond de charité du royaume.

3. Le clan Nanda disposait d'une assise au pouvoir très solide

Le clan Nanda occupait tous les postes clef du royaume. Le clan avait pris soin de tisser des liens historiques avec des fonctionnaires puissants partout dans le royaume et en-dehors.

4. Le roi Dhana assurait ses arrières

Les généraux du roi Dhana disposaient d'un réseau de renseignements efficace mis en place justement par Chanakya alors qu'il conseillait son roi pour le protéger des attaques intérieures et extérieures.

La tâche semblait impossible. Mais Chanakya était doté de deux outils extraordinaires que nous possédons tous : son intelligence et sa motivation. Comment Chanakya allait-il vaincre cette adversité impossible ? Ce jeune homme qui venait de distribuer les ordres aux villageois pour aider à la destruction du buisson s'avérait être de sang royal. Il avait donc la personnalité idoine. Courageux et sûr de lui, Chandragupta Maurya savait se faire écouter. Sa bienveillance et son allure royale de paon allait le faire entrer dans l'histoire sous le nom de « l'Enfant Paon ».

Pour construire n'importe quelle grande chose, vous avez besoin d'une grande équipe. C'est armé de ce premier principe immuable que Chanakya coucha son plan sur sa feuille de palme… ●

Retrouvez cet article dans son intégralité sur www.citizen.consulting/secrets-perdus-chapitre1-le-mort-qui-marchait/



LAURENT **DUQUERROY** *vit et travaille en Inde à Delhi depuis 5 ans. Il adore la pollution atmosphérique, le bruit cinglant des klaxons et faire des semi-marathons par 47°C à l'ombre. Le Dal Makhani lui donne des crampes d'estomac mais c'est plus fort que lui, il faut qu'il en mange. Son addiction aux films Bollywood le conduit à danser sous la douche.*

RICHARD FORESTIER

Le regard affuté. Aiguisé quasiment. Avec une humanité lucide, Richard Forestier s'exprime en orfèvre du portrait. Grave. Dynamique. Au grès de ces « sujets ». FACES B a l'immense plaisir d'accueillir tous ces « visages ». Issus de différentes séries, dont « Le travail dévisagé » présenté à la Maison de la Métallurgie jusqu'en mai dernier, ses portraits dressent une photographie sociale et sensible.

Blake Worrell,
muscisien - comédien

© R. Forestier

PORTFOLIO

Sandra Sevilla
Championne du monde
de Muaythai
© R. Forestier



Ayoub El Khaidar
Champion de France - Muaythai
© R. Forestier

Compagnie des
Associés Crew
© R. Forestier







Compagnie des
Associés Crew
© R. Forestier



René Casse,
ouvrier
© R. Forestier



Juliette Lacroix
violoncelliste
© R. Forestier



Fatim
Mannequin
© R. Forestier

BO'S ART

STRAYBIRD
L'ENVOL ÉLECTRO

Sur la scène électro, chasse gardé des garçons, cette petite femme légère comme une plume impose son empreinte. Derrière Straybird, son clavier, ses pads, Laëtitia Faurie déploie son talent de musicienne, formée à la guitare et aux percussions. Poétesse et conteuse, son univers onirique nous invite au voyage. Son premier EP *In transit* qui vient de sortir propose une errance musicale où chacun est invité à s'aventurer.

Dina Beauxbo's

Née à Evry dans la banlieue sud de Paris, il y a vingt-trois ans, Laëtitia baigne dans une ambiance musicale, amateure et professionnelle. Son père est guitariste pour le plaisir et son oncle, d'origine brésilienne, installé lui aussi dans la capitale, a travaillé en particulier avec Mayra Andrade, l'accompagnant à la basse. À la maison, tous les styles de musiques s'écoutent et se mélangent… Du jazz au rock progressif en passant par la bossa et le classique, plus spécifiquement Ravel, Stravinsky et Moussorgski, mais aussi la variété française. Dans ce registre, son père préfère Laurent Voulzy et Henri Salvador ; sa mère, Mylène Farmer et Céline Dion.


© Jonas Laclasse

Rien d'étonnant qu'à six ans, la petite fille entre au Conservatoire de Mennecy dans l'Essonne où elle s'initie à la guitare classique trois années durant. Sa vie est rythmée entre le sport, son autre passion, et l'exploration de son instrument. Rien ne l'effraie et sous ses doigts, la pop comme le rock prennent vie… Mais cela ne lui suffit pas. « *C'est au collège que j'ai découvert les percussions et pas seulement la batterie, après trois années de cours de nouveau au Conservatoire, mais toutes les formes de percus. Je suis entrée au lycée en filière scientifique pour préparer un Bac S avec option musique. J'ai joué la sécurité même si déjà j'avais le désir d'être prof de musique. Là, j'ai appris le piano classique mais ça n'a pas vraiment matché* » raconte Laëtitia. La pratique de tous ces instruments, même subie, lui servira hors des murs du Conservatoire. Elle fait partie de plusieurs groupes, tantôt à la guitare, à la batterie et même au chant. Elle y aime l'ambiance, le travail collectif autour du rock garage, métal ou punk…

D'EPITECH À STRAYBIRD

À la fac de musicologie, Laëtitia rencontre des étudiants de l'école informatique Epitech de Paris. Certains ont monté une start-up de création de jeux vidéo pour mobiles et sites web. Sollicitée pour concevoir des musiques et des bruitages, elle entre dans le monde de l'électro. Laëtitia explique : « *J'ai découvert un univers très complet, alors que pour moi, pendant très longtemps, l'électro s'arrêtait au DJing. La création est riche et intense. J'ai aussi pu le mesurer avec le collectif Lab à la fac d'Evry où l'on explorait le hip hop, le trip hop et l'électro.* »

C'est en première année d'université qu'elle rencontre Fakear. Il lui ouvre le monde des machines comme autant d'instruments de musique potentiels et sans limite. Laëtitia précise « *Il m'a fait tester sa MPD et enseigné les rudiments des pads car j'ai vraiment appris tout le reste moi-même.* » Elle décide alors de mener son premier travail personnel, marquée par la trame du film de Luc Besson, *Le cinquième élément*. Elle crée six titres sur la thématique de l'eau, de la terre, de l'air, et du feu, *Experiment with Elements*, imposant une vision poétique et minimaliste. Sur certains morceaux, elle pose de belles vocalises, en hommage à son inspiratrice et référence, la chanteuse Björk. « *Parallèlement à la musique, j'ai fait du chant choral. La voix devient ainsi un instrument et elle apporte sa propre mélodie aux compositions. Le décor musical est posé par la voix.* » souligne-t-elle. L'artiste Straybird est née. Oiseau errant, traduction littérale un peu réductrice car l'errance se rapproche chez elle plus du voyage, du vagabondage et, en riant, Laëtitia réplique : « *J'ai aussi habité rue des Mésanges* ».


© Romain Del Duca

Dans le milieu électro, le retour est immédiatement positif mais Straybird veut faire entendre sa création au grand public. Grâce à son oncle, elle se produit au célèbre Comedy Club à Paris en découverte afterwork. Le pari est réussi, la salle est conquise et Rémy Kolpa-Kopoul de Radio Nova, qui organisait ces soirées, l'encourage et la pousse à continuer sur sa lancée. Laëtitia, licenciée en musicologie, doit intégrer un master de préparation au Capes pour devenir enseignante. Nous sommes en août 2014 et c'est à Bordeaux qu'elle pose ses valises.

BORDEAUX IN TRANSIT

« *Par rapport à Paris qui est triste et sale, Bordeaux est une ville très agréable, le soleil, la mer, les Pyrénées et près de l'Espagne, tout nous est proche et puis j'ai retrouvé le plaisir de mettre une jupe sans me faire accoster lourdement dans les transports en commun ! Mais j'ai peur que trop d'urbanisation tue cette qualité de vie.* » Laëtitia met les choses au clair. Elle en fait de même avec son parcours musical. Inscrite en master de musicologie, elle se donne une semaine pour trouver à Bordeaux un label, un tourneur, un diffuseur et un attaché de presse. Si elle y parvient, elle cessera ses études pour se consacrer au projet Straybird. Pari gagné, Banzaï Lab accueille la jeune artiste et lui donne les moyens de préparer son premier EP. Laëtitia précise « *Je suis Straybird dans le monde de la musique, pour la scène et le label mais je redeviens Laëtitia quand je garde des enfants. Je ne vis pas encore complètement de mon art.* » ▶


© Jonas Laclasse


© Romain Del Duca

In Transit, sorti au mois de mai, mélange de collages musicaux, s'inspire de l'univers des dessins animés avec une facture volontairement très féminine. L'histoire d'un petit humain qui décide de découvrir l'espace et ses différentes planètes… Mais chut ! On n'en dira pas plus, Straybird préfère vous faire patienter et vous dira tout à la sortie de son premier album.
Malgré l'empreinte massivement masculine dans le monde de l'électro, Straybird sème sa musique sur la toile, en concert, dans les festivals et en récolte déjà les fruits. Le magazine Tsugi parle d'elle. Elle se fait remarquer parmi les Inouïs du Printemps de Bourges. Elle est la lauréate de la session BPM 2016 de la Villa Schweppes à Nantes. On pouvait, il y a peu, la rencontrer en résidence à Lille. Plus proche de nous, elle a fait la première partie de Jabberwocky au Rocher de Palmer… Et ce n'est qu'un début.
Ne passez surtout pas à côté de cette jeune artiste in the sky. Assurément, Straybird est la révélation de la nouvelle scène électro. ●

www.facebook.com/StrayBirdMusic
soundcloud.com/straybirdmusic
Label : *www.banzailab.com/artists/straybird*
Contact : *nolwenn@banzailab.com*


© Fabrice Lecha


© Fabrice Lecha


© Romain Del Duca

3 QUESTIONS À STRAYBIRD

FACES B : Comment votre art s'est-il imposé à vous ?
Straybird : De trois façons : j'ai d'abord découvert la musique grâce à la guitare, à la maison et au Conservatoire… Ensuite par l'exploration non seulement de cet instrument mais aussi des autres, notamment les percussions que j'ai voulu connaître dans le détail. Enfin les rencontres qui ont été déterminantes et qui m'ont permis d'expérimenter plusieurs techniques.

FB : Quelles sont vos influences ?
Straybird : Björk tout d'abord qui a une manière toute particulière et très profonde d'explorer la musique… Les musiques de jeux vidéo comme Flower ou Journey ensuite et, bien entendu, les incontournables : Fakear, Superpoze et Bonobo.



FB : Quels sont vos projets ?
Straybird : Mon projet immédiat c'est d'écrire le conte qui accompagnera la sortie de l'album. Les mots et les images viendront donner d'autres clés à ma musique. Je souhaite aussi revenir à Lille pour présenter le travail électro préparé avec les scolaires. C'est très important et très riche pour moi de partager avec le jeune public.

DINA **BEAUXBO'S**
Qu'elle est l'essence du sens ? Quel sens donner à la vie, aux choses ? Sens interdits et contresens se marient-ils avec la quintessence de l'art ? Bien décidés à vous faire découvrir ces artistes qui font sens au quotidien, les Beaubo's continuent leur exploration car derrière une face A, la face B donne sa vraie signification à l'œuvre, celle du cœur et des sens.



TRIBUNE

L'HYGIÈNE DU SENS

Lorsqu'on perd le sens des choses, c'est la machine à vivre qui se grippe. Les pratiques narratives proposent de soigner non pas les personnes, mais les histoires. Pour FACES B, Pierre Blanc-Sahnoun a accepté de nous en livrer quelques-unes… Car raconter, c'est chercher sans relâche à donner un sens à notre expérience.

Tribune Libre de Pierre Blanc-Sahnoun
Coach et praticien narratif

UN SUICIDE EN ENTREPRISE.

Un cadre s'est jeté du 7e étage de la tour de verre et de métal qui affirme fièrement la puissance de ses actionnaires. « Ma vie n'a plus de sens, pardonnez-moi », a-t-il écrit. Pardonnez-moi de m'être suicidé ou pardonnez-moi que ma vie n'ait plus de sens ? Ça, on ne le saura jamais. Et ce n'est pas le DRH et ses éléments de langage, qui racontent une toute autre histoire, qui vont aider à démêler cet écheveau de points d'interrogation : « *M. B. avait de graves problèmes personnels… nous sommes tous très affectés par son geste mais rien ne permet de dire que la cause est liée à son contexte professionnel* ». Ouverture du parapluie, rétropédalage désespéré pour donner du sens ou plutôt manipuler l'histoire dans une direction favorable aux intérêts supposés de la firme. Circulez, il n'y a rien à croire.

RÉUNION DU SERVICE SIX MOIS APRÈS.

Dans la lumière grise de la tristesse, le coach demande de raconter des anecdotes sur M. B. Peu à peu, le sourire perce entre les larmes comme un rayon de soleil derrière un orage. L'histoire de « celui qui s'est suicidé » se décolle peu à peu des souvenirs multicolores et vivants qu'elle avait, comme un Détraqueur de Harry Potter, entièrement aspirés. « *Comment faire pour que sa mort ait un sens ?* » devient la question centrale du débat. Un collègue se lève : « *je vais reprendre son bureau, ce sera un honneur de m'asseoir à sa place, une façon de lui dire qu'on ne l'oubliera jamais.* »

AUTRE ENTREPRISE, AUTRE TOUR DE VERRE :

« *Il faut donner du sens à notre restructuration* », me dit le patron d'une entité de 5 000 personnes qui, sous la pression des marchés, doit en licencier 1 400. Mais on ne « donne » pas du sens, Monsieur le Directeur, le sens se fabrique collectivement à coup de récits échangés, c'est ça le secret de l'approche narrative depuis l'apparition du langage et des veillées autour du feu. On ne tombe pas amoureux d'une courbe de chiffre d'affaire ou d'un organigramme, le sens s'enracine dans les héros et les coups de théâtre, les espoirs, les valeurs, les rêves des communautés. Il est le résultat d'un processus social négocié, et si la fonction managériale comporte une mission narrative, c'est celle d'être un griot qui raconte l'histoire au fur et à mesure qu'elle s'écrit, qui rappelle à chacun à quoi il sert, comment sa tâche s'intègre noblement dans un tout, pourquoi chaque personne est importante pour la communauté, pourquoi on est fier d'elle.

CHERCHER UN SENS À NOS EXPÉRIENCES.

C'est ce que nous faisons, du matin au soir, chaque seconde de notre vie, de notre naissance à notre mort. Nous ne pouvons pas nous passer de sens car vivre une expérience qui n'a pas de sens, c'est sombrer dans la folie. Nous sommes d'inlassables fabricants de sens. Toute notre activité psychique est orientée vers cette activité indispensable, en premier lieu, à notre repérage identitaire (savoir que nous sommes nous-mêmes et pas quelqu'un d'autre). Comment nous y prenons-nous ? En comparant nos perceptions avec un stock de récits, afin de les transformer en représentations. Ainsi chaque petit événement convoque un récit pour l'agglomérer à un sens plus général. Le sens est donc omniprésent, en suspension dans la culture, alimenté comme un ballet d'oiseaux tourbillonnants par les milliers d'histoires que nous proposent la culture, la famille, les proverbes, la religion, la publicité, l'art, la société, etc. Certaines recrutent des « croyants » par millions et se mettent à « émettre » plus fort que les autres, jusqu'à combattre et éliminer les autres versions possibles.


© DR

L'enjeu est capital, car les histoires ne rendent pas compte du réel : elles le produisent. Selon l'histoire à laquelle nous décidons de croire, nous choisissons de vivre dans un monde ou dans un autre. Si nous abandonnons cette idée qu'il existe toujours plusieurs histoires possibles pour s'inscrire dans une réalité, nous entrons dans le sinistre tunnel noir et blanc du manichéisme et dès lors, la porte est ouverte pour persécuter et détruire ceux qui ne croient pas la même histoire que nous…

DONNER UNE RESPONSABILITÉ DANS LA NARRATION

, car toute histoire se survit et se transmet. Nous devons être vigilants et faire preuve de discernement dans les histoires que nous créons et transmettons, en particulier sur nous-mêmes et sur les autres. Être respectueux de l'autre, c'est s'abstenir de le définir de l'extérieur par un récit appauvri ou méprisant sur ce qui est précieux pour lui. Nous avons une influence permanente sur notre écosystème narratif. À notre insu, nous produisons ou consolidons ou détruisons des mondes.

Toutes les batailles sont avant tout des batailles de sens…
Nous contribuons souvent à notre insu à épaissir ou à faire disparaître certaines versions, tout comme Peter Banning, dans le Hook de Seven Spielberg, qui tuait une fée à chaque fois qu'il déclarait ne pas croire aux fées. Nous sommes les forgerons de la réalité dans laquelle nous voulons vivre. Certains récits nous enferment dans la prison de terribles univers névrotiques, totalitaires ou pervers.

« L'hygiène du sens commence par comprendre que c'est nous qui créons le réel par nos récits, et que c'est là le seul contrôle que nous pouvons espérer avoir sur lui. Abandonner cet espoir, c'est renoncer à notre pouvoir sur le monde. » ●

PIERRE **BLANC-SAHNOUN**
participe activement au développement en France des pratiques narratives créées en Australie et Nouvelle-Zélande par Michael White et David Epston. Coach et praticien narratif, il intervient dans les communautés de travail et enseigne au sein de la Fabrique Narrative.

L'APPEL

JULIEN CHAUMET : « *JE SUIS NÉ SOUS X* »

Le 14 juin 2016, à 18h14 Julien Chaumet poste un message bouleversant sur Facebook pour retrouver sa mère. Pour accompagner sa quête de sens et soutenir sa recherche, l'équipe FACES B, touchée par les mots de Julien, a décidé de diffuser son appel : pas un témoignage de Grands Hommes, mais juste une histoire d'homme, de celle qui a du sens, de celles qui font sens.

HIER, J'AI SAUTÉ

Cela fait 26 ans que je suis au bord de la falaise, à fixer le vide et à rester là, tétanisé... Tétanisé par la peur du vide, par la peur que le fond du précipice soit trop loin, que le saut soit trop grand ou pire que le fond soit trop proche et que la chute fasse mal.

MAIS, HIER J'AI SAUTÉ.

J'étais au bord, plus que je ne l'ai jamais été... Alors j'ai avancé un peu, encore un peu, en traînant les pieds, tel un condamné : un pied devant l'autre, une marche après l'autre, comme dirait l'autre. J'ai avancé jusqu'à ce qu'il soit trop tard, trop tard pour reculer. J'ai fixé le vide droit dans les yeux et je lui ai dit qu'il ne me faisait plus peur. Que dorénavant j'étais invincible. Je m'en suis convaincu en tout cas...

HIER J'AI SAUTÉ.

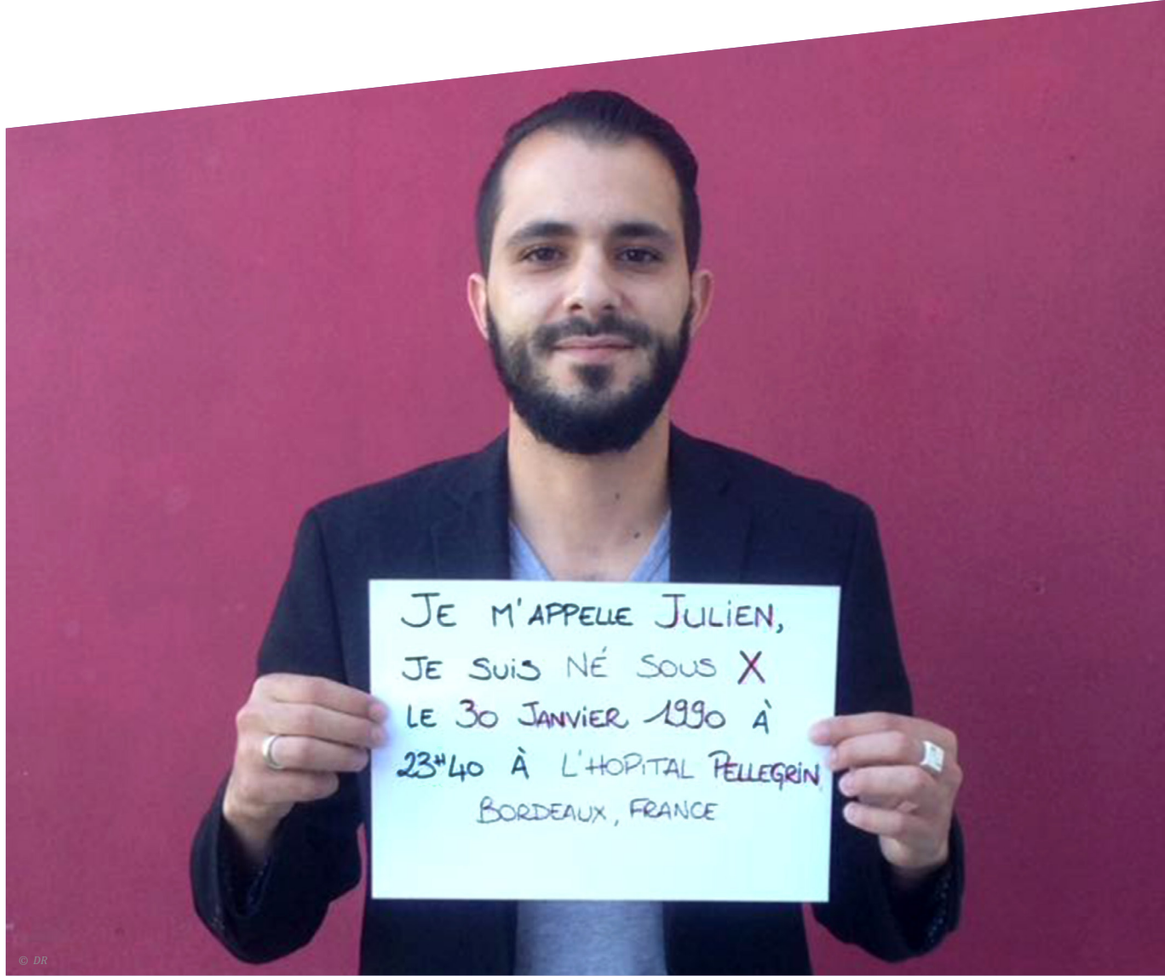
C'était une journée comme les autres, il faisait gris et le soleil n'était sorti que pour se montrer un court instant. L'heure approchait, mais je ne le savais pas encore. Il était précisément 14h35 et nous étions le lundi 13 juin 2016. Un jour comme les autres. Sauf que c'est ce jour-là, à ce moment-là, que j'ai décidé de faire basculer ma vie, comme jamais je ne l'avais fait auparavant. Est-ce que je vais le regretter ? Est-ce que la chute va me tuer ? Est-ce que mon parachute sera assez solide ? Rien à foutre !
Une voix me frappa fort à la tête : « Saute ! Prends le risque, on s'en fout du reste... ça ne peut pas être pire de toute façon ».
Hier j'ai sauté.
J'ai pris mon téléphone, je me suis armé de courage et j'ai appelé. Un coup de fil qui allait changer ma vie, la bouleverser. J'avais son numéro dans mon répertoire depuis une dizaine d'années et mes parents me parlaient sans cesse de cette femme, de cette cousine qui elle aussi était née sous X. «Elle milite!» Me disaient-ils. «Elle a aidé beaucoup d'enfants abandonnés à retrouver leurs parents et beaucoup de parents à retrouver les enfants qu'ils avaient abandonnés, appelle-la le jour où tu seras prêt»...

ET PUIS, HIER J'AI SAUTÉ.

26 ans que j'ai ce gouffre en face de moi, que mon seul rêve est d'y faire face afin de rejoindre l'autre côté. Je ne sais pas : il a l'air doux l'autre côté. Plus doux que mon monde qui s'effondre et s'effrite sous mes pieds. Un gouffre fait de questions, d'incompréhensions, de haine, de colère, de peur... Et si de l'autre côté, il y avait la joie, le bonheur, la sérénité, l'amour, la construction…

HIER J'AI SAUTÉ DANS LE VIDE.

Il y a 26 ans, le 30 janvier 1990 aux alentours de 23h40 tu as accouché en France, à Bordeaux, à l'hôpital Pellegrin. Dans mon dossier il est écrit que tu mesurais environ 1m57, que tu étais une algérienne (kabyle probablement) avec des traits maghrébins très prononcés voir presque négroïde. Tu avais environ 19 ans et apparemment cela ne faisait pas longtemps que tu venais d'arriver en France, mais ça n'est pas sûr. Tu étais là 7e d'une fratrie (ce qui au minimum me fait 7 tontons / tatas en plus et des cousins à la pelle). Mon père, tel que tu le décris, avait environ 21 ans. Il était veilleur de nuit en grandes surfaces à ce moment-là et était brésilien. Je n'en sais pas plus sur vous deux. C'est d'ailleurs tout ce que je possède : des racines ancrées sur un bout de papier données par le Conseil Départemental pour mes 16 / 17 ans ...
Aujourd'hui je vous recherche activement, ou toi du moins (Maman...) – (ce mot maman est bizarre pour moi, pas dérangeant mais étrange car oui c'est bien



© DR

CONTACTER JULIEN :
www.facebook.com/profile.php?id=100010055086601

toi qui m'a donné la vie et tu en es le commencement, la pièce manquante du puzzle...). Je ne te recherche pas pour faire irruption dans ta vie, ni rattraper le temps perdu. Je te recherche pour enfin pouvoir mettre un visage sur un point d'interrogation. Je te recherche ainsi le cœur léger et rempli de tendresse à ton égard. Je ne te connais pas et pourtant tu me manques terriblement. J'ai une immense épine plantée dans le cœur que toi seule a le pouvoir de retirer.

ALORS HIER J'AI SAUTÉ.

Maman, mes parents m'aiment d'un amour inconditionnel ! Tu verrais comme ils m'ont élevé, tu serais fière. Fière que le destin les ait choisis eux. Ils sont adorables ! Vraiment... Ils ont mis tant d'années à compléter ce puzzle que je suis. Ils y ont mis tout leur amour, toutes leurs forces. Mais seulement voilà, aujourd'hui il manque une pièce, une pièce clef. Une pièce qui pourrait tout changer à jamais. Tu es cette pièce. Cette clef. Ouvre la porte ne serait-ce qu'une fois... Ça fait 26 ans que je meurs d'impatience de voir ce qu'il y a derrière. Personne d'autre que toi ne peut l'ouvrir. Tu m'as porté durant 9 mois. Tu as imprégnée une partie de moi. Tu m'as donné la vie. J'aimerais juste te voir en face de moi pour pouvoir te remercier…

À toute personne qui lira cet appel, famille, amis (es), ennemis (es), amis des amis, ennemis des ennemis, à toi l'étranger, à ceux aux quatre coins du monde, à vous tous… **Une personne a sauté hier dans le vide, sans parachute en vérité. Vous avez la possibilité de ne pas l'ignorer !**
Alors, rendons-nous utile ! Partageons, diffusons ce témoignage et ne l'ignorons pas. Aidons Julien dans sa quête de sens :
Certains font gagner des millions d'euros à des artistes grâce à internet (via les réseaux sociaux notamment), aidons Julien…

« *Faites-moi juste gagner une famille.* » ●

DOSSIER

SENS DESSUS-DESSOUS

34 LES SENS ET LE CIEL
38 DE LA GRAINE À L'ASSIETTE
40 REDONNER DU SENS À L'ÉDUCATION
41 LE SENS EN POLITIQUE ?
42 CES GENS QUI PENSENT
44 ANNIE BARDON-LAY : DONNER DU SENS À CE QUE NOUS VOULONS
46 L'HISTOIRE, SCIENCE SUBJECTIVE
47 DURKHEIM ET LE JEUNE CADRE DYNAMIQUE
48 INNOVATION & SENS

Photographies : ***Anthony Rojo***

Remerciements à Mathieu Devaux-Sabarros : www.devauxsab.wix.com/monsite

LES SENS ET LE CIEL

CAPTONS LES LIGNES DES SENS

« *On n'a pas assez d'essence pour faire la route dans l'autre sens* »… voilà qui est dit ! Écrit ! Chanté ! Murmuré ! Un jour de juin, avec cette ritournelle légère dans la tête, je me suis assis sur un banc, « *cinq minutes avec toi* » pour regarder autour de moi. Observé mes congénères. Ils courent, ils courent les furets. Mais après quoi galopent tous, ces gens ? Après quoi courons-nous ?

Cyril Jouison avec la complicité de Nicolas Chabrier

DANS NOS MAINS, NOTRE EXISTENCE

Hic, hélas, c'est là qu'est l'os ! Nous mettons déjà le doigt sur une question existentielle. Mystique. Philosophique. Métaphysique. Métabolique aussi. Si l'Homme est un animal, il n'en est certainement pas un comme les autres. Il a conscience d'être. Il sait qu'il s'engage pour une vie à durée déterminée. La fameuse VDD. Et à cela, la loi El Khomri n'y changera sûrement rien ! Nous savons globalement qu'au cours de notre existence, il nous arrivera de nombreuses aventures toutes différentes. Soudain, nous nous rendons compte que si « *Tu la voyais pas comme ça, l'histoire* », nous non plus ! Mais voilà, malgré le grand cycle de la vie, « ***Hakuna Matata*** » et tutti quanti, le Roi Lion, Simba et Mufasa in the Disney Package, eux ont tout compris. Ils ont tout compris…

LES MAINS OUVERTES, SUIVONS LES LIGNES

Euh… pour autant, cela ne nous empêche pas de réfléchir, nous-autres les sensibles ! Je vous entends rire d'ici, mais pourtant oui, ma vie, nos vies, la vie est un chantier. Caterpilar permanent : apprendre. Désapprendre. Aimer. Désaimer. Partir. Revenir. Chanter. Danser. « *Embrassez qui vous voudrez* »… Que faire de cette vie, de cette richesse qui nous est un jour confiée ? Face à notre destin, quel chemin donné à notre VDD ? Que faut-il faire ? Attendre ? Entreprendre ? Se laisser submerger ? Se laisser aller ? Résister ? Participer ? Incarner ?... Hum hum. « *That's sounds good to me!* » Le sens entre en jeu à ce moment précis ! Le sens. La direction. Le pourquoi. Sans cela, l'Homme se perd. Tourne en rond.
Combien de questions nous frappent subitement ? C'est bien pour répondre à ces interrogations, pour cerner les enjeux que le sens entre en jeu. Ici et maintenant, à ce moment précis, il nous offre des alternatives, nous aide à choisir, nous permet de suivre notre « bonne » direction, affirmer nos choix, atteindre un équilibre. Voilà qu'il est là, pour expliquer, rassurer, guider,… pour nous orienter, nous empêcher de tourner en rond. Sans lui, l'Homme se perd. Le sens est notre repère ! Loin d'une expérience furtive, il apparaît plutôt comme point d'ancrage, la résultante d'une combinaison de valeurs, le fruit d'un processus qui se réalise dans la durée, avec patience. Il faut toute une existence pour trouver la route de soi, trouver ce qui fait sens. Avec lui, pas de recette, c'est chacun sa quête. Chacun avance à son rythme. Un peu comme Justin Bieber passe de « Love Yourself » à « Sorry ». Les parcours changent de tempo, autant que nos vies prennent sens.

ENTRE NOS MAINS, DEDANS/DEHORS

Assis sur mon banc. Je regarde.
L'air de rien. L'air de tout.
Je pense au dehors.
Je pense au dedans...

Les « gens » viennent et vont. Entrent et sortent. Une fourmilière épileptique. La fièvre acheteuse. Le Grand Mall. Les centres commerciaux. Les bolides rutilants. Les villes. La nature. Et le manque. Le manque de l'essentiel. L'essence et le ciel. Je pense au dehors. À ce que l'on nous impose. Le « *il faut voir comme on nous parle* ». Mais je réfléchis aussi au « dedans ». A la propre quête de chacun. Qu'elle soit philosophique. Spirituelle. « *L'important, c'est d'aimer* ». Chacun ses philosophes. Peu importe.

Le dedans et le dehors, ces deux notions qui font sens…

Elles sont inséparables de la recherche du sens. Entre dedans/dehors se trouve cette direction, celle qui nous situe, celle qui nous rappelle pourquoi nous sommes là ou qui fortifie encore le « vous êtes ici ! ». Cette même trajectoire qui nous fait savoir pourquoi nous nous levons le matin. Pourquoi nous élevons nos enfants. Si les anciens principes linéaires ne fonctionnent plus, nous devons envisager de nouvelles perspectives. « *Quand j'étais petit garçon, je repassais mes leçons* ». En chantant certes, mais aujourd'hui « *tout est KO* » ! Entre dedans et dehors, nous voilà « *Désenchanté* », notre génération doit désormais payer un lourd tribut : en dépassant le « *Savoir aimer* », elle se heurte désormais au sens de l'amour : pourquoi aimer ?

Dehors :
avec sens, dépassons nos peurs…

On imagine vos tristes mines en percevant nos quelques doutes… À la lecture des dernières phrases, de simples mots vous désarçonnent ? Mais non, mais non ! Soyez heureux ! Libérons le dehors. Trop longtemps, le dehors nous a annihilé. Rappelez-vous la pression sociale. Le poids de la famille. Des institutions. « *Le pape a dit…* » Non l'acte d'amour n'est pas un pêché ! Un pommier tout au plus ! Combien d'entre vous (nous) se sont rêvés Sissi Impératrice, George Clooney ou Lionel Messi ? Et au final ? Que se passe-t-il ? Vous vous retrouvez « *à plat dans ce tiroir comme un espadon dans une baignoire* ». Découragé par l'inertie de vos entourages. Frileux. ►



Alors tout ce grand dehors nous rappelle qu'ici « *tout me fait peur* ». Pour lutter contre, à nous de trouver des parades, de s'inventer des croyances : « *Le bon Dieu et toutes ces cloches qui sonnent, C'est le père Noël pour les grandes personnes* ». Il a fallu se raccrocher à des idéaux, des rêves non sentimentaux, voire des choses qui opposent, car les autres sont différents et souvent mieux à nos yeux : « *ils ne sont pas comme nous* » ! Imparable parabole. Il existe pourtant un lien entre nous et le dehors : notre environnement. Nos villes. Nos campagnes. Notre nature profonde et bienveillante. Quand le dehors nous parle, l'espace dans lequel nous vivons nous livre alors des clés sur le sens de ce que nous sommes.

Dedans :
nourrissons une pause essentielle

Nous avons tous un lieu, « *un coin qui nous rappelle* ». Une personne. Une émotion. Un amour. Nous avons tous des endroits qui nous rendent forts et nous renforcent. Le dehors nous offre alors des ressources. Des ailes à un ange. Ce dehors agit sur le dedans. Il le nourrit, le galvanise. Lui redonne le sourire en mode « *Tikalitakan Tikalikatan* ». Ce dehors nous rassure certainement sur l'essentiel. Primordial, entre les sens et le ciel, aussi doux qu'un « *Quand elle me prend dans ses bras…* », le dedans c'est la vie en pause !

Une pause ? Ben oui M'sieurs-Dames ! Une rupture de l'envahissement du dehors. Une pause qui nous invite à faire place au dedans. Place à ce que nous pouvons impulser individuellement pour que notre part dans le gâteau du monde soit des plus délicieuses, la meilleure ! Que fais-je ici ? Suis-je juste bon à danser sur des rythmes disco en col pelle à tarte ? L'astuce est facile. Trop. Et pourtant ! « *Born to be alive!* ». Nous voilà tous sur le dancefloor de la vie, nous sommes là pour nous sentir vivants, pour incarner nos actes, pour donner du sens à nos gestes et à nos vies. Auprès de ceux que nous aimons. Dans notre travail.

D'ailleurs, vous les patrons, le gouvernants, les cadors en somme ! On vous retrouve « *toujours aux mêmes places !* ». Pourtant, souciez-vous un peu de ce qui nourrit vos collaborateurs. Ils vous le rendront au centuple. Messieurs les politiques, libérez-vous de la sondageocratie mercantile qui vous rend tous petits.







Au dernier temps de la Valls. Mais revenons au « dedans ».

Le dedans nous convie individuellement à faire sens. Faire sens seul, n'est-ce pas paradoxal ? Évidemment, nous constituons toujours du sens avec celles et ceux qui nous entourent. En sachant que ce qui nous nourrit nous rend plus fort, nous agissons en nous, de nous vers l'extérieur. Cela change tout ! L'individuation est en marche ! « *J'veux du cuir* » ! Chacun trouve le sens qui lui est propre. Chacun trouve sa « One direction ».

TA MAIN DANS MA MAIN, DU SENS À NOS ACTES

C'est heureux ! C'est heureux, les amis ! Tel un sourire un soir d'été en bord de mer. Pour trouver un sens à tout cela, pas besoin d'avoir fait de hautes études, d'avoir des montagnes de CV. Il suffit de prendre le temps. Prendre le temps de s'écouter. D'écouter les autres aussi. De savoir ce qui est bon pour soi. De le comprendre. De l'intégrer. Et surtout de continuer à faire ce qui fonctionne. Positivement. Avec le sourire. « *Turn your magic on!* ».

Dans le Talmud, il est écrit : « *Qui sauve une vie, sauve le monde* ». Chacun de nous porte cette force. Chacun apporte cette petite pierre à notre édifice commun. Un sourire change la vie. Pour soi et pour les autres. Alors donnons du sens à nos actes. À nos actions. Soyons convaincus, imprégnés et incarnés. C'est tellement mieux ! Tout est tellement mieux avec du sens. Sens dessus. Sens dessous. « *Rien ne vaut la vie* ». •



DE LA GRAINE À L'ASSIETTE

***« Je suis un organisme vivant mais pas tout à fait naturel, je suis une hybridation entre une bactérie et un végétal, mon pire ennemi porte une moustache et on me retrouve quasiment partout. Souvent blessé mais jamais vaincu, je porte haut les couleurs et l'état d'esprit d'une société contrôlée par les firmes de l'agroalimentaire. Je suis ? Je suis ?* » OGM par-ci, OGM pas par-là, José Bové, Mcdo, Monsanto et le maïs ont tous quasiment disparu du radar média au profit des 15 ans du Loft et de l'hypothétique-candidature-c'est-pas-sûr-on-verra-selon-les-résultats-du-bac-chômage de François Hollande. Qu'est un OGM ? Zoom sur une chose verte en plastique thermo-moulé à contre-sens des dynamiques naturelles.**

Nicolas Deshais-Fernandez

UN VÉGÉTAL + UN VÉGÉTAL = UN VÉGÉTAL

Il y a tout d'abord eu l'observation des cycles de la nature par une poignée de nomades il y a 10 000 ans en Mésopotamie - le croissant fertile comme on l'a appris en 6e. En laissant des graines tomber sur un sol retourné, une nouvelle plante se mettait à pousser et plus tard donnait de nouvelles graines. Résultat : une graine plantée pour dix récoltées, l'agriculture venait de naître. Les nomades qui pouvaient désormais se nourrir et prévoir des récoltes commencèrent à se sédentariser et la population des tribus s'envola : les villages et leurs organisations étaient nés. Il y eut d'abord les céréales, les ancêtres de nos blés et orges actuels. Puis, le maïs, originaire du Mexique, arrivera en Europe au XVIe siècle. Depuis, à chaque récolte, les nouveaux cultivateurs ont sélectionné les graines les plus jolies, les plus grosses et les moins abîmées pour renouveler leurs cultures. Aussi, un tiers des récoltes servaient à la culture d'après en parfaite autonomie. Les deux autres tiers servaient à l'alimentation de la famille et, lorsque les sélections fournirent des récoltes suffisamment importantes, le commerce et la vente des excédents se développa. C'était le début des marchés aux grains et des échanges.

« *Non mais tu veux dire que c'est parce qu'on a mis des graines dans la terre qu'on est là aujourd'hui ?*

- Ça fait partie de l'histoire commune aux 7 milliards d'êtres humains, oui. Certains chercheurs et historiens qualifient même la découverte de l'agriculture comme étant LA découverte essentielle de l'espèce humaine. »

Depuis toujours l'homme hybride les végétaux entre eux pour créer des variétés plus prolifiques en fruits, en fleurs ou en feuilles. Tel un alchimiste, l'homme dans sa conquête végétale s'amusa à mélanger les pollens de plantes pour créer de nouvelles variétés qui n'auraient jamais existé dans la « vraie vie ». Le jeu du hasard et de l'aléatoire couvrait parfois l'hybrideur d'une heureuse surprise, parfois c'était un échec non exploitable.

Parmi les exemples les plus connus d'hybridations entre espèces végétales il y a la mandarine (citrus reticulata) et la clémentine (citrus clementina). Ce sont les agrumes préférés des Français à une période de l'année où aucun autre fruit n'est disponible. Mais quelle est la différence ? Toutes deux font parties de la grande famille des rutacées, celle des citrons, des oranges et des pamplemousses. Si clémentine et mandarine se ressemblent, c'est que la première est une hybridation de la seconde créée par un dénommé Frère Clément qui aurait mélangé les pollens d'un mandarinier avec celui d'un oranger - petit coquin -. Aussi la clémentine ne devrait pas avoir de pépins alors que la mandarine si. Une histoire de pollens d'orange qui rencontre un pollen de mandarine... Bref. Aussi, l'hybridation entre les espèces végétales de la même famille a toujours été la clef de voûte de l'agriculture et une source de découvertes et d'émerveillements pour l'homme. Pendant des millénaires, des milliers de générations de cultivateurs se sont succédées pour donner à l'agriculture le visage qu'elle a aujourd'hui et lui conférer la mission de nourrir le monde.



UN VÉGÉTAL + UNE BACTÉRIE = @#**!

« Nous allons supprimer la faim dans le monde ! » c'est certainement par ces mots que les firmes agroalimentaires nous ont embobinés. Challenge louable, dessein humaniste. Adieu inégalité de nutrition, bye-bye carence alimentaire et bonjour l'accès à la nourriture pour tous. Mais comment faire ? Comment créer une super-agriculture méga-productrice ? La réponse est toute bête : en la rendant indestructible. Première étape, l'identification des nuisibles, mauvaises herbes, ravageurs insectoïdes et concurrences déloyales. Prenons une culture classique : au milieu des plants de maïs poussent spontanément des herbes folles telles que les coquelicots ou les bleuets mais aussi d'autres graminées telles que la folle avoine. Nous les trouvons champêtres et bucoliques, les agriculteurs estiment qu'elles chipent la bouffe au maïs. Pour l'agriculteur le maïs, c'est son gagne pain, le coquelicot pas vraiment. Aussi, utiliset-il des produits phytosanitaires, herbicides et désherbants sélectifs pour tuer le coquelicot gourmand et ne conserver que le maïs rémunérateur. Mais comment le désherbant peut tuer l'herbe folle sans tuer le pop-corn ? Explications en deux points qui se mordent la queue à l'infini : 1°) Le désherbant le plus fréquemment utilisé est un certain RoundUp de la marque dont on ne doit pas prononcer le nom. 2°) Le maïs résistant au désherbant est un maïs génétiquement modifié appelé RoundUp Ready qui est immunisé contre le RoundUp. Le résultat est implacable de logique, le maïs RoundUp Ready vit, l'herbe folle meurt. On se retrouve ainsi avec un champ « pure » composé à 100% de maïs qui pourra se goinfrer comme un gros égoïste. OGM : 1 / Diversité : 0. Non content d'être L'ÉLU parmi ses concurrents chlorophylliens, le maïs reste, malgré tout, un végétal ayant ses faiblesses. Des chenilles appelées pyrales du maïs se régalent avidement de ses feuilles au point de dévorer un champ en quelques jours. Coups durs. Cette chenille existe depuis toujours, et depuis un certain nombre d'années le remède à ses ravages était de pulvériser sur les champs infestés du BT aussi connu sous le nom de Bacillus Thuringiensis. Cette petite bactérie sécrète naturellement des toxines insecticides sous forme de cristaux qui attaquent certaines familles d'insectes. Je vous laisse deviner laquelle en particulier. Le hic, c'est que la bactérie ne fait pas de différence entre la pyrale et les autres chenilles. Et sans chenille, pas de papillons, pas de papillons, pas de pollinisation, pas de pollinisation, pas de fruits et légumes, pas de fruits et légumes, pas de bouffe, pas de bouffe, mort, fin, désespoir, big bang tout disparaît, boum.

C'était sans compter l'ingéniosité de quelques savants fous qui ont eu l'idée brillante de prendre des gênes du BT et de les mettre dans l'ADN dudit maïs. Tiens, tiens, tiens. Une plante avec des gênes de bactérie ça fait d'elle une planctérie ?

Et voilà que désormais nos champs fabriquent eux-mêmes leur propre insecticide. Adieu les ravageurs, au revoir les concurrents, c'est un peu l'autoroute du bonheur pour le maïs qui n'a plus aucune raison de ne pas produire beaucoup et vite. Pour sauver le monde de la faim.

- « *Non mais attends, c'est quoi le problème alors ?*

- Le problème ? Trois fois rien. Tu manges du maïs inhibé de RoundUp transgénique qui n'est plus vraiment être «vivant» et qui est sous perfusion bactérienne ce qui rend par conséquence ses graines stériles. Trois fois rien. »

Adieu le tiers de production de l'année conservé pour produire la récolte d'après, les agriculteurs sont désormais dépendants des semenciers à chaque récolte. Le but ? Demandez à Minus et Cortex, ils ont sensiblement le même dessein.

Bien sûr, l'idée est merveilleuse. Personne ne peut dire le contraire. Mais quel recul avons-nous ? Sommes-nous certain qui n'y aura pas d'effets secondaires sur nos organismes ? La nature n'a jamais pris la décision de mélanger les gênes en faisant autant le grand écart. Pourquoi l'homme en serait-il le porteur ? Aujourd'hui c'est un morceau de bactérie dans un corps végétal et demain ça sera quoi ? Interchanger les gênes humains qui nous déplaisent ? Fabriquer à la carte sa personne ?

Et puis, n'attend-on pas le droit à une alimentation saine sans passer par des procédés de plus en plus néfastes pour notre planète et nous-mêmes ? Comment pouvons-nous valider une industrie totalement schizophrène qui utilise des bombes à retardement de destruction massive pour nourrir ? Je tue d'un côté pour faire vivre de l'autre...

Il y a tout d'abord eu l'observation des cycles de la nature par une poignée de nomades il y 10 000 ans en Mésopotamie. 10 000 ans d'évolution. Avec l'arrivée des OGM les compteurs sont remis à zéro et pas certain d'aller dans le bon sens de l'évolution. Si quelqu'un peut avertir Darwin, il aurait deux trois mots à dire à Monsanto. Merde. J'ai dit le mot.●



© Dominique Vivent

NICOLAS **DESHAIS-FERNANDEZ**

Nicolas est paysagiste DPLG et botaniste. Il collabore avec Gilles Clément, le collectif Coloco et le Jardin Botanique de Bordeaux tout en développant ses propres projets hybridant la ville et le végétal avec un regard biologique non conventionnel. Retrouvez-le sur la page de son atelier : www.facebook.com/atelierndf.

ÉDUCATION

REDONNER DU SENS À L'ÉDUCATION : À LA RECONQUÊTE DE L'EMPATHIE

Quel sens donner à l'éducation aujourd'hui ? En voilà une belle question ! Perdus entre un modèle autoritaire que nous avons parfois subi et que nous reproduisons faute de connaître autre chose, et le spectre effrayant du laxisme et de l'enfant roi, il y a de quoi avoir des doutes !

Sophie Marie


© C. Lupiac

POUR ALLER PLUS LOIN...

► *Entre Parent et Enfant* et *Entre Parent et Adolescent* de Haïm Ginott
► *Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent …* de A.Faber & E. Mazlish
► *J'ai tout essayé* et *Il me cherche* d'Isabelle Filliozat
► *Pour une enfance heureuse* et *Vivre heureux avec son enfant* de Catherine Guegen
► *Le cerveau de votre enfant* et *La discipline sans drame* de Daniel Siegel et Tina Payne Bryson

ÊTRE PARENT AUJOURD'HUI EST DEVENU UNE LOURDE RESPONSABILITÉ.

Partout fleurissent des guides et autres ouvrages pour devenir un bon parent : certains pensent que cela consisterait à rester « zen » en toute circonstance, d'autres en concluent qu'il faut laisser constamment l'enfant faire ce qu'il veut pour ne pas le brider, d'autres encore s'inscrivent à des ateliers en espérant se rapprocher davantage du parent qu'ils souhaiteraient être !
Nombreux sont ceux qui cherchent à retrouver du sens dans la relation, remettant en question l'éducation qu'eux-même ont reçu. Souvent, la question de la soumission revient, c'est le modèle qui nous a été transmis de génération en génération. Chacun reconnaît l'inconfort de la situation... On se soumet, on se rebelle, mais la relation s'en trouve abîmée : le parent a le sentiment d'avoir un enfant indomptable et l'enfant peut penser que son parent ne l'aime pas.
Comment sortir de ce cercle vicieux ? Peut-être en se reconnectant à l'empathie. Plus facile à dire qu'à faire !

ET D'ABORD QU'EST-CE-QUE L'EMPATHIE ?

Ici, nul question de gentillesse, ni de laxisme ou de laisser faire. L'empathie, c'est juste « prendre connaissance de l'autre », pour un instant, et comprendre ainsi ce qui se passe en lui : quelles sont ses émotions, son ressenti et ce qu'il pense ?... Cela demande de « sortir de soi », en oubliant un instant nos pensées, nos valeurs, nos idées ; en mettant de côté nos propres émotions ; en regardant, ressentant ce qu'il se passe dans le monde de l'autre. Cette attitude demande juste un peu de disponibilité et d'ouverture. Après quoi, on réintègre son chez soi… Pas question de s'incruster chez l'autre ou d'adopter son point de vue !

ÉCOUTER L'ÉMOTION DE NOTRE ENFANT...

Voilà qui n'implique pas de cautionner son attitude ou son comportement si celui-ci est inadéquat. Il s'agit simplement de lui accorder le droit de ressentir ce qu'il ressent, d'être qui il est ou encore d'avoir la liberté de penser ce qu'il pense. Ainsi, un enfant qui se sent respecté respectera certainement mieux son entourage.

REDONNER DU SENS À L'ÉDUCATION...

Et si cela commençait par redonner du sens à la relation, en se posant notamment la question : qu'est-ce que je souhaite avec mon enfant ? La réponse se trouve en chacun de nous, à nous de nous interroger, de nous pencher en nous-même pour mieux l'écouter... Il se pourrait bien que cette réponse nous parle d'amour. ●

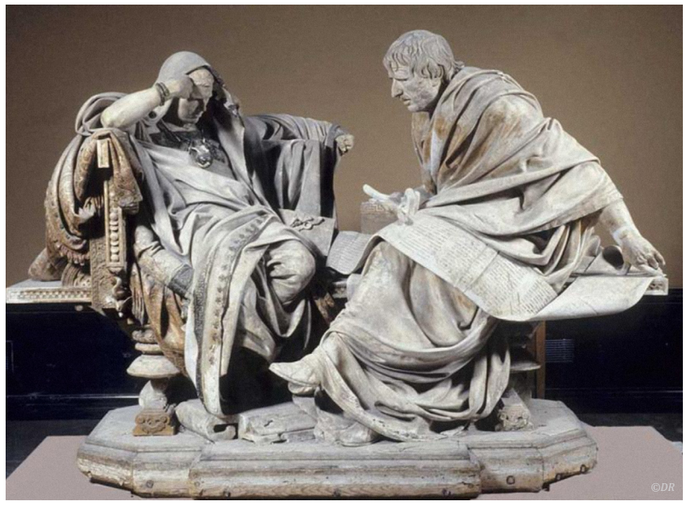

© DR

SOPHIE **MARIE,** *accompagnante et formatrice en communication relationnelle adultes – enfants à Bordeaux, en Gironde et ailleurs. Fondatrice de Parents Plus, ateliers de communication (notamment Faber & Mazlish) pour les parents et les professionnels en lien avec les enfants, conférences et formations... et aussi mère parfaitement imparfaite de 2 enfants de 9 et 10 ans.* ***www.parentsplus.fr***

POLITIQUE

LE SENS EN POLITIQUE ?

Guillaume Gonin


©DR

Statue de Néron et Sénèque dans la ville de Cordoue

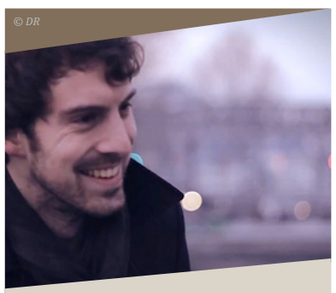
Quelque part, poser cette question essentielle, c'est déjà y répondre. Par les temps qui courent où la méfiance le dispute au découragement, s'interroger à propos du sens de la politique suffit à prouver que nos dirigeants actuels sont dénués de vision. Prenons le cas de notre Président, élu voici quatre ans : bien malin celui qui pourrait extirper de ses discours, façonnés par d'autres que lui, un quelconque projet de société. « Retour de la croissance » et « *inversion de la courbe du chômage* » ne constituent pas des buts en soi, seulement un moyen pour réaliser un projet. Or, quel est-il ? Mystère. « *Changement* » et « *normal* » sont des mots-valises, *novlangue* de notre ère. On y trouvera ce qu'on veut bien y mettre.

Toutefois, n'accablons pas François Hollande seul : avec la complicité de certains médias, notre classe politique toute entière est prise au piège de l'image-reine et de l'instantanéité du système. Résultat ? Dans l'opposition, on critique à grands cris toute initiative du gouvernement en place ; et au pouvoir, on se contente de gérer le pays de manière assez floue pour contenter le plus grand nombre. On pense à l'ami Jean-Claude : « *on sait jamais, sur un malentendu, ça pourrait marcher* ». Dans ces conditions, le lien entre représentés et représentants est forcément rompu. Car, quand on ne sait pas où l'on va, difficile de croire à la politique - ou à quoi que ce soit.

À force de manquer cruellement de sens et de direction, autre que des formules creuses et pour beaucoup dépassées, la tentation populiste, des extrêmes et des alternatives radicales n'a jamais été aussi séduisante. Les politiciens classiques se laissent ôter des mains les clefs de la politique par d'autres. Pour le meilleur et pour le pire : si certaines initiatives sont porteuses d'espoir, au moins dans leurs intentions, certaines présentent de grands dangers pour l'idéal démocratique. Aux États-Unis, Donald Trump ressemble plus à un fasciste des années 1930 revisité façon buzz permanent et télé-réalité horripilante qu'à un nouveau Roosevelt ou Kennedy - symbole du renouvellement tant attendu de la classe politique. Malheureusement, ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

Ceci dit, avons-nous raison de stigmatiser seulement médias et politiques ? N'avons-nous pas omis quelqu'un dans notre sombre diagnostic ? Mais si, bien sûr : nous, citoyens doués de raison et armés du vote, mais également peuples libres de choisir une société à notre image. Or, donnons-nous suffisamment de sens à nos vies, justement ? Ou bien perpétuons-nous seulement un sytème par lassitude, voire manque de courage ? Dans l'Antiquité, Sénèque nous prévenait déjà de ces maux : « *cesse d'aller et venir en tout sens, comme le font la plupart des hommes […] Si tu demandes à l'un d'entre eux, lorsqu'il sort de chez lui : "où vas-tu ? Que vas-tu faire ?", il te répondra : "ma foi, je n'en sais rien, mais je verrai du monde, je ferai quelque chose." Ils errent sans but, en quête d'activité, et ne font pas ce qu'ils ont projeté de faire, mais ce qui se présente à eux.* »

Pour commencer, peut-être devrions-nous déjà donner plus de sens à nos vies. Là réside notre espoir ; après, la politique suivra. ●


© DR

GUILLAUME **GONIN**
Aujourd'hui rédacteur et analyste politique, Guillaume Gonin mène également divers projets journalistiques en parallèle. Franco-suisse, Guillaume prépare la première biographie française de Robert Kennedy.

PORTRAITS

CES GENS QUI PENSENT...

J'aime ces gens qui pensent, ces gens en quête de sens, dont ils veulent s'en approcher ; j´aime ces gens fort doués pour aller nous chercher et nous accompagner. J'aime ces gens qui changent, qui méditent, qui conseillent…, que parfois ils nous semblent capables de juger. J'aime ces gens qui font un atout de leur sensibilité, qui deviennent de nos proches sans même trop y penser. Julie, Emmanuelle et Nicolas pour FACES B je vous ai rencontrés.

Propos recueillis par Nicolas Chabrier

« DONNER DU SENS AU CHANGEMENT »

JULIE, RESPONSABLE DE LA MISSION AGENDA 21 / DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE
PSYCHOSOCIOLOGUE – INITIATRICE DE LA FABRIQUE DU CHANGEMENT EN GIRONDE


©DR

Attachée à la justice sociale et environnementale, Julie Chabaud ne peut vivre déconnectée du vivant, qu'il soit végétal, animal ou humain. Elle refuse l'idée de la perpétuelle adaptation et souhaite contribuer à trouver ce qui fait sens, en cohérence avec ses valeurs et celles des autres. En cela, c'est bien cette quête de sens qui guide son investissement, ses engagements, ses volontés comme ses envies. Consciente que nous ne sommes que de passage, héritiers d'une richesse que personne ne nous a véritablement léguée, elle nous invite à fabriquer du changement : pour permettre le débat, prendre du recul et avancer collectivement… à la recherche du « bon sens » ?

Les missions que mène Julie au Département de la Gironde l'invite à suivre les convictions du monde en matière de développement durable. Elle exerce ainsi sa capacité de capter les signaux faibles de la société civile, traduisant ce que nous raconte le monde que nous voulons (via de nouvelles transitions sociales écologiques). La Fabrique du changement se pose dans ce contexte-là. Des changemakers proposent des outils et méthodes pour entreprendre, co-construire et envisager une mise en cohérence entre le changement personnel, organisationnel et sociétal.

Par ce projet, Julie accompagne des citoyens en mouvement, les aident à trouver des chemins (du sens) et encourage des transformations positives. Toutefois, loin de donner les mêmes outils à chacun, la Fabrique du changement associe « le plus actuel qui réfléchit au plus créatif qui fabrique ». Établir le changement ensemble permet ainsi de faire émerger autant d'éléments de compréhension du monde que de nouveaux vecteurs de transitions qui s'apprêtent désormais à faire sens.

► *Retour sur les 19 & 21 mai – Fabrique du changement Gironde : lafabriqueduchangement.fr*

« PRENDRE PLEINEMENT CONSCIENCE DU SENS»

EMMANUELLE, ENTREPRENEUSE, AUTODIDACTE, ARTISTE AUDACIEUSE



De Bordeaux, à New York en passant par une rencontre avec les moines bouddhistes, il lui a fallu du temps pour cerner ses attentes, écouter ses envies, trouver une motivation, un sens… pour, à la suite d'un long travail, tomber en accord avec elle-même. À tout juste 50 ans, Emmanuelle a su dépasser ses peurs, ses jugements ou la peur des jugements et se centrer pour formuler une réponse à son besoin d'être utile. À travers la méditation, elle contribue à aider les autres et à améliorer leur quotidien en leur permettant notamment d'observer, de s'accueillir, de se comprendre émotionnellement, physiquement et mentalement. Désormais, Emmanuelle accompagne et soutien, en se mettant au service de celles et ceux qui en ont besoin.

En 2015, portée par les idées TEDx, comme par l'énergie que peut dégager une communauté qui collabore et coopère autour de valeurs communes (la bienveillance, l'altruisme, la pleine conscience, le faire ensemble…), Emmanuelle épaulé de Stéphane Faure crée le Social Club Bordeaux : une ambition, un projet qui fait sens, un structure issue de l'Economie Sociale et Solidaire, à but lucratif limité, visant à « augmenter le bonheur national brut ». Loin de toutes préoccupations matérielles, il s'agit ici de favoriser les instants de bonheur/sans heur et de les partager, revenir au contact de soi et des autres. Proposer des choses nécessaires et utiles aux autres, en voilà un projet qui fait sens ! En cela, le Social Club apparaît comme un lieu de ressources proposant des choses nécessaires et utiles aux autres ; un outil diffuseur et propagateur de sens qui permet à Emmanuelle de s'épanouir tout en contribuant collectivement à faire société.

► *Retrouvez Emmanuelle Roques :emmroques.com*
► *En savoir plus sur Social Club Bordeaux : www.les-social-clubs.com*

« APPRENDRE À ÊTRE EN FAISANT SENS »

NICOLAS, FACILITATEUR, CONSULTANT ET COACH

Après avoir travaillé 7 ans comme comptable dans une grande entreprise, Nicolas s'est soudainement demandé pourquoi ! Pourquoi avait-il décidé d'entreprendre un métier qui ne le faisait pas pleinement vibrer ? Qui était-il vraiment et que voulait-il véritablement faire ?... Toutes ces interrogations sont arrivées à un moment clé de sa vie, où il a pris conscience qu'il ne fallait plus perdre de temps, pour agir, vivre ou même aimer. C'est là, dans son rapport au vivant, que prend pour lui toute l'importance du sens : celui qu'on donne à sa vie comme celui qu'on revêt dans ses actes.

Depuis, Nicolas a choisi de se former au coaching et d'en faire son métier, en trouvant des outils et en acquérant une certaine légitimité pour aider les autres, voire leur transmettre des valeurs pour mieux vivre leur quotidien. Désormais, selon une approche systémique, il s'applique à tisser des relations de confiance et convoque davantage de bienveillance pour introduire du sens dans les processus organisationnels.

Comme une suite à donner à son activité de coaching individuel, Nicolas s'est tourné vers le monde des entreprises pour lequel il devient facilitateur de changement, de communication ou même générateur d'intelligence collective. À partir de méthodes innovantes propices à la créativité, Nicolas souhaite faire émerger du sens en entreprise, travailler sur la notion de reconnaissance tout en repensant les frontières entre vie professionnelle et vie personnelle.

Aujourd'hui Nicolas va plus loin… Il reste persuadé que bon nombre d'entre-nous réfléchissent peu au sens avant d'incarner leur actes. L'enjeu reste de savoir si nos actions correspondent profondément à ce que nous sommes ? Conscient que c'est souvent les situations rencontrées qui permettent de nous confronter à la question du sens, Nicolas propose de faire avec ce que nous sommes : chercher à faire sens pour entretenir le vivant !


© Cécile Labonne

► *Découvrez le site de Nicolas Calvo : www.communicationgagnante.com*


© C. Jouison


© C. Jouison

RENCONTRE

« DONNER DU SENS À CE QUE NOUS VOYONS »

Nous regardons tous la télévision, allons tous au cinéma. Nous sommes nombreux aussi à nous lover dans des fauteuils de théâtre pour y déguster une pièce ou un opéra. Derrière la mise en scène, au-delà des lumières, d'autres artistes donnent du sens à ce que nous voyons. Annie Bardon-Lay est chef maquilleuse de l'Opéra de Bordeaux. Rencontre avec cette femme qui embellie les autres.

Virginie'e

ANNIE BARDON-LAY

CHEFFE MAQUILLEUSE DE L'OPÉRA DE BORDEAUX


© C. Jouison

FACES B : Pour vous, quelles sont les qualités indispensables d'une bonne maquilleuse ?
Annie Bardon-Lay : Au-delà de la technique, sur le plan humain, je dirais qu'il faut de la discrétion, de l'empathie, beaucoup de psychologie, un sens artistique mais aussi de l'observation. Quand j'observe un visage qu'est-ce que j'y vois ? Quelles sont les corrections que je peux apporter ? Comment je vais mettre le regard en valeur ?... si ça, tu le maîtrises, c'est de l'or !

FB : Quelles sont vos sources d'inspiration ?
A B-L : La contemplation, l'isolement. Je regarde tout et n'importe quoi. Tout peut m'inspirer, il suffit juste que le truc soit là. Mais ma vraie inspiration, c'est mon ressenti.

FB : Le rêve, est-il toujours présent en vous ?
A B-L : Oui mais il faut aller le chercher loin. Moi si je ne rêve plus, je suis morte. Il n'y a que ça... le rêve. Et puis on vieillit, il y a moins la magie. Il faudrait toujours aborder les choses comme si c'était la première fois.

FB : Est-ce que vous regardez la façon dont les femmes se maquillent au quotidien ?
A B-L : Bien sûr et si je sens des choses dissonantes sur leurs visages, je vais les observer, mais je lâche l'affaire parce que je sais qu'elles ne savent pas forcément. De plus, malheureusement dans le commerce les objectifs de vente sont plus importants que les besoins des clients, il y a aussi un mauvais éclairage. Tout cela fait que le consommateur repart souvent avec des produits mal adaptés.

FB : Quel sens a le maquillage pour vous ?
A B-L : Moi quand je maquille, c'est comme si je m'arrangeais d'une réalité qui ne me convient pas tout à fait et que j'essaye de sublimer. Je suis toujours en quête du beau. Le maquillage m'a permis pendant des années de me canaliser. Quand je maquille, je me connecte, ainsi que mes gestes, à ma respiration. Cela devient naturel. Petit à petit, je me déconnecte. J'oublie peu à peu mon état du moment. Cela m'apaise. C'est utile. Le maquillage est même essentiel dans l'idée que la personne se fait d'elle-même. C'est une forme d'art. C'est tellement important pour certaines. C'est bien quand une femme se sent jolie.

FB : Est-ce que les gens du spectacle ont conscience de l'importance que vous avez, vous maquilleurs ?
A B-L : Oui, certains. Dans les milieux de la pub, par exemple, ils le savent car ils paient. Ceux qui en ont moins la conscience sont malheureusement les directeurs de production et les directeurs d'agences. Ils ont des grands délires artistiques mais ils ne donnent pas les moyens de travailler. Je trouve qu'il y a un peu de manque de respect pour nos métiers. Il y a aussi ceux qui s'improvisent dans une profession, ceux-là n'ont pas la connaissance, l'œil, et les budgets. Ils ne savent pas ce que l'on peut détruire avec un maquillage et à l'inverse ce que l'on peut construire. Tout semble à la portée de tout le monde maintenant. Cela met nos professions en danger.

FB : Quelles sont vos plus grandes satisfactions professionnelles ?
A B-L : Avoir approché certaines personnes que je rêvais de rencontrer. Avoir travaillé pour France 2. Tu es au cœur de l'info en découvrant l'envers du décor. L'opéra me nourrit car c'est toujours en mouvement. Tu peux avoir 10 représentations de Carmen, ce n'est jamais pareil. La transmission est importante pour moi aussi.

FB : Pour vous, quelles sont les qualités indispensables d'une bonne maquilleuse ?
A B-L : Sur le plan personnel pour qu'elle puisse gérer sa carrière, il faut qu'elle ait énormément de ressources, qu'elle arrive à trouver les niches, à se vendre. C'est un métier difficile. C'est un métier d'opportunités, il faut aller chercher les projets. Il faut une tête chercheuse. Sur le plan humain, je dirais qu'il faut de la discrétion, de l'empathie, beaucoup de psychologie, un sens artistique mais aussi de l'observation.

FB : Quelles sont vos activités ?
A B-L : Je suis chef maquilleuse à l'Opéra de Bordeaux. J'ai ensuite cet atelier de formations où je propose des cours de maquillage avec l'aide d'intervenants professionnels. Je suis aussi sophrologue. À force de m'occuper de l'extérieur, j'avais envie de m'occuper du schéma corporel, de l'intérieur. J'interviens aussi beaucoup auprès d'une clientèle privée et sur des projets événementiels.

FB : Quels sont vos projets ?
A B-L : Pérenniser cette école. Finir mon cursus de sophrologue pour devenir thérapeute. Faire un livre sur le maquillage. J'ai ce rêve depuis 5 ans ! On dit souvent de moi que je suis une insatisfaite mais tout ce qui est statique me fait très peur. Et puis, la vie c'est du mouvement. Tant qu'il y a du mouvement, il y a de l'espoir. ●

VIRGINIE'E

«Faire un travail qui me correspond et me satisfait : je l'ai trouvé. Je suis maquilleuse itinérante en "Nouvelle Aquitaine". Cette aventure a débuté en 2009 et j'espère qu'elle va durer. Mon métier a du sens à mes yeux et dans ceux de mes clientes. J'essaye d'être régulièrement dans l'action. J'ai un coup de cœur pour ce chemin choisi.
C'est tout naturellement que j'ai voulu interviewer Annie Lay, une grande dame du maquillage qui a fait de sa passion un métier qu'elle exerce magnifiquement avec ses sens et son cœur.»



L'HISTOIRE, SCIENCE SUBJECTIVE ?

D'un point de vue extérieur, l'Histoire paraît irréfutable. À l'instar des sciences dures, une date, avec un certain réflexe pavlovien, symbolise inéluctablement un événement. Pourtant, une date recouvre en réalité un continuum d'événements bien plus complexe. Quels sens donner aux histoires ?

Amaury Paul

L'HISTOIRE ET LES RÉCITS

L'année 1789 ne suffit pas à expliquer la Révolution française. Ses fondements sont bien plus anciens et ses conséquences se sont fait sentir pendant près d'un siècle, jusqu'à ce que le modèle républicain s'impose durablement à partir des années 1880. Malgré sa complexité, sa bonne compréhension est essentielle.

Au cours des siècles et à plusieurs reprises, la discipline en a fait l'objet d'une instrumentalisation à des fins politiques. Les régimes autoritaires du siècle passé ont ainsi tous exalté une version revisitée de leur histoire. Mais, ces derniers ne font qu'imiter un processus politique usité depuis plusieurs siècles.

Dès l'Antiquité, alors que le Grec Herodote, « père » fondateur de la discipline, écrivait les *Histoires* au cinquième siècle avant notre ère, ses contemporains politiciens saisissaient l'importance de maîtriser les récits historiques.

DE TITE-LIVE ET SON HISTOIRE DE ROME…

Nous connaissons les périodes de la monarchie et de la République dans l'histoire antique romaine (753 à 27 avant Jésus-Christ) notamment grâce à Tite-Live. Dans son ouvrage majeur, il relate en 142 tomes l'histoire de Rome, petite puissance régionale devenue vaste empire entourant tout le pourtour de la Méditerranée. Toutefois, Tite-Live s'est parfois permis de prendre des libertés dans le récit. Pour cause, les premiers siècles de Rome sont pour le moins sibyllins. Tite-Live reprend l'historiographie d'usage à l'époque, avec son lot de légendes fantastiques. La fondation de la ville de Rome est ainsi datée de 753 avant notre ère dans des conditions mystiques, alors que des découvertes archéologiques ont permis depuis d'établir que les lieux étaient déjà habités antérieurement. Pour le reste, son récit fait la part belle aux Romains, car Tite-Live écrit son œuvre monumentale sur commande de l'empereur Auguste, qui inaugure, sans en assumer encore la sémantique, la période de l'empire. De fait, son récit est orienté de façon à justifier la mise en place d'un nouveau pouvoir.

… À NAPOLÉON III,…

La pratique s'est renouvelée quantité de fois depuis l'antiquité romaine. Napoléon III reste ainsi entaché d'une certaine légende noire dans l'Histoire contemporaine française. Son bilan est pourtant beaucoup moins manichéen qu'il n'est présenté. La IIIe République a en effet diabolisé expressément le Second Empire à qui elle succède pour justifier son existence, après un siècle de révolutions tous azimuts et d'instabilité institutionnelle chronique. Si le neveu de Bonaparte a depuis été réhabilité dans le microcosme, sa figure est toujours quasiment inexistante dans la culture populaire.

… L'HISTOIRE SE VEUT COMPLEXE !

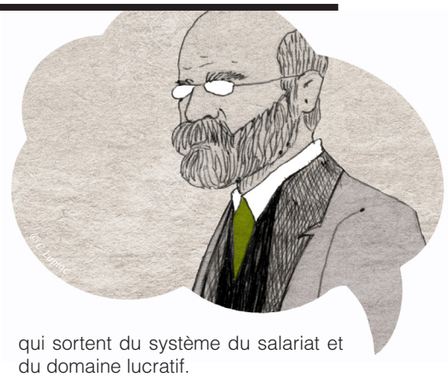
En définitive, l'Histoire n'est pas qu'un ensemble de dates et de personnages historiques, comme la culture populaire le laisse penser. En comprendre son sens et sa teneur, malgré toute sa complexité, permet de se prémunir de son instrumentalisation, et ainsi d'éviter les erreurs du passé. ●


© DR

AMAURY **PAUL**
Un peu de journalisme, de photographie, de politique et d'histoire envoyés directement de Montréal / Québec.

DURKHEIM ET LE JEUNE CADRE DYNAMIQUE

Marion Vivière



Jeune Cadre Dynamique : Bonjour Docteur, je viens pour une consultation. On m'a dit que vous comprenez les bobos sociaux…Et j'ai mal Docteur Durkheim, ou plutôt, je me sens mal dans mon travail.

Dr Durkheim : Ah oui ? Pourtant, vous avez un capital social en bonne santé si je lis votre CV. Vous avez un BAC + 5, des goûts culturels pointus et vous vivez dans un quartier branché. Que vous arrive-t-il ?

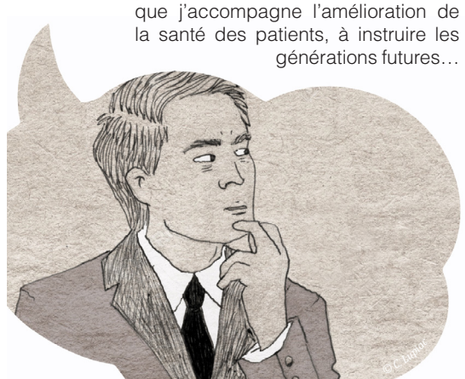
JCD : Et bien je n'arrive plus à savoir où travailler me mène. J'ai pourtant suivi toutes les règles pour m'intégrer dans le marché du travail, j'ai réussi à obtenir un CDI après plusieurs stages et CDD précaires, je n'ai jamais bronché sur mes conditions de travail [il marmonne] et pourtant je gagne pas bézef…mais depuis quelques temps, je n'ai plus le cœur à l'ouvrage.

Dr D. : Vous avez connu des épisodes de stress récemment ?

JCD : Boah, c'est tout le temps le stress. J'ai eu beaucoup de déplacements pour aller démarcher nos clients [il marmonne] mais on m'a toujours pas remboursé les frais… Puis j'ai aidé mon supérieur à boucler des dossiers urgents, ce qui m'a grignoté quelques week-ends.

Dr D. : Vous avez l'air très investi, vous vous y retrouvez dans tout ce tourbillon laborieux ?

JCD : Je sais pas, en même temps, c'est pas l'usine, je suis collé devant un ordinateur hein c'est tout. Mais c'est vrai que ça me donne mal au ventre rien que de penser que je vais encore faire ça demain. Je me demande à quoi ça sert ….Peut-être que si j'avais fait d'autres choix professionnels, infirmier, professeur des écoles, je saurais à quoi je sers et la pression passerait mieux ? Je saurais que j'accompagne l'amélioration de la santé des patients, à instruire les générations futures…



Dr D. : Tutututu….(il hôche de la tête) L'herbe n'est pas plus verte ailleurs, ne fantasmez pas les métiers dit « à vocation ». Regardez, être agriculteur et nourrir la planète n'empêche pas la montée du suicide dans ces professions et le déficit des professeurs révèle des difficultés croissantes à exercer bien que ces métiers aient un sens fort, ne serais-que parce que la société ne saurait se passer d'eux.

JCD : Vous me perturbez, alors mon mal-être, d'où vient-il ? Ce sentir utile n'est- ce pas une protection suffisante au burn out et à des conditions de travail toujours plus libéralisées ?

Dr D. : C'est que la perte du sens au travail a des formes très mouvantes. On peut avoir une profession très respectée socialement mais sa dérégulation peut en altérer considérablement le sens. On peut accompagner les gens à trouver du travail ou veiller à la sécurité des citoyens mais des objectifs chiffrés de rentabilité peuvent déstabiliser des équilibres fragiles dans une quête d'épanouissement. J'appelle cela l'anomie. Le travail invite de plus en plus à de nombreuses règles, normes et valeurs contradictoires, qui forment un labyrinthe menant à une perte de repère, qui touche l'individu dans tout son être. On pourrait parler d'aliénation, mais dans un monde où le dépassement de soi et où le mérite est responsabilisé, où tout ce qui nous arrive, nous en sommes responsable, on a tendance à euphémiser les difficultés que l'on doit surmonter, intérioriser nos déceptions et puis un jour, craquer.

JCD : Je dois donc faire une croix sur l'épanouissement au travail ?

Dr D. : Si le travail était un puissant moteur de l'intégration sociale, il sera de moins en moins suffisant pour trouver un sens social à sa propre individualité. De toute manière, il est de plus en plus rare d'avoir un seul travail dans sa carrière. Qu'il du sens, et même plusieurs, pour la personne qu'il exerce, il ne peut plus assumer à lui-seul d'être la source d'un épanouissement personnel. Il serait fort à parier qu'entre deux personnes exerçant le même métier, le plus épanoui est peut-être celui qui, à l'extérieur, s'inscrit dans des projets collectifs, qui sortent du système du salariat et du domaine lucratif.

JCD : Mais concrètement, que préconisez-vous ?

Dr D. : Hé bien, à titre d'exemple, les actions bénévoles sont un remède bien efficace pour se prémunir contre les aléas du sens du travail. Autre exemple, la reconversion ne devrait-elle non plus être considérée comme un risque, mais encouragée, institutionnalisée, et s'inscrire dans des parcours professionnels choisis ? Chacun devrait avoir le droit de prendre le temps de savoir ce qui, au cours de sa vie, l'épanoui, et ainsi se réorienter professionnellement sans passer par la case Bun Out ; Bore Out et tous ces états qui sont aussi sociaux que psychiques. Le sens, dans son travail, c'est une ressource dont il faut prendre soin. C'est une énergie renouvelable, que si on prend le temps de s'écouter, autrement elle s'épuise et épuisera l'individu. ●


© DR

MANON **VIVIÈRE**
Sociologue de l'urbain élargi et de l'innovation sociale. Auteur d'une thèse sur « les représentations sociales de la densité dans l'habitat », *elle allie recherche et développement et reste à l'écoute d'opportunités professionnelles*



SOCIÉTÉ

INNOVATION & SENS

À chaque fois que l'humanité est entrée dans une nouvelle ère de développement, elle a inventé une façon inédite de penser sa relation à l'autre et aux choses. Nous vivons dans une ère où tout est… quelque chose ! Tout est… communication, … marketing, … design, … innovation, tout est ! Parvenir à ces expressions n'est rien d'autre que de la création de sens.

FX Bellest

NOTRE ÈRE CHERCHE À CRÉER DU SENS.

Créer du sens est, avant tout, la capacité d'analyser les signes en fonction des lois qui régissent notre vie sociale. Faire acte de création de sens, c'est également savoir gérer ce même sens dans le temps. La grande difficulté des acteurs d'aujourd'hui est la réunion de ces deux capacités qui ne sont pas forcément homogènes : la conscience et le savoir. Être à la fois dans le concret et dans le sens créé envers l'objet ou l'organisation – ce sens pouvant être conceptuel – n'est pas chose aisée. Il en va de même pour l'innovation. Une innovation doit être capable de transformer réellement l'expérience du client, du citoyen, de l'utilisateur. Les innovations qui se démarqueront seront celles qui apportent une vraie valeur, un vrai plus. Une innovation doit changer notre rapport envers un produit ou un service.

IN/NOVATION

En 1935, André Breton voyait en l'innovation l'idée de « Transformer le monde ». L'innovation reste au cœur de notre préoccupation. Dans le mot « innovation » il y a « in » et « novation ». La notion de novation implique une réalité d'adaptation, donc de changement. Selon nos cultures, nos mentalités, selon la réalité du dialogue social, le changement est notre force vitale, la stagnation son glas. La notion de « in » pourrait correspondre à ce que l'on nomme l'implémentation. L'innovation ne répond pas exclusivement à un besoin, mais le plus souvent elle satisfait une appétence relationnelle et symbolique.

OÙ INNOVATION N'EST PAS INVENTION…

Trop souvent, il y a confusion entre invention et innovation. Une invention est quelque chose de nouveau qui peut ou non trouver son public ou une utilité sociale. L'innovation, c'est la capacité d'un objet, d'un service ou d'un lien social, de se laisser approprier par un public pour l'intégrer dans leur quotidien. Une innovation, porteuse de sens, est celle qui épouse l'« habitus », l'usage. Cette différence est fondamentale car elle remet en cause la relation entre l'homme et l'objet, entre l'homme et son organisation, entre l'homme et son lien social. L'innovation oblige des individus à réfléchir, à penser, à agir autrement ou non. Une innovation intègre nos lendemains en racontant une histoire. Avec une telle fonction narrative, l'innovation établit une relation de sens entre l'imaginaire de chacun de nous et le concept.
Pour être complet, il existe un consensus autour de l'idée que les entreprises et les marques doivent innover pour réussir. Souvent, nous associons innovation et technologie, alors que les modèles d'affaires, les nouvelles organisations du travail, le design, l'usage, les bonnes pratiques constituent tout autant des facteurs d'innovation.

L'INNOVATION À LA PORTÉE DE CHACUN…

De fait, l'innovation est ouverte à tout le monde, alors que la technologie requiert des compétences que tout le monde ne possède pas. Chacun de nous peut devenir un moteur dans son entreprise ou dans son environnement, et innover autrement, ce qui apportera un autre lien social. Certes, il faut avoir une idée, un déclic, ou naturellement le désir de créer du sens pour soi ou autour de soi : les autres.
Il faut oser pour créer du sens. Il faut appréhender le monde autrement de ce qui se pratique. Tout est relatif à nos propres compétences et savoir-faire, pour parvenir à passer le cap de l'idée. L'innovation, cela s'apprend. Il existe des processus, démarches et techniques qui ont fait leurs preuves. Il faut également intégrer la bonne réception d'une innovation par les modes de management, les cultures d'entreprises, la politique citoyenne, etc.
L'innovation, porteuse de sens, est celle qui rencontrera le moins de résistance. Une innovation entraîne systématiquement une adaptation (facile ou complexe). Avec cette recevabilité, l'action de changer est possible. Une innovation reste toujours difficile face aux cultures qui résistent au changement. Celle qui passe outre à cette résistance aux changements est celle que les autres adoptent quasiment instantanément.

DEMAIN ?

Il se dit que la quatrième révolution industrielle est numérique et se fonde sur la puissance d'Internet. Nous vivons cette réalité tous les jours. Seulement notre quotidien n'est pas le futur. Regardons autour de nous. Il y a des prémices, des ouvertures de choses qui font sens : la préservation de la planète, l'accroissement de l'équité, les nouvelles formes de travail, le développement des nanotechnologies, les objets connectés, la robotique, l'automobile autonome, entre autres. En parallèle à ces innovations, il y a une vague de fond : la territorialité, le local, le retour au terroir. L'ancrage du futur se ferait-il dans le passé ?
Aujourd'hui, notre société vit une rupture importante. La compréhension des mutations exigera une lecture comparée à partir de trois filtres qui révéleront les combats de demain. Le filtre technologique sera la bataille de la crédibilité des contenus et des services ; le filtre économique, la bataille de la demande, donc des territoires et des marchés et enfin, le filtre sociétal, bataille de la culture et de la langue. L'innovation sera une des clés pour se renouveler sans se renier.●



FX BELLEST

Sémanticien et sémiologue, François-Xavier Bellest partage son activité professionnelle entre l'Europe et le Canada. Il travaille auprès des dirigeants d'entreprises. Le contenu de ses interventions se situe en amont des cabinets de stratégies, d'agences de marketing, de communication ou de design. François-Xavier Bellest dispense également des cours de sémiologie auprès d'étudiants de 5e année, à Bordeaux et Paris.



ÉVASIONS

L'ESPAGNE : CARTES POSTALES URBAINES ET SAUVAGES

Il y a les cartes postales que nous recevons et il y a celles que nous créons. Barcelone, le cœur culturel de l'Espagne, l'Andalousie, la patrie du flamenco et des corridas, la Costa del Sol, la zone la plus touristique d'Espagne, ils sont nombreux ces paysages à orner nos réfrigérateurs. Mais l'Espagne ne se limite pas à ces quelques clichés. Le pays offre des richesses inépuisables dans ses villes et dans ses campagnes. Partons explorer Madrid bien loin des circuits touristiques habituels et prenons la direction de la côte basque espagnole.

Philippe Trzebiatowski & Christelle Labruyere



© P. Trzebiatowski

LE QUARTIER DE LAVAPIÉS À MADRID : UN CONDENSÉ D'ESPAGNE

Je viens d'arriver à Madrid. J'ai un énorme sac à dos sur le dos. Le soleil brille et pourtant les Madrilènes sont encore emmitouflés dans leur doudoune. Même les chiens ont leur manteau de laine ! Avec mes bagages, mes manches courtes et mon plan de la ville, je ne peux pas me fondre dans la masse. Je suis un nouveau touriste qui débarque pour quelques jours à Madrid !

Je m'empresse de rejoindre le quartier de Lavapiès pour déposer mes affaires. C'est Ana, mon amie espagnole, qui m'a conseillé de séjourner dans ce « barrio ».

« Tu vas adorer. Plus de 90 nationalités différentes participent à la richesse de ce quartier qui devient de plus en plus tendance ».

Elle a raison, Ana. Dans le quartier de Lavapiès, je découvre l'Espagne comme je l'ai rêvée. Les ruelles, les immeubles étroits, les balcons colorés, une douce luminosité, c'est comme si je me retrouvais au milieu d'un décor de cinéma, celui du réalisateur Pedro Almodovar. Il ne me reste plus qu'à rencontrer les protagonistes de ce film qui commence.



© P. Trzebiatowski

CALLE ARGUMOSA : LES MEILLEURS TAPAS DE MADRID

Je n'ai toujours pas déposé mes bagages et pourtant, je ne peux pas m'empêcher de m'installer sur l'une des nombreuses terrasses de la Calle Argumosa.

Reliant la Ronda de Atocha à la Plaza de Lavapiés, cette rue est à l'image du quartier : vivante et vibrante ! Les bars et les restaurants s'y succèdent pour le plus grand plaisir des Madrilènes. Autour de moi, du monde partout. Sur les tables, des bières et des spécialités espagnoles.

« C'est le meilleur endroit de Madrid pour faire la tournée des tapas. D'ailleurs, on surnomme cette tournée Tapapiés ! » m'explique mon voisin de table, un jeune espagnol habitué des lieux.

Nous discutons pendant de longues minutes. Il me parle du quartier dans lequel il vient de s'installer.

« C'est moins cher qu'ailleurs et j'aime le multiculturalisme de Lavapiés ».

Il n'est pas le seul dans ce cas. Depuis quelques années, ils sont de plus en plus nombreux à venir vivre ici. Les jeunes, les artistes, les gays côtoient désormais les immigrés marocains, équatoriens, colombiens, chinois, bangladais qui ont façonné l'identité de ce « barrio ».

Autour des tavernes typiquement madrilènes, des cafés branchés et des restaurants indiens ont fait leur apparition. C'est sûr, il y en a pour tous les goûts !

Je dépose enfin mes affaires dans mon appartement loué pour quelques jours. Il se situe dans un Corrala, un immeuble construit autour d'un escalier intérieur. Une architecture très caractéristique de la capitale espagnole. Cerise sur le gâteau, je suis au dernier étage avec une vue magnifique sur le quartier de Lavapiés. ►



© P. Trzebiatowski



© P. Trzebiatowski

LE MARCHÉ SAN FERNANDO DE MADRID

Samedi matin. Une douce lumière inonde les ruelles. La ville semble bien calme en apparence… Pourtant, quand on pousse les portes du marché couvert de San Fernando, c'est une autre scène qui s'offre à moi. Je suis toujours dans le même film signé Pedro Almodovar mais le décor a changé. Dans la cour centrale, des danseurs de tous âges donnent le tempo. Autour d'eux, les gens discutent, dégustent une bière artisanale et mangent des tapas. Ils débutent ou terminent leurs emplettes. Dans leur caba, de nombreux produits frais et locaux achetés d'un stand à un autre. C'est un plaisir de déambuler dans les allées du marché et d'observer ces scènes de vie ordinaires qui s'inscriront dans ma mémoires comme d'extraordinaires souvenirs. Des personnages de caractère se détachent de ce décor de cinéma.
Il y a Cécilio Barroso et sa chemise à carreaux. Il est l'un des doyens du marché. Cela fait 40 ans qu'il officie derrière son bar ! En cuisine, sa femme prépare les meilleurs tortillas du quartier de Lavapiés. Je m'empresse de m'installer au comptoir et d'en prendre une part. J'ai droit à un verre de vin rouge sans même le demander. Il est 11 heures, c'est l'heure de l'encas espagnol !

LA TABACALERA DE LAVAPIÉS : UN LIEU CULTUREL PAS COMME LES AUTRES

J'ai quitté le marché en fin de matinée avec de nouvelles idées de découverte dans ma besace. Une commerçante au rire communicatif m'a donné de nombreuses bonnes adresses :
« Tu en fais ce que tu veux mais il y un endroit que tu dois absolument visiter, c'est la Tabacalera ».
Me voilà devant une ancienne manufacture de tabacs transformée en lieu culturel. À l'intérieur, des œuvres d'art ont pris possession de ce bâtiment industriel laissé à l'abandon pendant plusieurs années. Quelques rayons de soleil se faufilent par la verrière pour mettre en avant la beauté brute de cet endroit chargé d'histoire.
Aujourd'hui rénovée, la Tabacalera fait la fierté des habitants de Lavapiés. Il s'agit d'un centre social et culturel autogéré qui accueille des expositions, des débats et des projections. Tout le monde est libre de venir ici pour montrer son travail et partager ses idées ou juste observer le travail des artistes.
Je reste longtemps à contempler chaque tableau et à explorer chaque pièce de cette ancienne manufacture. Les œuvres contemporaines semblent avoir été créées pour se marier avec les murs bruts. Un mélange qui donne une beauté particulière à ce lieu qui pourrait être le symbole d'un quartier tout entier. Depuis des années, Lavapiés vacille entre traditions et modernité. Le tout mis en lumière par d'innombrables cultures qui ne cessent de se mélanger… Pour un résultat authentique comme dans un film de Pedro Almodovar.



LE QUARTIER DE MALASAÑA : LE REPÈRE DU HIPSTER ESPAGNOL

Me voici en quête du quartier branché de Madrid. Manque de pot, il est 16 heures et je me sens bien seul dans les rues de la capitale espagnole. La siesta n'est pas un mythe ! Est-ce que je rentre chez moi me coucher ? Non, je déambule à la recherche du hipster madrilène… Quitte à le sortir de son sommeil ! Mais où vit-il ? Où s'alimente-t-il ? Quel est son terrain de jeu et de chasse ? Je le piste…
Ne pensez surtout pas que je fais une fixation sur le hipster, cette espèce en voie d'expansion. Mais si, un peu !
Des œuvres street-art sur les murs, des salons de tatouage, des cafés avec du wifi et des smoothies 100% fruits pressés et bio, des boutiques d'objets de décoration qui ne servent à rien, des restaurants qui proposent des plats à base de pissenlit et de racines… Ça y est, j'ai trouvé le repère du hipster : le quartier de Malasaña !





MALASAÑA, DES FRIPERIES ET ENCORE DES FRIPERIES !

Une devanture avec des flamands roses attise ma curiosité. Le flamand rose serait-il l'ami du hipster ? Je dois aller voir cela de plus près.
À l'intérieur, je suis accueilli par le charmant sourire d'une jeune fille au look très vintage !
« Do you speak english ? » lui demandé-je (oui, désolé, j'ai pris allemand en deuxième langue).
« No » me répond-elle (elle aussi a dû prendre allemand en deuxième langue).
Pourtant, avec notre langage corporel, quelques mots de français et quelques mots d'espagnol (et même quelques mots d'italien, allez savoir pourquoi), nous arrivons à dialoguer !
Les flamands roses, c'est pour le nom de la boutique dans laquelle elle travaille : Flamingos Vintage Kilo (Calle La Palma, 3). C'est une friperie spécialisée dans les vêtements made in USA. Sandra, c'est son prénom, a un gros faible pour les 50's… Son look ne trompe pas !
Elle me répète qu'il est encore un peu tôt pour le hipster mais qu'il ne devrait pas tarder à sortir de sa tanière. Elle me recommande de l'observer lors de son réveil sur la Plaza del Dos de Mayo. Je m'exécute.
Je m'installe sur un banc qui dispose d'une vue stratégique sur la place. Le soleil perd de son intensité et la bête endormie montre le bout de son nez. Le hipster fait son apparition.
La place, plutôt calme il y a encore quelques minutes, s'anime. Je fais la connaissance d'Isabel et Concita. Ça y est. Enfin, je rencontre des hispters, ces personnes qui refusent la culture « mainstream » à tous les niveaux de son « life style ». En général, elles se trouvent plus stylées que la moyenne et travaillent souvent dans les médias, la communication ou la publicité. Les hipsters adorent les derniers produits High-tech et préfèrent les groupes suédois de musique alternative ou le dernier son electro produit sur un clavier à deux touches.
« C'est ici que les soirées commencent » m'expliquent mes deux hipsters. Elles sont toutes les deux assises sur un banc, une bière à la main. Des vendeurs ambulants vendent ces boissons à des prix défiant toute concurrence. J'en prends une pour les accompagner. On discute (en anglais) de ce qu'elles aiment dans le quartier. Elles n'ont que 22 ans et pourtant, elles connaissent bien l'histoire de Malasaña. Dans les années 80, c'était le temple de la culture underground. Il régnait ici un air de liberté suite à la mort du Général Franco, Malasaña a été l'un des théâtres de la révolution culturelle madrilène avec l'organisation de fêtes délirantes.
Aujourd'hui, c'est toujours et encore un barrio apprécié des artistes et des fêtards. De 18 heures jusqu'à l'aube, la fête bat son plein !
Les deux jeunes filles me donnent quelques bonnes adresses et m'invitent à me perdre dans les ruelles qui entourent la place. On finit notre bière et on se salue (en espagnol, s'il vous plaît). ►




© P. Trzebiatowski



© P. Trzebiatowski



© P. Trzebiatowski

SHOPPING À MALASAÑA : IL Y EN A POUR TOUS LES GOÛTS

Moi qui voulais voir à quoi ressemble le hipster de Madrid, je ne suis pas déçu. Il y en a partout. Au détour d'une rue, je tombe sur une minuscule boutique « trop mignonne ».
Je m'y aventure et je rencontre Javier, 26 ans. Il a une casquette vissée sur la tête. Normal, il est l'heureux propriétaire de cette boutique uniquement dédié à la… casquette (La Tienda de las Gorras, Calle Corredera Alta de San Pablo, 30). Elle est unique en son genre en Espagne.
Il m'explique être venu s'installer dans le quartier pour son ambiance cosmopolite. Il me conseille un café « trop cool », le Toma Café Warriors (Calle de La Palma, 49), à quelques minutes de chez lui. J'y passe en coup de vent histoire de recharger mes batteries (les miennes et celles de mon matos). Il n'y a pas à dire, l'endroit est très sympa.
Je me dépêche pour profiter du dernier rayon de soleil sur la Plaza de San Ildefonso, une autre place à ne pas manquer à Malasaña. C'est l'heure de l'apéro, la soirée ne fait que commencer à Malasaña… Sûrement que demain, je dirai ce que disent souvent les Madrilènes : Madrid me tue (Madrid me mata).


Tout commence sur la Plaza del Dos de Mayo
© P. Trzebiatowski

UN LONG WEEK-END SUR LA CÔTE BASQUE ESPAGNOLE

Quand on pense Pays Basque, on imagine la mer et la douceur du soleil. Les embruns iodés et les accents de fêtes. On entend les chants, on voit des maisons à colombages rouges et blanches avec les piments suspendus.
J'ai voulu vérifier par moi-même l'authenticité brute de ce territoire. Est-il si différent de notre Pays Basque français ? Alors pour un long week-end printanier, je me rends à San Sebastian, ou Donastia comme disent les basques. C'est le chef-lieu espagnol de la province de Gipuzkoa. Composé de sept provinces étendues au nord-est de l'Espagne, le Pays Basque c'est avant tout un territoire de caractère, que je voulais découvrir. Avant même d'arriver, j'aime Gipuzkoa rien que pour son nom rigolo...
J'arrive à San Sebastian et suis immédiatement frappée par l'espace. Il y a bien-sûr l'immense baie de la Concha, la plage principale en forme de coquillage. Mais il y a aussi les larges rues élégantes, la ville encadrée par le Mont Igueldo et l'île de Santa Clara et je comprends pourquoi autant de Français viennent y passer quelques temps. Mais j'ai surtout envie de découvrir les alentours.
Je grimpe dans une voiture et pars vers la montagne. J'arrive à la fromagerie de Segura pour rencontrer de sacrés personnages. Fiers et droits


© C. Labruyere


© C. Labruyere

avec ce petit quelque chose qui rappelle la « fierté basque », je rencontre Felix Goiburu et sa femme, les heureux gagnants du concours annuel de fromage de brebis d'Idiazabal. Rien que ça ! Ici, on ne rigole pas avec le fromage de brebis... D'ailleurs on ne le mange pas, on le déguste ! Préférant le fumé ou le nature, Felix m'apprend à le savourer en l'arrosant généreusement de Txakoli, ce petit vin blanc aux arômes d'agrumes, frais et léger.
Je poursuis l'expérience gastronomique et on m'invite à passer la soirée dans une cidrerie... Une cidrerie, vraiment ? J'entre dans la cidrerie Alorrenea et on s'installe sur de grandes tables de bois, mais il n'y a pas de carte. Dans les cidreries, on propose toujours le même menu : omelette de morue, morue frite et poivrons verts, côte de bœuf cuite au feu de bois, fromage de brebis et pâte de coing, noix et bien-sûr : du cidre, que l'on boit « à la barrique » en trinquant « Txotx » ! J'entends d'ailleurs un cri de ralliement, « Txotx », un jet de cidre jailli de la barrique, et les uns derrière les autres, on incline notre verre pour le remplir en remontant jusqu'au robinet d'où jaillit le Sagarno. Je fais l'erreur de trop remplir le verre, alors je m'empresse de boire quelques gorgées pour ne pas trop me faire remarquer. J'aime immédiatement l'ambiance familiale, festive et simple, typique des cidreries. Mais il est temps de rentrer. Demain matin, j'ai un rendez-vous particulier.... ▶


© C. Labruyere





L'APPEL DE LA MER...

Là où les ridders se retrouvent pour surfer les vagues brutes d'Atlantique, je me suis retrouvée dans un décor incroyable. Devant moi, au petit matin, Les Flysch. Réelle fascination de la nature, un incroyable travail des éléments qui aujourd'hui nous offre un des plus beaux parcs géologiques d'Europe. Le geoparc des Flysch s'étend de Zumaia à Mutriku. Avec l'action des marées, des strates rocheuses sont remontées à la surface et ont fait apparaître des paysages intriguants. Alejandro, guide touristique et géologue, m'indique que la meilleure façon d'observer ce paysage est de prendre le large. Qu'à cela ne tienne ! Nous empruntons un bateau pour mieux nous rendre compte de cette merveille. Me voici sous le charme : l'harmonie entre le paysage, les éléments et ce formidable guide qui me transmet son savoir.

« Le Flysch fournit des informations précieuses aux géologues sur les changements climatiques et géologiques. La séquence de couches présente la particularité de former une série quasi continue de près de 60 millions d'années. C'est un véritable livre ouvert sur le passé de notre planète ! ».

Je me concentre pour faire appel à mes vieux souvenirs de cours de géologie et arrive à construire une phrase avec les mots « phelspate » et « faille inverse » pour susciter l'intérêt du séduisant Alejandro. Il paraît intrigué mais répond avec bienveillance. Pour les non-initiés, le Flynch est un véritable plaisir des yeux et je reste ébahie par les couleurs incroyables de ce paysage. Pour les passionnés, c'est une merveille à contempler sur le passé géologique de notre planète. Pour sa Pata Negra, son identité et son caractère brut, pour sa beauté préservée et ses habitants je tombe amoureuse de Gipuzkoa. Mais avant de rentrer, j'ai besoin de me plonger une dernière fois dans les rues chaleureuses espagnoles, de manger encore quelques pintxos, de boire une dernière bouteille de Txakoli en essayant de décrocher le petit sourire amical d'un fier basque, finalement très facile à obtenir... ●



PHILIPPE **TRZEBIATOWSKI**

Journaliste, blogueur voyage, Philippe parcourt le monde depuis quelques années. Ce trentenaire est persuadé que les chaussures de marche ne sont pas une nécessité pour sortir des sentiers battus. Toujours à la recherche des petites anecdotes qui font les grands bonheurs, il travaille pour différents magazines et n'oublie jamais de partager ses récits de voyage sur son blog ***www.vatebalader.fr***



CHRISTELLE

Passionnée de voyages depuis toujours, Christelle raconte ses aventures sur son blog ***www.voyagefeminin.fr*** *depuis plus de 5 ans. Épicurienne, elle apprécie autant de contempler un coucher du soleil que s'enivrer de sensations fortes.*



PORTFOLIO

JONAS LACLASSE

Designer graphique, photographe, peintre, cascadeur, plasticien, acteur associatif ou enseignant, Jonas se définit avant tout comme un médiateur. De ses débuts dans le graffiti à la fin des années 90 à son diplôme aux Beaux-Arts, il construit et partage un regard décalé à la frontière de recherches plastiques, sociales et poètiques. Ses travaux personnels prennent comme théâtre l'espace public.

Avec un goût particulier pour les projets ludiques et participatifs. Travailleur indépendant, il alterne les interventions sauvages et les travaux commissionnés auprès de structures institutionnelles, privées ou associatives.



FESTIVAL CHAHUTS

CENTRE D'ANIMATION ST MICHEL

ÉTÉ 2016

LES MOTS BLEUS

EIN PROJECT POÉTICO PLURILINGUE

PAZEE

JONAS LACLASSE

Le principe est simple : partager des mots dans différentes langues et les essaimer sur les murs sous forme de plaque de rue bleues. Partir de la dimension inter-culturelle du quartier Saint Michel de Bordeaux pour donner la parole aux différentes communautés qui y vivent, tout en ouvrant les horizons. Les Mots bleus sont progressivement construits avec les habitants du quartier, grands et petits, le festival Chahuts et le centre d'animation.

Une fois déployés, les Mots bleus interpellent les passants. Il y a ceux qui encouragent, ceux qui posent des questions, il y a ceux qui expliquent aux autres, ceux qui prennent des photos… Il y a de la surprise, de la joie.

Parfois il y a de la colère : certains rejettent les mots en arabe, d'autre parlent de sionisme parce qu'il y a des mots en hébreux ; et il y a ce p'tit papi.

Ce p'tit papi, Mohamed, trouve très bien le « salam »en grand sur ce mur. Il suggère qu'avec un cœur dans le A, on comprendrait bien mieux les différentes nuances du mot « salam ». Il rajoute après quelques instants que ce serait chouette d'y voir un « shalom » à côté, les deux mots veulent dire la même chose précise-t-il.


RUE
DES FAURES
31
LOVE


RUE
DES FAURES
GAVÉ


LA COLOMBE
Traiteur
COUNT
Ya Colombe
[AL HOURRIA]
LIBERTÉ (EN ARABE)
TAPAS



MUSIQUE

66 ÉMIXION #14
70 3SOMESISTERS : UN AIR DE LIBERTÉ
72 FESTIVALS : SMALL IS THE NEW COOL
74 FESTIVALS D'ÉTÉ, NOTRE SÉLECTION

© DR

ÉMIXION #14

« *Sans rock'n'roll, pas de rêves. Sans rêves, pas de courage. Sans courage, pas d'actes* », se plaisait à dire Wim Wenders. Tout ça pour dire que grâce au rock, la vie prend tout son sens ! Et quand le Furet parle de rock, il pense état d'esprit, une manière d'envisager le monde qui n'est jamais tout à fait dans la norme, qui se veut aller envisager le petit bout de la lorgnette comme centre de l'univers jusqu'à développer un nouvel état d'esprit (encore lui), qui veut aller semer des graines d'humanité aux quatre coins de la tête, de la Terre ou de l'espace, qui tente et expérimente plutôt qu'il ne copie (quitte à se planter mais pas grave, puisqu'il y a de nouvelles graines un peu plus loin), qui défie les railleries pour trouver sa propre voie. Cette définition englobera aussi bien un Beethoven qu'un Bowie, une Olympe de Gouges qu'une Björk. Du jazz au rap en passant par les musiques traditionnelles ou le métal, de l'artisan d'art au militant, tout peut être rock. C'est juste une question d'état d'esprit. Et de sens que l'on veut donner à sa vie...

Le Furet



© DR

POÉTIQUE

Gérald Kurdian – *Icosaèdre Ep*

Un icosaèdre est un solide de dimension 3 (ah oui ? tiens donc), de la famille des polyèdres, contenant exactement vingt faces. On aura toujours appris quelque chose ! Si Gérald est fan de géométrie, il n'en est pas moins poète dans l'âme. On l'appréciait déjà à l'époque où le sieur s'appelait Hello This Is The Hello Monster, avec sa pop fine, lo-fi et rêveuse. Gérald Kurdian se met aujourd'hui à nu (non non il est encore un peu tôt pour le strip-tease !) en optant pour son vrai nom (t'es vraiment sûr ?) et en préférant les paroles en français (là t'as plutôt raison). Épaulé par des musiciens qui font partie de nos chouchous, tels que le Nancéien Chapelier Fou avec son violon dingue et ses doux bruits enfantins, l'artiste parvient à relever le défi de nous faire rêver de *La Mer du Nord* - « *Les balles de ping pong filent dans le vent, vertige de tes jambes longues, tes yeux étincelants* » -, de donner de la poésie aux *Solides* ou encore de digresser de façon lunaire avec *Rien de mon vivant*. Cet Ep de 6 titres + 1 remix s'affiche comme un très bon présage à la suite de l'aventure.

Album prévu pour 2017.



© DR

TRANSCENDANT

Anhoni - ***Hopelessness***

L'intensité émotionnelle de sa voix nous émerveille depuis des années au sein d'Anthony & the Johnsons. L'artiste transgenre se présente aujourd'hui sous le nom d'Anohni et le moins que l'on puisse dire, c'est justement qu'elle en a encore plein... des choses à dire ! Les deux chansons essaimées avant l'album revendiquent haut et fort : 4 *Degrees*, grandiose pamphlet contre le réchauffement climatique, est sorti en pleine Cop21 et *Drone Bomb Me* fustige la politique américaine en relatant l'histoire d'une jeune Afghane dont la famille a été décimée par un drone.
Son engagement affirmé n'empêche nullement Anohni de continuer à faire vibrer notre corde sensible autour de mélodies éthérées et d'une voix qui nous transporte au-delà des cieux. Ce qu'Anohni a pu perdre en magie et mysticisme, elle le gagne en puissance et en clarté. Des titres tels que *Hopelessness* ou *I don't love you anymore* conservent encore la poésie des premiers jours, tandis que d'autres comme les deux premiers cités puis *Watch Me*, *Execution* ou *Marrow* sont (trans)portés haut par des rythmes ou des boucles électro. Et l'on entend même certains parler de chef-d'œuvre en coulisses ! Première artiste transgenre à avoir été nommée aux Oscars pour le morceau *Manta Ray*, extrait de la bande-son du documentaire *Racing Extinction*, Anohni a refusé de s'y rendre : on lui avait en effet préféré des artistes plus « viables » pour se produire sur scène !

INFINI

Arnaud Rebotini & Christian Zanési – *Frontières*

Ces deux-là étaient faits pour se rencontrer. De Black Strobe à Zend Avesta, Arnaud Rebotini est l'un des piliers de l'électro française, connu pour ses remix variés (de Depeche Mode à The Hacker) comme pour ses compositions à la fois sombres et surpuissantes (*Pagan Dance Move* pour n'en citer qu'un). Christian Zanési est un messie du son, fondateur du GRM (Groupe de recherches musicales), pape de l'électro-acoustique. Leur point commun : une passion pour l'électronique, de la composition aux distorsions, en passant par la transformation de bruits du quotidien en rythmiques musicales. L'association des deux crée un phénomène à la fois visuel et sonore hautement recommandé sur scène. À la frontière entre le *dancefloor* (l'excellent *Acidmonium*) et l'espace temps infini (*12345678*). On les rêve déjà en compositeurs de musique de films.



© DR

VIBRANT

Camp Claude

Swimming Lessons

Un conseil : plongez sans réfléchir dans l'écoute invétérée de cet album qui consacre tout le talent des Camp Claude, trio mené de main de maître par la jeune franco-américaine Diane Sagnier. Le Furet l'avait déjà encensée dans ces pages pour le Ep *Hurricanes* qui nous avait littéralement piégé avec ses titres *Trap* et *Hurricanes*, que l'on retrouve ici avec joie. Dorénavant, on se prélasse ici à loisir sur ses rivages pop à la fois lunaires et vibrants, mâtinés de new wave. *In The Middle* lorgne ainsi du côté des profondeurs de basse de The Cure, Disconnected et All This Space s'acoquineraient bien à Lush. Et leur dernier single *Golden Prize* vous fait piquer le 100 mètres crawl à pleine vitesse, avec de jolis relents de Siouxsie dedans. Ne vous y trompez pas : l'album conserve pour autant une identité forte et leurs prestations *live* sont dingues. Un son à déguster tout l'été au bord de la piscine.



CLASSIEUX

Moderat - *III*

Décidément on ne se lasse pas de l'association de Modeselektor avec Apparat, deux géants de la musique électronique berlinoise. Ce troisième tome - comme son nom l'indique ne dépareille pas, mais la recette fonctionne toujours à merveille. Hypnotique, la musique nous entraîne ostensiblement à travers ses structures rythmiques saccadées reconnaissables entre mille, tandis que la voix de Sasha Ring nous transporte en contrepoint dans des limbes de douceur. Suite logique du numéro *II*, *III* confirme la majesté de ce mélange inédit de musique de club et de mélodies empreintes de mélancolie. Dès la deuxième écoute, on a l'impression de connaître cet album depuis toujours.



© DR



© DR

LENTEMENT

PJ Harvey - *The Hope Six Demolition Project*

« PJH c'est un monument, un génie, une déesse. Elle a beau avoir la peau sur les os, cette femme a une épaisseur phénoménale. Elle peut tout faire, se renouvelle sans cesse et toujours avec talent, implication et maîtrise. C'est un roc qui exsude mille émotions, comme une relique qu'on se doit de vénérer. » Ce n'est pas Le Furet qui écrit cela mais un fan absolu de la déesse du rock, Nicolas Bousquet. Peu importe que vous le connaissiez ou non, c'est dire l'attente que peut créer un nouvel album de l'artiste qui sait se faire rare et espacer les productions. Déjà 24 ans depuis la sortie du cultissime *Dry*. Et sa précédente livraison, en 2011, *Let England Shake*, fleurait bon la pop et la nostalgie avec le souffle de nerfs qu'on lui connaît. C'est dire aussi la déception que peut créer un album apparaissant de prime abord un peu moins au niveau par rapport aux autres. Mais ceux-ci sont si hauts. Alors on lui pardonnera aisément un petit écart. Une légère mollesse dans le mouvement. Une allure plus tranquille. Pas vrai ?



SENSIBLE

Daughter – *Not To Disappear*

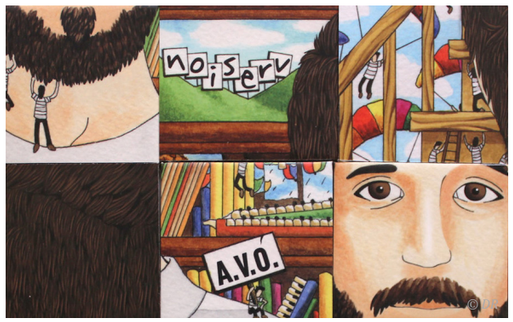
Après les pas feutrés du premier album *If You Leave* et de magiques prestations live, ce sont des pas de géants que nous offre ce deuxième album, témoin d'une démarche mûrie et aboutie, qui pourrait bien vite apparenter le groupe à la finesse de Cocteau Twins mêlé au meilleur de la période shoegazing (Lush, Ride...). Pas pour rien que ces oiseaux-là soient signés chez 4AD. L'entrée se fait de façon magistrale par un sublime *New Ways*, un titre progressif et accrocheur qui résume bien l'étoffe de ce nouvel opus. Même sous des tons plus sobres (le très beau *Doing The Right Thing*), la recette fait mouche et la voix d'Elena Tonra vous capte et vous enveloppe telle une sirène. Et *Alone/With You* fait partie des titres que l'on réécoutera souvent. Tandis que *No Care* apporte ce soupçon de peps en plus qui ouvre de belles voies à l'horizon. À n'en pas douter, le groupe a trouvé sa voie et hissé haut la voile au-dessus d'un album qui va compter, emporté par le vent et les échos (multiples et positifs) qui se diffusent ici et là.



LUMINEUSE

Françoiz Breut - *Zoo*

Avouons-le, cela faisait bien longtemps que le Furet avait décroché de la douce écriture de Françoiz Breut, que l'on avait laissé glisser « *au hasard* des *courants* » comme chanterait si justement la belle. Quelle heureuse surprise dès lors que cet opus attendrissant, accrocheur, poétique sans tics, ciselé sans snobisme. Tel un fluide ondulatoire, telle une brise qui viendrait tendrement vous caresser la joue, tel un astre solaire sans nécessité de se protéger d'un *Écran total* (l'un des très beaux titres de l'opus avec *Loon-Plage*, *La Danse des Ombres*, *À Pic* ou encore *Deep Sea Diver),* Françoiz Breut nous a définitivement re-conquis (*La Conquête,* en voilà également un très beau titre pour démarrer l'écoute) ! Sa pop est lumineuse, joueuse, subtile. Sans doute y est-il aussi un peu pour quelque chose, au moins un soupçon, mais notons que *Zoo* est produit par Adrian Utley, échappé des Portishead. Et on sait qu'il choisit toujours ses projets avec goût.



RÊVEUR

noiserv – *A.V.O. (Almost visible orchestra)*

On se laisse vite prendre à la rêverie inhérente à la musique de ce poète lisboète, qui gagne aussi aisément le prix des titres les plus longs - mais aussi les plus évocateurs – de la Terre. Laissez-vous charmer par *It's easy to be a marathoner even if you're a carpenter* ou ce superbe duo avec le Français Cascadeur (encore un de nos favoris, avec lequel l'artiste David Santos partage le même goût pour l'onirisme et le ciselage pop en solo) qui l'a révélé en début d'année : *Don't say hi if you don't have time for a nice goodbye.* La palme à *It's useless to think about something bad without something good to compare* (on n'a pas trouvé plus long !). noiserv, c'est la partie émergente d'une scène portugaise qui ne demande qu'à éclater en Europe mais se trouve quelque peu isolée géographiquement. C'est aussi une merveille à l'écoute, car l'homme-orchestre peut faire penser à Yann Tiersen des débuts ou Pascal Comelade dans la démarche, notamment à travers la nostalgie des instruments de l'enfance ou auto-bricolés.



ÉCLATANT

Las Aves – *Die In Shangai* En tant que producteur, on peut dire que Dan Levy (The Dø) a du flair. Et sait impulser l'énergie nécessaire à ses poulaines et poulains pour qu'ils décollent vraiment. L'échange avec Jeanne Added a fait merveille. On attendait avec impatience le décollage des Toulousains de Las Aves dont *Los Angeles*, puis *Gasoline* (titre que l'on retrouve dans cet opus) nous avait déjà convaincu. Ce *Die In Shangai* va à juste titre les faire entrer au Panthéon des grands de la pop française, d'une pop qui peut s'exporter à l'international et dans les grands festivals. Dan Levy y a laissé une forte empreinte, fusionnant avec le groupe comme des cousin-e-s de toujours, sans que le combo y perde son âme. Le single *Leo* éclate et illumine aux entournures, le titre *Die In Shangai* sera bien vite classé au top lui aussi, le très beau *N.E.M.* les rapproche de MIA, *Perfect Mess* est tubissime et l'album se conclut de façon magique sur une invitation à Olivia de The Dø. La boucle est bouclée et l'énergie est bel et bien passée. On n'a plus qu'une envie : recommencer !

DU CÔTÉ DES SINGLES…



PUDIQUE

Miossec - *Après Le Bonheur*

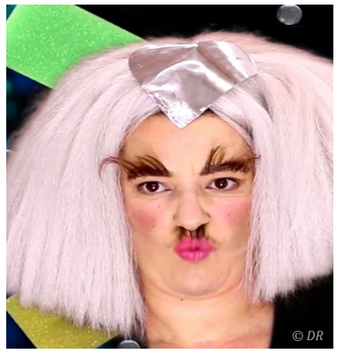
À l'heure où Le Furet rédige ses chroniques, l'album dudit Miossec n'était pas encore paru. Mais il a voulu noter combien la chanson *Après Le Bonheur* l'avait marqué. Cette maturité de ton et cette pudeur mêlée de franchise, accompagnées de guitares et de violons débridés, font mouche et vous touchent sans couler. Ce titre n'est pas sans rappeler la forte émotion éprouvée l'an passé lors du concert de l'artiste à Rock en Seine, même un peu brouillé par le son rock ramené par le vent. *Les Écailles*, deuxième extrait de ce *Mammifères* aux pattes de velours, confirme lui aussi qu'il convient de jeter plus qu'une oreille distraite à ce nouvel opus. *Album* Mammifères *sorti le 27 mai*



ÉNIGMATIQUE

La Femme - *Sphynx*

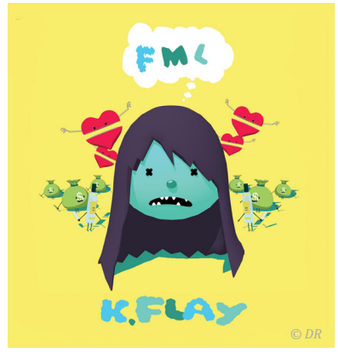
Enthousiasmant premier extrait annonciateur d'un nouvel album, *Sphynx* apparaît comme la suite logique de leur précédent *Psycho Tropical Berlin*, savant mélange de synth pop, de chanson, de psychédélisme et de revival eighties. Dans la même veine que le futuriste *2024*. Et le clip dingo, hallucinatoire et hypnotique qui l'accompagne, confirme leur amour pour les symboles, du cosmique à l'Égypte, sans oublier la religion. Il est en tout cas du meilleur présage pour le futur album, qui pourrait s'intituler *Pure Vibes*, *Jazz* et *Pénétration*. Tout un programme ! *Album à venir en septembre*



HILARANT

Kenji Minogue - *Luxevrouwe*

Merci le festival *Les Femmes s'en mêlent* pour cette exaltante découverte : ce duo féminin d'artistes belges gaiement déjanté joue avec l'absurde et l'on en rit à gorge déployée. Il suffit de se laisser aller à visionner leurs clips pour s'en convaincre. Plus «what the fuck» tu meurs et c'est ça qu'on aime ! Paraît-il que leurs prestations scéniques valent aussi leur pesant de cacahuètes : courez vite sur leurs traces.



NERVEUX

K.Flay - *FML*

Après un premier album, *Life as a Dog* en 2014, l'artiste alternative américaine Kristine Meredith Flaherty revient avec un nouveau single, annonçant l'approche d'un deuxième format long. FML, c'est un peu comme si Lorde avait avalé les Grimes (ou l'inverse !), une pop nerveuse, qui vous met de bonne humeur de bon matin, tandis que la miss prend conscience des aspects néfastes du « party all the time » qui peut vous « sucer la vie ». Ou comment réfléchir tout en dansant...



GRIMPANT

Riton - *Rinse & Repeat* (feat. Kah-Lo)

Formé à l'écurie Ed Banger (Cassius, Justice, Boston Bun, Para One, Busy P...) où il s'était associé au regretté frenchy DJ Mehdi au sein de Carte Blanche, le britannique Riton est aussi un remixer de renom (Scissor Sisters, Mark Ronson, MIA, Soulwax...). Cette dernière production, éditée fin 2015 avec la collaboration de Kah-Lo, chanteuse nigérienne à la voix hypnotisante, vous fait au choix : monter le son, grimper au rideau, sauter dans tous les coins (voire les trois). Elle a aussi été remixée avec succès il y a peu par une flopée d'amis et DJs.



REMUANT

Saison - *Please don't go*

Il est des morceaux qui vous parlent instantanément, au corps, à l'esprit, bref aux sens tout entiers ! Ce *Please don't go* est de ceux-là. On sait peu de choses encore sur Saison, DJ signé chez les Canadiens de Guesthouse Music, mais il y a fort à parier qu'il entre très vite dans les discothèques de tout un chacun. Pour son groove irrésistible, cette reprise d'un grand standard du blues (à l'origine de Big Joe Williams) à la sauce deephouse est une véritable invitation à danser... et à la bonne humeur (pourtant son titre, hein !). Plus récemment, Saison a édité le titre *Do You* qui est tout aussi remuant : une version très personnelle du célèbre *Remember Me* de Blue Boy (un tube, rappelle-toi !).


© DR

3SOMESISTERS : UN AIR DE LIBERTÉ

Le Furet n'a jamais caché sa passion pour les inclassables, les iconoclastes, les outrepasseurs, les fous follets, les androgynes, les brouilleurs de piste, les troubleurs de faits. Et le Furet a toujours été enclin à admirer les belles voix, les phénomènes, les attitudes. Rien de surprenant donc à ce que les 3somesisters trouvent aisément leur place dans cette édition estivale. Un groupe à la singularité développée, portant la magie de la polyphonie à des hauteurs jamais atteintes, mêlant les genres avec une facilité déconcertante, troublant le regard comme l'oreille, s'amusant toujours. Un bel air de liberté.

Le Furet

Dès qu'ils entrent en scène, ils captent l'attention. Instantanément. D'un regard. D'un geste. Puis de leurs voix, profondes ou haut perchées, superbes, très vite transcendantes, magnifiquement complémentaires. Chacune de leurs prestations scéniques est conçue comme un show avec un côté glam prononcé et une insolence queer des plus rafraîchissantes. La musique, savant mélange tribal et électronique, emporte à merveille les envolées de leurs divines polyphonies pop. Les 3somesisters, c'est Florent, Bastien, Sophie et Anthony, quatre passionnés de musique, qui auraient pu « *se rencontrer autour d'un combat de catch de femmes à barbe* ». Florent et Bastien sont d'ailleurs passés par les rangs du CIAM de Bordeaux, une très bonne école de jazz et musiques actuelles. Chaque personnalité amène une note précieuse à l'édifice, souvent religieux dans la forme et le ton, une sensibilité forte et un talent fou. Le groupe s'est forgé pendant trois ans à travers un show de covers des années 90, plein d'humour et d'originalité. Ils explorent aujourd'hui leur propre voie et à n'en pas douter, iront fort loin.

FACES B : D'où vient le nom de 3somesisters ?
3somesisters : L'idée est partie de la tradition des groupes vocaux des années 30 à 50 comme les Andrew Sisters. Le côté « *bonnes sœurs* » aussi nous intéressait. Et le « *3 some* », c'est pour le côté impertinent ; ça décrit aussi le mélange, une ouverture, ce que nous faisons musicalement.

Votre deuxième Ep, *Rope*, est sorti en mars et marque une vraie évolution dans votre musique...
Le premier Ep s'appelait *Cross* car il était à la croisée des chemins et de nos influences : si on aime les musiques actuelles, qui empruntent elles-mêmes à plein de styles, nos goûts sont très variés, allant de l'électro au chant lyrique ou religieux, en passant par les musiques traditionnelles ou ethniques. *Rope* (corde en anglais) c'est



© DR

le côté « liant », quelque chose qui nous unit : on est moins dans la découverte et on avance dans la création, car on a bien évalué les goûts et aversions de chacun pour arriver à en prendre le meilleur et regarder dans la même direction. On n'en oublie pas pour autant la spontanéité et l'intuition avec toujours la volonté d'explorer. La voix reste au centre de notre projet, avec l'idée de redorer la polyphonie, en montrant qu'elle peut être autre chose que du traditionnel ou du boys band.

Pourquoi prêter autant d'attention à votre image ?
La notion de show et d'art global nous intéresse. Notre image, c'est l'illustration de notre musique, qui emprunte aux musiques religieuses et traditionnelles, à la polyphonie et à des choses plus urbaines. Nos tenues, du « *streetwear ecclésiastique* », ont été créées tout spécialement par l'artiste Lia Séval. C'est un plaisir d'incarner des personnages qui changent, au fil de notre histoire : au départ c'était plutôt drag queen, plus frontal, maintenant notre démarche est plus graphique, entre tradition et futurisme. On aime bien les grands écarts, mais on flirte toujours avec le côté divas et le second degré. Cette théâtralité précise le propos musical. Et en général, le public se dit « bousculé » dans le bon sens du terme.

Vous avez travaillé pendant plus de deux ans avec Yael Naim comme choristes (Bastien, Sophie et Florent) : que tirez-vous de cette expérience ?
Yael Naim est venue nous voir en concert avec David Donatien, elle avait besoin de voix : la collaboration a été très bonne et nourrissante mais on a fait le choix d'arrêter pour avoir la liberté d'utiliser cette énergie pour nous et faire avancer notre projet.

Quels projets pour demain ?
On vient de terminer le clip de *Fall Apart*, donc on a pas mal de promo en cours et des dates de concerts à venir cet été. On travaille aussi activement à notre premier album. ●

www.facebook.com/3someSisters
soundcloud.com/3somesisters

LE QUESTIONNAIRE FACES B


© DR

1 ♦ D'où venez-vous ?
2 ♦ Résumez-vous en 3 mots.
3 ♦ Quel est pour vous le must en musique ?
4 ♦ D'où tirez-vous votre force ?
5 ♦ Quelle est votre face B ?

Entre trois éclats de rire et de jolies divagations, les réponses des 3somesisters :

BASTIEN : chant
1 ♦ De l'Île de la Réunion.
2 ♦ Sud, nord et opposé.
3 ♦ Un mélange d'honnêteté, d'émotion, de compétence et de plaisir.
4 ♦ De la vie.
5 ♦ Mon côté bitch.
Projet parallèle : Bastien Picot (en solo)

ANTHONY : musique (guitare, synthé, pad)
1 ♦ (sans réponse)
2 ♦ Musique, cuisine, divinité
3 ♦ J'aime quand la musique est honnête, compétente et faite avec goût.
4 ♦ Des gens que j'aime autour de moi, des choses que j'aime et qui me tirent vers l'avant.
5 ♦ Je n'ai pas de face B (ndlr, confirmé par les autres)
Projet parallèle : Flawd (avec Florent)

FLORENT : chant
1 ♦ D'une autre planète.
2 ♦ Un combo entre Raël, Nadine de Rotschild et Klaus Nomi.
3 ♦ Le Graal pour moi en musique est un combo d'expérimentation, de sincérité et de lisibilité.
4 ♦ Des failles et des faiblesses.
5 ♦ Je n'ai pas de face A.
Projet parallèle : Flawd (avec Anthony)

SOPHIE : chant
1 ♦ De Belleville et du Vénézuéla.
2 ♦ Le père, le fils et le Saint-Esprit
3 ♦ Qu'elle soit universelle.
4 ♦ De l'amour.
5 ♦ Les faces B sont souvent les meilleures chansons, la face B c'est celle de l'ombre, la plus intéressante.
Projet parallèle : La Chica

RETROUVEZ-LES EN CONCERT :

- **Les 22 et 23 juillet** au Festival de la Côte d'Opale (62)
- **Le 24 juillet** au Paléo Festival à Nyon (Suisse)
- **Le 4 août** au Festival La Déferlante (Sables d'Olonne)
- **Le 7 août** au festival Le Chien à Plumes à Langres (52)
- **Le 11 juin 2017** à la Philarmonie de Paris

(Mais oui, un an à l'avance, ça sent l'album ?!)

FESTIVALS : *SMALL IS THE NEW COOL*

Si l'été est toujours propice aux grands raoûts comme Solidays, les Eurockéennes de Belfort ou encore les Vieilles Charrues, il émerge une catégorie de festivals qui s'affichent petits, le vivent bien et trouvent un public en quête d'une expérience différente.

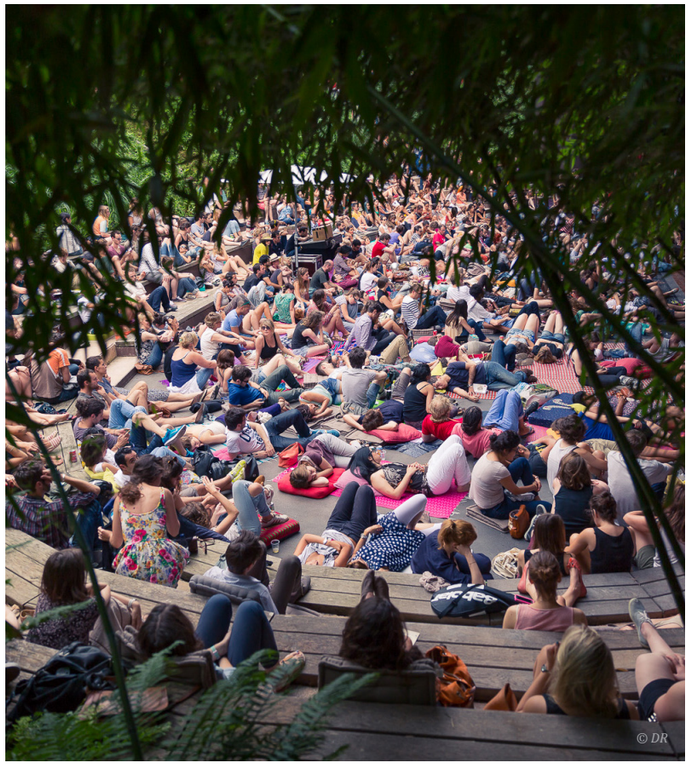
Mickaël Choisi


© Loic Bocat

Dès le début d'année fleurissent les premières annonces de programmation des festivals qui vont voir débarquer, bon an mal an, plusieurs millions de spectateurs un peu partout en France durant les mois d'été. Qui a déjà fait un festival de grande ampleur s'est forcément confronté aux problèmes inhérents aux grands sites, aux scènes multiples et aux amplitudes horaires étendues : un coup c'est le réseau téléphonique qui fait défaut, une autre fois c'est le point de rendez-vous avec les potes qui est erroné, quand ce n'est pas la fatigue qui a raison des meilleures volontés. Parcourir d'une scène à une autre des sites aussi grands que la presqu'île du Malsaucy (Eurokéennes) ou le domaine national de Saint-Cloud (dont fort heureusement une infime partie sert pendant Rock en Seine) peut être frustrant, éreintant et peut même venir à en atténuer le plaisir. Loin de se cantonner au gigantisme et au toujours plus, de plus en plus d'événements émergent et proposent des lieux et programmations resserrées. Les objectifs sont simples : plaisir de profiter, de découvrir et de mettre en lumière des sites parfois aussi insolites que splendides.

DES FESTIVALS POUR TOUS LES SENS

Le choix d'un territoire, d'un cadre est la première étape vers un festival. Qu'il s'agisse du Black Bass Festival et sa situation dans les marais du Blayais, du normand Hello Birds à Étretat et ses falaises, de Baleapop sis à Saint-Jean-de-Luz ou de la Villa Noailles (Hyères) pour le Midi Festival, il y a une première rencontre entre un patrimoine et l'envie de le faire vivre, de l'animer. La contrepartie est que ces sites, aussi beaux soient-ils, sont de ce fait limités dans leur capacité d'accueil. C'est sans doute là que réside leur premier attrait : moins grand veut dire moins cher, mais aussi plus accessible, moins stressant, moins encombré. Jamais loin des stands de nourriture et des buvettes, il n'y a pas le stress de louper le début du concert, pas de flots de spectateurs à fendre quand vous avez à parcourir les quelques centaines de mètres qui vous séparent de votre groupe favori. Que ce soit à Vie Sauvage (Bourg-sur-Gironde) ou ailleurs, si attente il y a, elle n'est pas douloureuse puisque vous pouvez a minima entendre le groupe. L'état d'esprit des spectateurs est donc d'autant plus décontracté, ce qui favorise les propositions audacieuses en nourriture (vous vous imaginez manger six huîtres tout en regardant un concert sur la grande scène de Rock en Seine ?) et en boisson : cela peut sembler anodin, mais ça ne l'est pas. Vie Sauvage (toujours) l'a bien compris en parlant d'hédonisme : la musique n'est pas le seul plaisir, les autres sens sont aussi sollicités, et essayer un festival où le vin est bon, la nourriture goûteuse et le cadre flatteur, ça marque les esprits durablement.

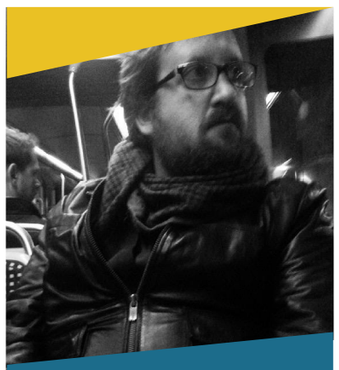

© DR

FAIRE MOINS POUR FAIRE DIFFÉREMMENT

Élaborer une programmation de festival n'a certainement rien d'évident. Si chaque année émergent des noms qui squattent toutes les affiches (le cru 2016 contient ainsi Louise Attaque, Jain, les Insus… voir l'enquête de Sourdoreille), s'en démarquer est aussi un risque. Et qui dit gros événement dit un besoin de rentabilité en conséquence, d'où la volonté parfois de ménager la chèvre et le chou, le commun et le singulier, les Insus et Grand Blanc par exemple. Une jauge limitée, des soirées concentrées avec 5 ou 6 concerts, c'est plus de marge pour construire une programmation cohérente : le Midi Festival, Vie Sauvage ou Cabourg mon Amour sont autant de rendez-vous qui ont su s'imposer par des line-up osés, défricheurs, volontairement indé mais cohérents avant tout. Même la sphère électro, ponctuée de grands événements (Weather Festival, Concrete, Monegros Desert Festival), voit apparaître des temps resserrés, exigeants mais à taille humaine comme les Siestes Électroniques (Toulouse à l'origine - une édition parisienne a aussi lieu) ou le Macki Festival (sur les bords de Seine). On y entend des artistes encore peu vus là aussi, dans des conditions forcément privilégiées : Fauve, Frànçois and the Atlas Mountains, Feu! Chatterton ou Fakear ont ainsi parcouru ces lieux avant de terminer sur les plus grandes scènes, à une époque où ils n'étaient que des jeunes pousses. Les éditions 2016 amèneront encore leur lot de révélations, d'artistes dont on pourra dire "ah mais oui, je l'ai déjà vu à - mettez votre nom de festival ici - !". Les Eurockéennes, Rock en Seine et d'autres encore l'ont d'ailleurs bien compris, multipliant les initiatives pour injecter de la nouveauté dans leurs programmations (dispositif Avant Seine, festival Generiq qui sert d'incubateur aux Eurockéennes…), mais les résultats sont souvent noyés dans une affiche pléthorique, relégués tout en bas dans le programme et à des horaires qui n'ont rien d'idéal.

« ESSAYER UN FESTIVAL OÙ LE VIN EST BON, LA NOURRITURE GOÛTEUSE ET LE CADRE FLATTEUR, ÇA MARQUE LES ESPRITS DURABLEMENT »

En quelque sorte, les festivals, c'est un peu comme les départs en vacances : il y a les grandes autoroutes, pratiques mais encombrées, et les nationales, les chemins de traverse, où chaque étape ajoute au voyage, et donne finalement un peu plus de sens à l'expérience. Et vous, quel sera votre itinéraire cet été ? ●



MICKAËL **CHOISI**
Couteau suisse de l'éditorial web la journée, il anime le webzine POPnews.com le reste du temps. Sans étiquette durable, il papillonne de plus en plus d'un style à un autre et ne sait pas encore ce qu'il écoutera demain. Pourvu que ça dure.

FESTIVALS D'ÉTÉ
NOTRE SÉLECTION

JAZZ À PORQUEROLLES

► 8 au 12 JUILLET ◄



Des sonorités afro-caribéennes d'Omar Sosa au jazz multiculturel d'Avishai Cohen, de la soirée spéciale 15 ans avec les deux géants Archie Shepp et Aldo Romano (parrains et présidents d'honneur du festival depuis sa création) aux talents nouveaux : une édition swingante !

HELLO BIRDS

► 8 au 10 JUILLET ◄



Sur les falaises d'Étretat avec L'Impératrice, Mostla Soundsystem, Ariel Ariel, Kazy Lambist, ce festival trouve doucement sa place dans l'agenda estival.
À la cool, les prestations pop se sont succédées tout en permettant de regarder la mer.
Que demander de plus ?

FESTIVAL DU BOUT DU MONDE

► 5 au 7 AOÛT ◄

Le bout du monde c'est sur la pointe bretonne, à la presqu'île de Crozon (Finistère). De Bachar Mar-Khalifé à Thiéfaine, de Feu ! Chatterton à Natacha Atlas, du beau monde pour tous les goûts.



MIDI FESTIVAL

► 22 au 24 JUILLET ◄



C'est toujours à Hyères que le Midi Festival proposera une programmation audacieuse, très indépendante, dans laquelle Paradis et Flavien Berger ressemblent à des têtes d'affiche, aux côtés des futures révélations que sont les Danois de Liss et les Londoniens de Pumarosa. Un esprit défricheur dans un cadre enchanteur !

LES PLAGES ÉLECTRONIQUES

► 4 au 6 AOÛT ◄



Ce festival cannois a tout pour séduire : une programmation pointue et alléchante, un environnement de rêve et un prix assez doux. Carl Craig, Birdy Nam Nam, une spéciale Hungry Music (Worakls, N'to...) ou encore DJ Snake au menu.
En amont le 16 juillet, le Villa Plages Électro invite Klingande (deephouse) et Yall.

BLACK BASS FESTIVAL

► 2 et 3 SEPTEMBRE ◄



Le cadre des marais du Blayais, au nord de la Gironde, se pare d'une atmosphère conviviale où il n'est pas rare de voir des familles entières assister à une programmation souvent assez rock (Shannon Wright, Year of No Light l'an passé) mais qui n'oublie pas la pop et le folk. Ni les amateurs de *air guitar*, avec un concours très couru !

BALEAPOP

► 24 au 28 AOÛT ◄



« Ici, on danse au milieu des œuvres d'art, on se détend au rythme d'une scénographie "maison", on se restaure local et on savoure le bon-vivre. Exigence et ouverture sont les maîtres mots du festival Baleapop. »
Rien d'autre à ajouter sur ce festival bon vivant situé à Saint-Jean-de-Luz et créé voilà sept ans déjà par le collectif Moï Moï.
Avec Chassol, Suuns, Jan Schulte et des groupes au nom rigolo comme Nøne Futbol Club, Panda Valium ou Plaisir Partagé... www.baleapop.com/home

COCONUT MUSIC FESTIVAL

► 8 au 11 SEPTEMBRE ◄



Chaque rentrée, une raison de se réjouir se trouve à Saintes (Charente-Maritime). L'Abbaye-aux-Dames, lieu sublimé le temps de trois soirées, résonne d'artistes choisis avec soin dans une ambiance chaleureuse. L'an dernier, Rone, Étienne Jaumet, Melody's Echo Chamber ou Cristobal and the Sea avaient fait danser les festivaliers.



LES LENDEMAINS ILLUSOIRES

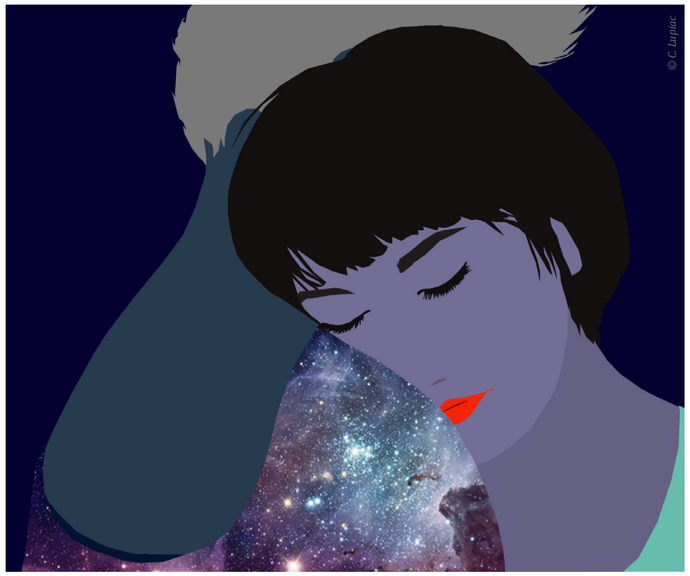
Une nouvelle de Marion Jousse



J'ouvre brusquement les yeux. Comme pour essayer de sortir la tête de l'eau. Pour que cesse cette sensation de se noyer. Se noyer au milieu de ces deux mille corps qui se meuvent autour de moi, de façon sensuelle et exacerbée. Parfois, j'aimerais les trouver grotesques et futiles, mais en réalité, ils sont juste sublimes. Les corps inconnus dansent au ralenti tout autour de moi. Malgré le rythme violent de la musique électro, malgré la résonance dans mon cœur, dans mes veines, malgré les lumières qui m'aveuglent par saccades, j'ai l'impression que leurs mouvements se font de plus en plus lents. Même cette fille qui secoue pourtant énergiquement ses cheveux à mes côtés. Ou ce garçon au visage familier qui saute sur place, de façon continue et aérienne. Il ne s'arrête de sauter que pour sortir de sa poche une fiole de poppers ou des comprimés qu'il me tend systématiquement. Et moi, sans même le regarder, sans réfléchir, j'accepte son offrande car l'enveloppe vide qui me sert de corps est habituée à bien pire. Car je sens déjà se diffuser dans mon sang tout ce que j'ai absorbé au préalable. Depuis des heures, depuis des nuits, depuis des siècles.

J'arrive de moins en moins à respirer correctement. La foule est de plus en plus dense et compacte, les corps ruissellent. De sueur, de larmes, d'excitation. Comme dans une hutte de sudation géante, pour expier nos péchés et nos peurs. Les corps asexués me frôlent, me bousculent. Tels des pantins désarticulés. Certains me murmurent des choses à l'oreille. Je ne les comprends pas. Peut-être quémandent-ils une danse ou une quelconque substance, peut-être cherchent-ils juste un peu de réconfort ou à m'adresser quelques phrases superficielles. Mais tout ce qui résonne dans ma tête, à travers le brouillard, c'est cette question : à quoi ça sert, tout ça ?

Je me demande si l'inconnue qui me sourit brusquement est une hallucination. Elle se tient immobile, debout, au milieu de la foule. Une sensation nauséeuse me serre le cœur. Je me demande pourquoi on absorbe toutes ces choses. Parce qu'on est



rongé par la solitude ? Parce que je me tais sans arrêt mais qu'à l'intérieur de mon corps, il y a cette voix qui hurle, qui s'époumone ? Parce qu'on ne sait pas si demain existe ? Parce qu'on va tous probablement mourir avant l'aube ? Parce qu'un jour, le téléphone sonnera et qu'il n'y aura plus personne au bout du fil ? Parce que tout espoir nous semble vain ? Parce que les morts nous hantent ? Parce que certains vivants sont déjà des fantômes dont la présence nous empêche d'avancer ? Parce que je ne cesse de me poser cette fameuse question : à quoi ça sert, tout ça ?

Parfois, je nous observe, là, vibrant dans l'obscurité, à moitié inconscients, et je me demande l'âge que nous avons réellement. Sommes-nous des adolescents désarmés affrontant le monde ? Des adultes désabusés à qui on a volé leur enfance ? Des personnes âgées aux corps alourdis et décharnés, bariolés de cicatrices, aux âmes vieilles, si vieilles, qu'elles ont vu s'écouler plusieurs vies sous leurs yeux ? Dans ces cas-là, j'ai cette envie irrépressible de monter sur scène, de bousculer les corps sans âge et de hurler que nous avons vingt ans, trente ans, cent ans, mille ans, que nous sommes immortels.

Un nouveau corps me bouscule, comme dans un moment de flottement, suspendu dans le temps, sur la piste de danse. Les scènes m'échappent et me filent entre les doigts. J'ai cette oppressante sensation que tout mon être est coincé dans le néant. Un néant de labyrinthes multiples duquel je n'ai même plus la force de m'extraire. Comme si toute issue était vaine. Comme si la chute était infinie. Plus loin, quelques corps s'évanouissent à cause de la chaleur et de l'alcool, d'autres se faufilent sous la fumée, pour aller caresser mutuellement leurs peaux sensuelles dans une odeur de tabac froid nauséabonde, pendant que certains couples se défont avec animosité, comme si toute leur vie dépendait de ce moment-là en particulier. Mais en réalité… à quoi ça sert, tout ça ?

Je m'extirpe de la foule pour trouver un peu de répit, loin de la tétanie et de la folie qui me guettent. Je me retourne, l'inconnue est là. Elle s'approche de mon oreille et, sans que je m'y attende, m'assène brusquement cette question : « Comment font les gens heureux ? Pas les imposteurs, ceux qui prétendent ou croient l'être. Non, ceux qui le sont réellement. Comment font-ils ? » Je n'ai pas de réponse, ni de solution miracle. Tout ce que je sais, c'est qu'à cette seconde précise, j'ai envie de l'embrasser. Elle me regarde et les seuls mots que je parviens à articuler sont les suivants : « *Tu sais, parfois, j'entends un enfant pleurer dans ma tête et je ne sais pas pourquoi.* »

Souvent, la réalité se mêle à l'illusion et je ne sais plus quelle est la frontière entre ce qui se passe dans mon esprit et à l'extérieur. Je suis en sécurité, là, à l'intérieur de cette salle, parmi tous ces corps. Mais dehors, que se passe-t-il ? Paris est-elle réellement en train de dépérir, détruite par les insurrections et les cendres qui tombent du ciel ? Ou y a-t-il juste des Noctilien et des Uber qui m'attendent, dans la nuit glaciale, sous une odeur grillée de viande bon marché, au milieu de personnes éméchées et seules, même quand elles sont accompagnées ?

L'inconnue vient soudainement poser sa tête au creux de mon cou et sans réellement comprendre pourquoi, un battement sourd se fait entendre dans ma tête, dans mon corps. Il résonne étrangement. J'ignore si ce sont les battements de son cœur, les miens, les vibrations de la musique étouffée, celles du métro qui gronde sous nos pieds ou bien encore celles du chaos extérieur. Est-ce qu'elle se doute que souvent, j'ai envie de fuir cette descente aux enfers quotidienne qui m'asservit et pourtant me libère ? Je sais déjà qu'elle ne va pas me suivre dehors. Qu'elle ne rentrera pas avec moi et que je m'éloignerai avec ma solitude, dans la nuit encore évanouie. Je verrai mes pieds se mouvoir au ralenti et dans ma tête fera toujours écho la même question : à quoi ça sert, tout ça ?

En me dirigeant vers la sortie, étrangement, très étrangement, je me dis pourtant que tous les espoirs sont permis. Que derrière la porte, peut-être que… ●



MARION **JOUSSE**

Marion aime les mots sexy ou complexes, construire (sous la torture) des responsive sites et frimer en tweetant des citations de Rainer Maria Rilke tout en regardant The Walking Dead. *Bon, et surtout, surtout, raconter des histoires.*

www.marionjousse.fr

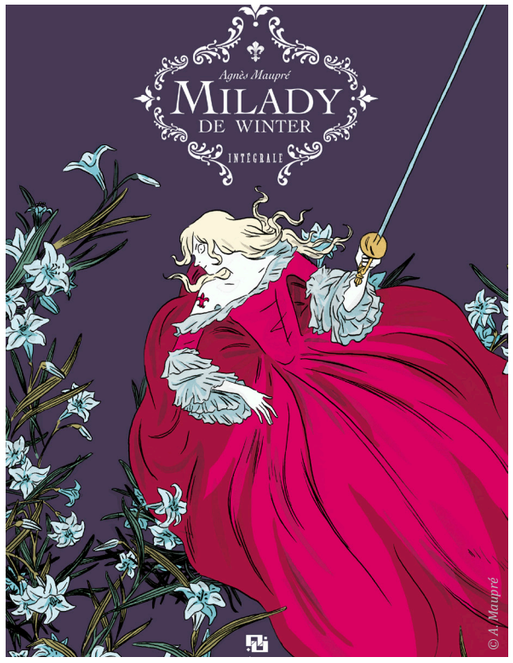
BD

AGNÈS MAUPRÉ

DE *MILADY DE WINTER* AU *CHEVALIER D'EON*

Alors qu'en cette fin de printemps sort son adaptation en bande dessinée du journal d'Aurore de Marie Desplechin, FACES B a saisi l'occasion pour revenir sur les ouvrages précédents d'Agnès Maupré, les deux diptyques *Milady de Winter* et *Le chevalier d'Eon* dont respectivement l'intégrale et le deuxième tome ont paru fin 2015. Car avant de dessiner des émois adolescents, cette jeune dessinatrice s'était essayée non sans talent à la BD historique, la confirmant, en quatre albums, comme une auteure accomplie dans le paysage de la BD française.

Olivier Foissard



Couverture Milady de Winter Intégrale

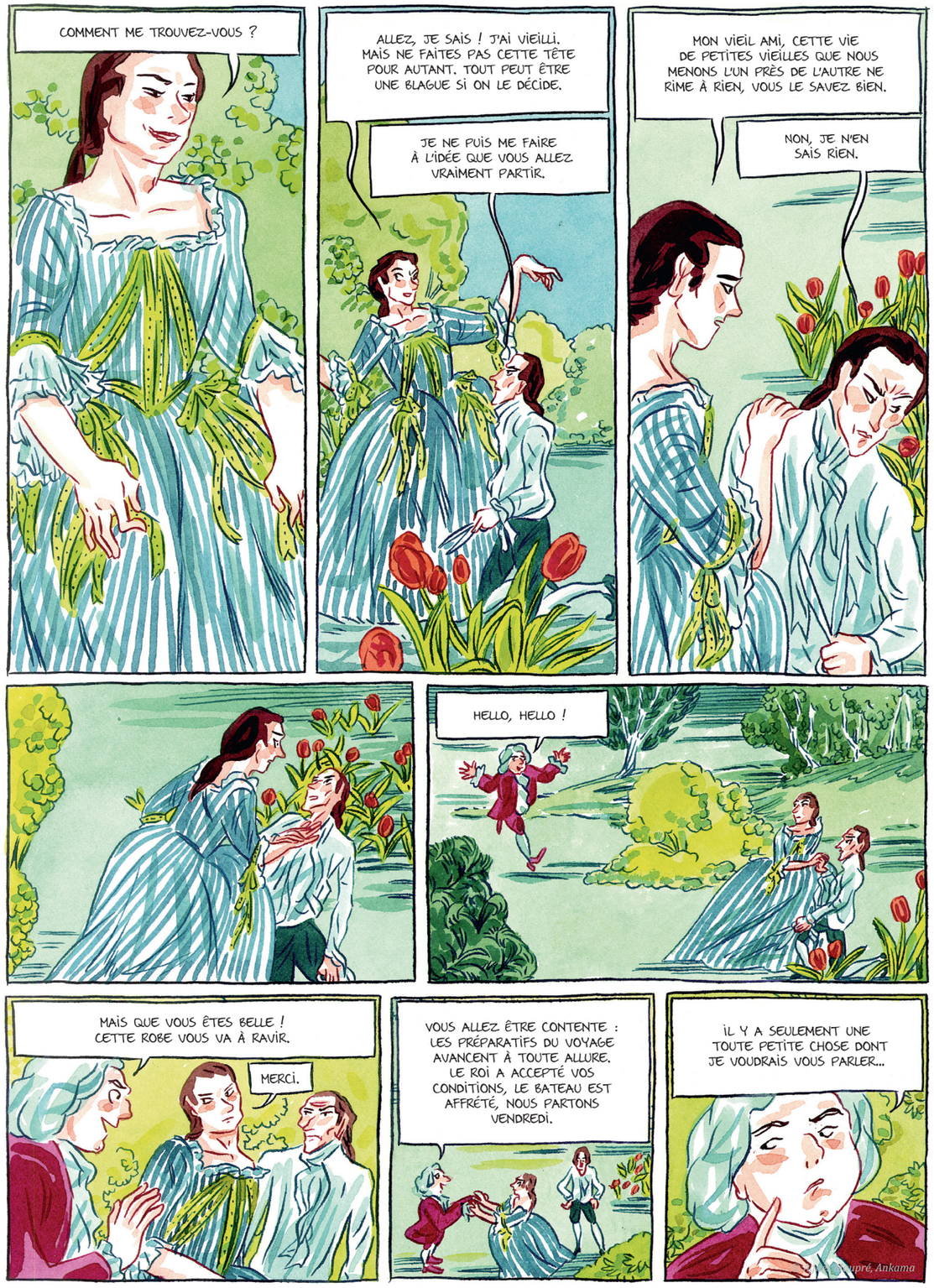
Bien qu'aimant les romans de Dumas, Agnès Maupré a mis longtemps à lire *Les trois mousquetaires*, persuadée d'y trouver un univers masculin gonflé à la testostérone. Elle constate pourtant que le personnage de Milady est déjà traité sous un angle féministe, loin de l'image véhiculée par les adaptations cinématographiques. En effet dans l'imaginaire collectif, l'étiquette de la Méchante reste collée à ce personnage. Elle s'étonne également qu'Athos soit considéré comme le plus noble des mousquetaires, alors que de son point de vue, c'est celui dont le comportement est le plus violent et le moins justifiable. Elle décide alors de rétablir l'image de l'espionne de Richelieu, en fait une héroïne à part entière, peut-être trop en avance sur son temps, en insistant notamment sur son côté guerrière. L'originalité de cet angle de vue donne un souffle nouveau à cette histoire et nous offre un double album passionnant, merveilleux pendant au *D'Artagnan* de Juncker, déjà évoqué dans ces colonnes. L'autre figure de son dernier ouvrage *Le chevalier d'Eon*, découle naturellement de Milady. Personnage plus ambigu, moins sur la défensive que la comtesse de Winter, d'Eon a un goût du bizarre et de l'aventure sans préjugés qui le conduit, un peu par hasard à mener lui aussi une mission d'espionnage pour le compte de Louis XV, mais déguisé en femme, détail qui le suivra toute sa vie. Peut-être moins spectaculaire que Milady dans ses missions ou dans sa destinée tragique, le chevalier d'Eon n'en demeure pas moins romanesque. Espion travesti, homme fantasque et orgueilleux, il finira lui aussi rattrapé par sa condition de femme. Car si le premier tome *Lia*, qui relate sa première mission en Russie, est traité sur un mode léger et entraînant, multipliant les clins d'œil féministes, le deuxième, *Charles* est plus grave. Il montre ce membre du cabinet secret de Louis XV sur le déclin, payant le prix de ses audaces, ne trouvant plus sa place entre l'Angleterre et la France (tiens, comme Milady) et qui finit par être condamné par le roi à reprendre son habit de femme à cinquante ans et ce jusqu'à sa mort à plus de quatre-vingts ans. ►



Intérieur Milady de Winter, *Agnès Maupré, Ankama*



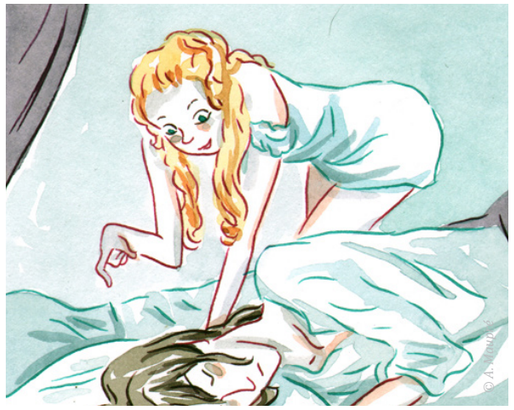
Intérieur Le Chevalier d'Eon *T2, Agnès Maupré, Ankama*



Crayonné *Gratouille,* Agnès Maupré, Ankama



Gratouille, Agnès Maupré, Ankama



Bien qu'ayant réellement existé et malgré quelques références dans le film *Beaumarchais, l'insolent* et dans une chanson de Mylène Farmer, le chevalier d'Eon, de son vrai nom Charles de Beaumont reste un personnage peu connu. Ainsi Agnès Maupré s'est lancée dans un travail minutieux de recherche et de documentation qui lui a permis également de s'imprégner de la géopolitique de l'époque et de ses figures Sophie Charlotte, Louis XV ou Louis XVI en tête. Car si dans *Milady*, le contexte est déjà mis en place par Dumas, le parti pris par l'auteure dans le traitement du personnage du Chevalier d'Eon ne peut s'affranchir d'un certain souci de véracité dans le propos, afin qu'il reste crédible. Agnès Maupré nous dresse ainsi le portrait d'un chevalier qui ne place pas son honneur et son image au même niveau que les autres mais aussi d'une époque où, paradoxe amusant, la grande figure féministe, première femme franc-maçon, véritable Jeanne d'Arc du XVIII[e], est un homme.

Que ce soit pour *Milady* ou *Le Chevalier d'Eon*, Agnès Maupré a travaillé d'abord sur des carnets de croquis, le récit n'étant ainsi jamais coupé du dessin. Un dessin d'ailleurs qu'elle qualifie de vivant et c'est vrai que cet adjectif colle bien à ce trait enlevé parfois très sensuel. Autre point commun, la narration est rendue très efficace par un vrai sens du découpage. En suivant les conseils des uns (c'est mieux si le mouvement se fait dans le sens de la lecture) rejetant ceux des autres (mieux vaut éviter les traits parallèles aux bords des cases pour les décors) elle s'est construit, en la matière, son « petit langage personnel » comme elle dit, qui confirme son talent livre après livre.

Et si le noir et blanc était tout indiqué aux ambiances de bois sombres du XVII[e] pour *Milady*, il ne pouvait pas convenir pour *Le chevalier d'Eon* qui évolue dans le siècle de Fragonard. Et voilà notre auteure lancée dans un nouveau défi en couleurs directes. Outre l'abandon d'une progression case par case de la planche, les traits colorés à l'encre acrylique nécessitent une approche plus globale de la page entraînant une concentration différente. Car comme aime à le souligner Agnès Maupré, on ne comprend jamais la couleur, c'est un tourbillon mystérieux, on en ajoute une et toute la page est déséquilibrée... Il faut reconnaître qu'elle s'est bien sortie de ce tourbillon, son travail sur les teintes étant une autre spécificité de ce double album.

Côté influences, Agnès Maupré cite Sfar, Breccia ou Clowes et a une vraie affection pour Reiser. Elle apprécie également le travail de Florence Dupré-Latour mais avoue, comme beaucoup d'auteurs de cette rubrique, lire peu de bandes dessinées leur préférant le cinéma de Kim Ki-Duk par exemple, ou des séries comme *Buffy*, *Skins* ou *Walking Dead*. De plus, elle s'essaye même à la chanson au sein du groupe Esprit Chien. Outre le plaisir de travailler avec d'autres personnes, cela lui permet d'explorer une écriture différente, dans un format idéal selon elle pour raconter une histoire courte, ce qu'elle n'arrive pas à faire en BD. Elle travaille d'ailleurs actuellement à une *Histoire de la prostitution* pour la Bédéthèque des savoirs et doit surmonter de nouvelles difficultés, le livre balayant les époques sans offrir de personnages principaux à incarner. On le comprend aisément à la lecture des albums de *Milady* ou du *Chevalier d'Eon*, tant son attachement à ses protagonistes crève la couverture.●

AGNÈS MAUPRÉ



Née en 1983 à Marseille, Agnès Maupré est venue à la BD grâce aux albums qu'on lui a mis entre les mains à l'adolescence.

Elle a notamment collaboré à la série *Les autres gens* de Thomas Cadène et à l'adaptation cinématographique du *Chat du rabbin*.

Elle vit à Paris et travaille actuellement au scénario d'une adaptation de Tristan et Iseult avec Singeon au dessin.

L'ACTU EN DESSINS

Une illustration de NONO

Retrouvez ses dessins sur :
www.eleonoreampuy.com - www.behance.net/eleonoreampuy





♦ Le mouvement social "Les nuits debout" ♦ Arrestation de Salah Abdeslam à Molenbeek ♦ Attentat de Bruxelles le 22 mars 2016 ♦ Brexit ♦ Destitution de Dilma Roussef ♦ Victoire du partie d'extrême droite le FPO en Autriche ♦ Scandale des "Panama paper" ♦ Trump candidat des Républicains à la présidentielle des État-Unis ♦ Essais nucléaires en Corée du Nord ♦ La Nasa révèle l'existence de nouvelles exoplanètes ♦ Énorme séisme en Équateur ♦ La Jungle de Calais ♦ Mort de l'artiste Prince

CUISINE

TAJINE AUX ARTICHAUTS ET FÈVES

Pour vous, ça veut dire quoi au juste, mettre du sens dans son assiette ? Manger mieux ? Manger moins ? Manger local ? Manger bio, végé, léger, végan, zéro déchets, de saison ? Manger en prenant son temps, en partageant, en ayant bonne conscience ? Ce tajine végétalien est un mix de tout ça, mais le mieux c'est qu'il ne le fait pas exprès : mitonné avec les légumes de l'AMAP, il est avant tout parfait pour un repas entre amis ou en famille. C'est un échange, une gourmandise, un bonheur posé sur votre table. La finalité des choses, vous aurez tout le temps d'y réfléchir. Parce qu'en attendant, une seule chose compte : à table...

Véronique Magniant

INGRÉDIENTS

♦ 3 artichauts ♦ 70g de fèves fraîches ♦ 3 belles pommes de terre à chair tendre ♦ 1 gros navet ♦ 3 gousses d'ail ♦ 1 gros oignon vert ♦ une quinzaine de pruneaux d'Agen ♦ 2 poignées de raisins secs ♦ 1 bouquet de coriandre ♦ 1 citron confit ♦ 1 gros oignon vert ♦ ¾ l de bouillon de légumes ♦ huile d'olive ♦ cumin, paprika, cannelle en poudre ♦ sel, poivre, sirop d'agave



Préparer les légumes (pas de secret pour que les choses prennent du sens : il faut prendre son temps).

♦ Écosser les fèves.

♦ Éplucher et couper les artichauts, les laisser attendre dans une eau citronnée pour éviter qu'ils noircissent.

♦ Éplucher et laver les navets, les pommes de terre et l'oignon vert.

♦ Couper les navets et pommes de terre en gros quartiers et l'oignon vert en fines rondelles.

♦ Laver la coriandre, la ciseler grossièrement.

♦ Peler l'ail et l'écraser.

Passer à la cuisson.

♦ Dans un plat à tajine (ou une sauteuse à fond épais équipée d'un couvercle), faire revenir un fond d'huile d'olive.

♦ Lorsqu'elle est chaude, y déposer les pommes de terre et le navet, laisser cuire 5 min en remuant.

♦ Écarter les pommes de terre et le navet sur les bords du plat, ajouter les artichauts coupés en quatre.

♦ Laisser rissoler pendant 5 min. Tourner les artichauts et laisser dorer l'autre face 5 min de plus.

♦ Ajouter dans le plat à tajine : les pruneaux, les fèves, les raisins.

♦ Verser 1 cuillère à soupe de chaque épice dans le bouillon de légumes, ajouter 1 cuillère à soupe de sirop d'agave et mélanger.

♦ Arroser les légumes avec ce bouillon parfumé, saler et poivrer.

♦ Disposer le citron confit coupé en quart, parsemer la moitié de la coriandre ciselée.

♦ Couvrir le plat à tajine et poursuivre la cuisson à feu doux pendant 45 min.

♦ À la fin de la cuisson, parsemer le reste de coriandre fraîche et servir. ●

Et bon appétit !



ON TRIPPE SUR...

MARION TRIPPE SUR :



► ***Les Recettes pompettes*** **En Mode Salvail** : Eric Savail inventa bien avant la version française de Monsieur Poulpe ses *Recettes pompettes* et au Québec, il semble qu'on ne fait pas les choses à moitié ! Une émission hilarante faite de choses simples, de rires, de cuisine un peu et de boisson beaucoup. À regarder, un verre à la main bien sûr !



► **La Boutique Adélaïde** est un lieu enchanté où dès que tu poseras les pieds, Ô pauvre âme innocente, tu ne pourras t'empêcher de te jeter sur les vêtements magnifiques que te proposera le spécialiste de ce Saint lieu ! Des marques françaises,de la bonne musique, une bonne ambiance. Bref, ton porte-monnaie aura mal mais tes tenues seront radieuses !



► ***New girl*** : un condensé de peps et de bonne humeur. La meilleure série comique de tous les temps bien entendu.



► ***Daredevil***, **Netflix**. Un super-héros Marvel profond et torturé qui évolue dans un monde pourri jusqu'à la moelle, tout ce que j'aime ! (Charlie Cox est un acteur sublime qui interprète son rôle à merveille !)

VÉRONIQUE M. TRIPPE SUR :



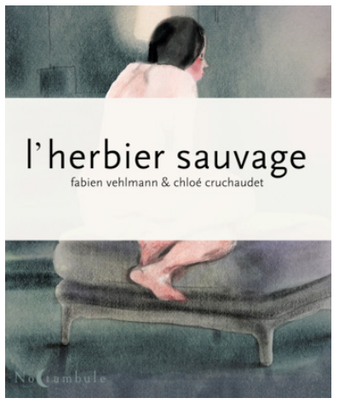
► En boucle dans mes oreilles depuis quelques semaines : un gros gros trip sur le titre ***Never be like you*** **de Flume**. J'aime tout dans ce morceau : la mélodie qui s'installe et squatte tranquillement entre vos deux oreilles, le rythme syncopé signature du DJ australien, la voix hypnotique et pure de Kai. Un casque, la musique à fond, j'ai envie de danser, chanter, courir et m'envoler tout en même temps.

ANTHONY TRIPPE SUR :



► **Le polyter** est un hydrorétenteur ! Des mots barbares pour désigner des granules capables d'absorber jusqu'à 500 fois leur poids en eau. La plante créait une symbiose entre les granules de polyter et ses racines et puise directement l'eau dont elle a besoin pour se développer ! Son inventeur est l'agronome Philippe Ouaki Di Giorno, il est capable de faire pousser des fruits et des légumes dans des zones désertiques grâce à cette technologie novatrice. A suivre !
http://polyter.net/

CLAIRE TRIPPE SUR :

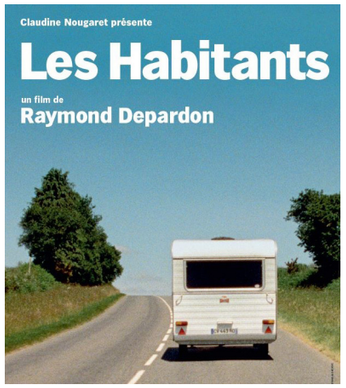


► ***L'herbier sauvage***, recueil d'histoires croustillantes et d'illustrations délicatement érotiques.
Les dessins sont signés Chloé Cruchaudet et le texte Fabien Vehlmann. À ne pas mettre en toutes les mains ;)

LE FURET TRIPPE SUR :



► **La série *Sense8*** créée par les étonnantes Wachowskis (deux sœurs trans auteures du célèbre Matrix) : une série très engagée sous ses dessous SF.



► ***Les Habitants***, le dernier doc en date de Raymond Depardon, qui donne la parole aux Français résidant dans des villes de taille moyenne. Une parole entièrement libre, qui tourne autour de l'intime, et tour à tour vous bouleverse, vous choque ou vous fait rire.

NICOLAS TRIPPE SUR :





► **les « Miss Moneypenny » de Cédric Bucaille**. Elles sont venues sucer du thé dans la faïence de Gien, à moins que ce soit du Limoges. De leurs tasses en porcelaine, elles font dépasser leurs jambes et se retrouvent immergées d'un fort café non sucré… mais pas sans ambigüité. Ces filles là ne sont pas faciles, elles appartiennent à l'élite, celle des bombes britanniques. Quand sonne 007, c'est la nouvelle heure du tueur, le « sextuor » peut débarquer… Je tripe sur ce défilé.

LES BEAUX BO'S TRIPPENT SUR :



► Après Castéja, Talence et le campus, **le collectif Transfert s'empare de la Place Gambetta.** Et là, on applaudit des deux mains, on saute de joie sur place. Plus de 5ooo m² dédiés à l'art urbain, c'est l'événement incontournable de cet été, à Bordeaux.
Alors aucune excuse, vous avez jusqu'au 25 septembre pour rejoindre l'ancien Virgin et en prendre plein les mirettes.

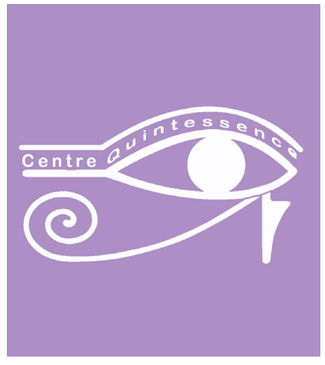
CYRIL TRIPPE SUR :



► **Mr Gaga**, sur les pas d'Ohad Naharin : ce film, épris de sens, éclaire sur l'oeuvre du chorégraphe israélien. Equilibre. Déséquilibre. Complètement GAGA ce mec-là !

► ***Lennon*** (Editions Marabulles), le roman de David Foenkinos, a été adapté en bande-dessinée par Corbeyran (pour les mots) et Horne (pour les dessins). La Pop-Icône perçue lors de séances de psychanalyses dans le Dakota Building de New York City. « *Je voudrais trouver du blanc* », tels sont quasiment les premiers mots de John Lennon à son thérapeute. All he needed was love.





► Envie de mieux-être ? **Le centre Quintessence**, à Gradignan, vous accueille le 4/09.
www.centre-quintessence.com

FACES B

CONTACT

courrier@facesb.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR :

FACEBOOK

www.facebook.com/FACESB.lemag

En un clic !

TWITTER

@FacesBmag

PARUTION DU NUMÉRO 15 :

AUTOMNE // NOVEMBRE 2016

WWW.FACESB.FR

Tous droits réservés - Juillet 2016